MARDI ET JEUDI
LE TOURNOI DE PARIS

CRUIJFF, RIVELINO, YAZALDE, KEITA, AU RENDEZ-VOUS DU PARC

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1523 ● 30e ANNEE ● 17 JUIN 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

D'AUTRES EXPLOITS EUROPÉENS EN VUE

AVEC SAINT-ÉTIENNE RECORD ET LENS CŒUR DE LION

JEAN-MICHEL LARQUE A FETE SON BUT HISTORIQUE, AVEC LA COUPE, ENTRE CIEL ET TERRE

FRANCE FOOTBALL

N° 1523

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-78-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 3 juin 1975 a été tiré à 174.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Pour avoir davantage de 14 juin que de 28 mai

LA finale de la Coupe de France n'a jamais été, autant que cette année, sommet, achèvement, apothéose. Elle laisse la saison 74-75 sur une note aiguë et frémissante, qui ne peut être qu'une note d'espoir. C'est ce qui était contenu dans cette finale, et dans la saison qu'elle vient de parfaire, que nous voudrions essayer de dégager.

1. LA VALEUR IRREMPLAÇABLE DE LA COUPE DE FRANCE

Elle va vers ses soixante ans, et elle n'a jamais été aussi fringante. Alors que la plupart des compétitions sportives traditionnelles (Coupe Davis, Bordeaux-Paris, 24 Heures au Mans, etc.) s'usent avec l'âge, son impect populaire comme son intensité dramatique demeurent intacts. Elle est, grâce à sa finale et au cérémonial qui l'entoure, la récompense suprême ; et même des footballeurs comme Curkovic, Piazza, Faber ont subi son envoûtement et se sont acharnés à la conquérir. « Quand je pense, ai-je dit aux Stéphanois après la finale, que vous avez failli l'abandonner à mi-course pour vous consacrer au Championnat et à la Coupe d'Europe ! ». Réponse d'Hervé Revelli : « L'idée nous en a traversé l'esprit. Mais nous l'avons vite rejetée, comme un sacrilège ! »

Même le changement de formule de la Coupe (matches aller-retour des 16es aux quarts) n'en a pas affecté l'esprit ni l'acharnement. Et l'on s'est habitué très vite à jouer la finale en nocturne : on s'est même félicité qu'elle n'ait pas eu, cette année, à se dérouler sous le soleil torride de ce 14 juin.

La Coupe ne concurrence pas le Championnat et n'est pas concurrencée par lui. Ce sont deux compétitions complémentaires, qui s'épaulent mutuellement. Mais une finale de Coupe est plus qu'un match : c'est une fête. Et les efforts de la F.F.F. devraient tendre à en souligner l'aspect. Pour peu que la pelouse du Parc supporte plusieurs rencontres, pourquoi toute la journée de la finale ne serait-elle pas consacrée à la jeunesse éternelle de notre football ?

2. LE RETOUR DU GRAND PUBLIC

On s'habitue à remplir le Parc à fond, comme une immense baignoire, en tournant simplement un robinet ! Mais quel autre spectacle en France remporte-t-il, à l'heure actuelle, pareil succès ?

On a hésité à construire le nouveau Parc, on a souligné indéfiniment les « scandales » de son édification comme si l'on regrettait de l'avoir menée à bien. Et maintenant le Parc est trop petit devant l'appel du public et celui du football. En deux mois, cinq matches ont fait salle pleine, soit 250 000 spectateurs. Mais on aurait presque pu doubler cette affluence si une enceinte plus vaste avait été conçue. C'est, pour notre part, le regret que nous avons. La Ville de Paris n'a pas vu trop grand ni trop luxueux, mais trop petit. Elle n'a pas eu confiance dans la popularité du football. Elle s'en mordra les doigts encore plus quand une équipe parisienne jouera, dans le Championnat, un rôle de premier plan.

Le football français a, en 74-75, battu largement tous ses records d'affluence : en Championnat, et en Coupe. Jamais, de ce point de vue, notre sport ne s'est mieux porté.

3. L'ATTITUDE DU PUBLIC

On avait tellement frémi, le soir de Bayern-Leeds, qu'on redoutait le pire. Or les supporters de Lens et de Saint-Etienne, venus pourtant aussi nombreux qu'ils avaient pu avoir de places, ont eu un comportement exemplaire : passionnés, certes, et fervents dans les encouragements, mais plus encore heureux d'être là et sachant parfaitement se résigner à un échec. Ils nous ont même épargné ces bombes et ces fumées qui avaient souillé le Parc, une semaine plus tôt, pour Saint-Etienne - Bastia.

Ce public a démontré clairement que la violence des foules n'est pas une fatalité, et qu'elle n'accompagne pas nécessairement les grandes batailles du football. Son attitude devrait permettre aux autorités du football de réagir avec fermeté contre tous les trublions qui continuent d'empoisonner le football, fermeté dont l'U.E.F.A. vient, une fois de plus, de donner l'exemple en excluant Leeds de deux compétitions européennes dans les quatre années à venir. Est-ce trop ? Je ne crois pas. Rien n'est excessif pour essayer de replacer le football dans le climat d'effervescence saine dont il a besoin pour s'épanouir.

4. LA BELLE SAISON STEPHANOISE

Peut-être faudra-t-il un certain recul pour prendre une conscience exacte de ce que Saint-Etienne a réalisé cette saison. Mais, dès maintenant, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un exploit sans précédent dans l'histoire de notre football. Ce second doublé réalisé en même temps qu'une extraordinaire série de performances en Coupe d'Europe tient presque du prodige quand on sait combien peut être fragile le sort d'un match. Saint-Etienne n'aura finalement perdu, cette saison, qu'une bataille : celle de la demi-finale européenne contre le Bayern. Tant mieux au fond ! Car que lui serait-il resté à accomplir dans le cas contraire ?

Saint-Etienne, par la régularité de ses triomphes, par la solidité profonde, organique de son jeu, par une espèce de certitude en son étoile et par tout ce que cela suppose de travail, d'organisation, d'efforts quotidiens, est allé beaucoup plus loin que toutes les équipes françaises, jusqu'à ce jour. Sans joueurs exceptionnels, sans vedettes véritables et sans ressources comparables à celles de ses grands rivaux étrangers, Saint-Etienne a réalisé l'exploit peut-être le plus important que le sport français ait jamais accompli. Celui de construire un grand club professionnel dans un pays où l'on ne savait pas ce que c'était.

5. LA PROGRESSION D'ENSEMBLE DU FOOTBALL FRANÇAIS

Saint-Etienne doit-il uniquement ses succès français à la médiocrité de son entourage ? C'était vrai il y a quelques années. Il nous semble que ça ne l'est plus aujourd'hui.

La preuve ? Dès que Saint-Etienne s'est un peu relâché, en Championnat, il a subi la loi d'équipes comme Metz ou Lens qui ne figurent pourtant pas dans le lot des premiers classés. En Coupe, en demi-finale et en finale, Bastia et Lens, comme inspirés et aspirés par le talent de leur adversaire, ont manifesté une maîtrise, un équilibre, une application tout à fait dignes d'éloges.

Quelque chose se passe, semble-t-il, dans notre football, dont nous guettions l'apparition depuis de longues années, et que l'on peut sans doute essentiellement ramener au travail, au sérieux et à la rigueur.

Tout se passe comme si le football français avait compris qu'il ne s'agissait plus de rêver, mais qu'il était temps d'empoigner avec fermeté et détermination les outils de sa renaissance. On a travaillé plus longtemps et plus vite aux entraînements ; on a entouré les joueurs des soins nécessaires ; et l'on s'est tourné vers la formation des jeunes loups, prêts à entrer dans l'arène aux moindres signes de défaillance de leurs aînés.

C'est vrai à Saint-Etienne, mais c'est vrai, je crois bien, à Lens, à Bastia, à Nantes, à Bordeaux, à Lyon, à Lille, à Strasbourg, et ailleurs encore.

Par paradoxe, l'équipe de France semble être restée en retrait de cette progression, alors que son guide, Stefan Kovacs, est, avec Robert Herbin et Georges Boulogne, l'artisan numéro un de cette rigueur nouvelle. Serait-ce que le « message » ne se transmet pas des clubs à la sélection ? Serait-ce que les joueurs étrangers tiennent, dans les clubs, une place encore plus importante qu'on ne croit ? Ce devrait être là, en tout cas, un de nos principaux sujets de méditation.

6. L'EVOLUTION DU FOOTBALL

Comme nous avons bien fait, après la finale de la Coupe d'Europe, de ne pas crier à l'agonie du football ! Comme nous avons bien fait de réserver cette analyse à un moment où nous pourrions prendre plus de recul !

La finale de la Coupe de France a montré qu'un football, même engagé, même réaliste, même acharné, pouvait demeurer un des plus grands sports et un des plus beaux spectacles du monde.

Retenons donc bien cette double leçon. Ne disons pas que le vrai football était celui du 14 juin, mais davantage celui du 28 mai. C'était, une fois, la face lumineuse du football, une autre fois sa face sombre. Ce qu'il faut essayer de déterminer, c'est le moyen d'avoir plus souvent des 14 juin, et plus jamais des 28 mai. Il n'est pas trop de tout l'été qui vient pour y songer.

(Philippe Tournon)

EXCLUSIF

Christian LOPEZ : "L'art de savoir attendre"

L'A.S. Saint-Etienne vient de réussir un exploit encore jamais réalisé dans le football français : le doublé Championnat - Coupe deux années consécutivement.

Cette aventure exceptionnelle de la saison 74-75 sur le triple front du Championnat national (vainqueur) de la Coupe de France (vainqueur) et de la Coupe d'Europe (demi-finaliste) nous allons vous la faire revivre à travers Christian Lopez, l'un des benjamins de cette brillante phalange stéphanoise, mais déjà peut-être le plus affirmé, celui qui, en tout cas, a effectué au cours des douze derniers mois, les progrès les plus nets et les plus spectaculaires qui lui ont valu de devenir international.

Au-delà du cas Lopez c'est tout le phénomène stéphanois d'une saison exceptionnellement riche que nous allons tenter de disséquer afin d'en mieux comprendre la portée et les prolongements.

Nous commençons aujourd'hui par le chapitre le plus « brûlant », celui où le mot « fin » vient seulement d'être inscrit : la Coupe de France.

SAINT-ETIENNE. — Le président Rocher, fidèle à l'engagement pris — « Quand j'ai décidé quelque chose, je le fais » — avait fait arrêter l'autocar des Stéphanois, que des motards précédaient depuis le Parc des Princes, à trois cents mètres de l'Arc de Triomphe.

Alors il constitua le cortège le plus inattendu que les Champs-Elysées, qui en ont pourtant vu passer des défilés et des revues dans tous les sens, aient jamais accueilli.

En tête, un homme en smoking blanc, nœud papillon grenat, le torse bombé, la pipe serrée entre les dents, et derrière lui, pêle-mêle, sans protocole ni ordre, une centaine d'hommes et femmes de tous âges, du groupe desquels émergeait, brandie à bout de bras, une coupe en argent. Les automobilistes, un moment interloqués et sur le point de klaxonner leur mécontentement envers ces empêcheurs de circuler, réalisèrent bien vite qu'ils avaient devant eux les vainqueurs de la Coupe de France 1975 et, bientôt, les avertisseurs vinrent se mêler aux traditionnelles rengaines à la gloire des « Verts »:

Christian Lopez, qui avait passé un bras protecteur autour des épaules de sa femme, fut à son tour en possession du précieux trophée qu'il présenta, en dédicace, à un groupe de supporters de l'Etrat, installés à la terrasse d'un café et ravis de retrouver ainsi leurs héros.

Puis, au moment de transmettre la Coupe à Santini, qui s'en était institué le protecteur et le surveillant, il eut cette réflexion que personne ne releva dans le brouhaha du moment : **« Dire qu'à vingt-deux ans c'est déjà la deuxième fois que je fais ces gestes, alors que tant et tant de joueurs n'auront jamais la chance de pouvoir les faire... »**

Et, dignement, le regard à peine dissimulé derrière des lunettes teintées, il redevint anonyme au milieu de la joyeuse cohorte de ses camarades, de ses dirigeants et d'amis connus et inconnus. Fraternellement unis en ce soir de fête pour crier haut et fort, sur la plus belle avenue du monde, le nom de l'A.S. Saint-Etienne et clamer à la face des Parisiens leur certitude que « les plus forts, c'est évidemment les « Verts ».

UNE GRANDE JOIE INTERIEURE

Christian expliquera le lendemain cette sorte de réserve et de sérénité qui sembla habiter les joueurs stéphanois tout au long de la nuit depuis la réception du Parc des Princes jusqu'au « Jimmy's » de Régine, alors qu'ils faisait déjà grand jour, en passant par l'accueil de Michel Durafour au ministère du Travail et celui, d'un autre genre, de Mouloudji, Maurice Horgues et Jacques Meyran, à « La Villa d'Este », pour un soir exclusivement stéphanois.

« **Oui,** dira le jeune libero des champions de France, **cette année, notre joie a été profonde, intérieure. Nous réalisions tous, en nous-mêmes, combien ce succès sur Lens constituait l'apothéose d'une saison exceptionnelle comme nous n'aurons peut-être jamais plus le privilège d'en vivre d'autres. Ce sont des choses que l'on ressent, qui s'expriment difficilement.**

La saison dernière, en revanche, après notre finale victorieuse contre Monaco, nous avions tous « explosé » sur le terrain dès le coup de sifflet final... et toute la nuit qui suivit. C'était, pour presque tous, notre première Coupe de France et nous voulions prendre tout le monde à témoin de la formidable aventure que cela représentait.

Voilà pourquoi on a pu trouver que nous nous montrions relativement... modérés après cette finale victorieuse. L'un de nous toutefois a, je crois, exprimé sa joie de façon plus voyante, c'est Jean-Michel Larqué. Et c'est logique. C'est sa première année de capitaine à l'A.S.S.E., c'est lui qui a reçu la Coupe des mains du Président de la République et... pour lui, ce succès, ce doublé, cette soirée avaient une saveur un peu particulière. Il avait accompli parfaitement, en quelque sorte, sa mission de chef. »

Cette finale, les Stéphanois l'avaient abordée en toute sérénité. La force de l'habitude, peut-être. Mais cette aptitude, plus sûrement, à savoir affronter l'événement en face, avec toutes les faculés intactes, sans se laisser déborder.

« Pourtant, nous ne mésestimions absolument pas nos adversaires. En Championnat, nous n'avions gagné que 3-2 chez nous à l'aller et, tout récemment, au stade Bollaert, alors que le titre était définitivement acquis, il est vrai, nous avions dû nous incliner par 3-1.

On nous a fait la réflexion que nous avions abordé cette finale avec beaucoup plus de détermination que la demi-finale contre Bastia. Je ne crois pas que ce soit tout à fait exact. En fait, c'est le match lui-même, du fait de la nature de l'opposition, qui s'est trouvé lancé très vite.

Il me souvient d'avoir regardé l'horloge à un moment. Il me semblait qu'il s'était passé beaucoup de choses, de part et d'autre, et j'ai été très étonné de constater qu'on jouait seulement depuis dix minutes.

Je crois qu'il faut insister sur le bon match de Lens. Et c'est une fois de plus notre grande maturité qui nous a permis de faire la décision après que les Lensois eurent jeté toutes leurs forces dans la bataille au cours du quart d'heure qui suivit la reprise et qui fut sans doute la seule période du match où l'on peut estimer que Saint-Etienne n'a pas eu la maitrise du ballon. »

« AU BOUT DE MES ACTIONS »

« Mais il y a quand même eu cette incroyable occasion manquée par Juraszek à trois minutes de la mi-temps.

— **C'est Gregorczyk, je crois, qui avait débordé sur la gauche et centré sur Kaiser dont j'ai contré le tir en tombant à terre dans l'action. La balle revint à Leclercq qui tira, Ivan détourna la balle sur la barre et Juraszek hérita alors de cette superbe balle de but.**

Mais je m'étais relevé aussitôt après avoir été au sol sur le contre, et je me suis replié à toute vitesse. Si Juraszek avait poussé simplement la balle, il marquait à coup sûr. Mais là, il a voulu rentrer dans le but avec et j'ai eu le temps de revenir et, à bout de course, en catastrophe, de dégager à moins de cinquante centimètres de la ligne.

J'y ai réfléchi après : ce but, je crois qu'il y a seulement un an, je ne l'aurais pas sauvé. J'avais encore la mauvaise habitude de m'arrêter sur certaines actions que je croyais définitivement assurées ou compromises. La Coupe d'Europe, entre autres choses, m'a appris que rien n'était jamais tout à fait gagné ou perdu, qu'il s'agisse d'une balle ou d'un match. Et, maintenant, je vais toujours au bout de mes actions. Je jaillis, je tente l'impossible même si mes chances de réussite sont au départ minimes.

Pour moi, comme pour beaucoup de mes camarades d'ailleurs, c'est un acquis de cette saison extrêmement précieux.

portée en jouant sérieusement tout le

Au fond, cette finale, nous l'avons remportée en jouant sérieusement tout le temps — l'opposition lensoise l'exigeait d'ailleurs —, **mais sans jamais avoir à puiser dans nos dernières ressources, comme ce fut le cas en Coupe d'Europe par exemple. »**

Il est quand même un aspect de cette finale qui a relativement surpris : c'est la discrétion avec laquelle les vainqueurs de la Coupe ont été accueillis à leur retour à Bouthéon. Jamais, sans doute, le saladier d'argent, qui a mis en émoi tant et tant de milliers de personnes à travers toute la France, n'a été ainsi « escamoté » à son arrivée dans son nouveau lieu de résidence. Il est vrai qu'en l'occurrence il s'agissait d'un retour.

Alors, coupable d'indifférence, le public stéphanois ?

« Non, il serait très injuste de dire ça, tranche Lopez. **D'abord, il n'est pas certain que tout le monde ait su exactement où et quand nous arrivions. Ensuite, si une arrivée dans une gare au centre de la ville se prête bien à des manifestations populaire, un retour dans un aéroport éloigné, un dimanche à midi, est très différent.**

Mais n'oublions surtout pas, avant de se dire déçus par le fait qu'il n'y avait que quelques dizaines de personnes à Bouthéon, tout ce que le fidèle public du stade Geoffroy-Guichard nous a apporté tout au long de la saison, principalement en Coupe d'Europe.

Notre public, nous le connaissons bien : il est toujours là quand on a besoin de lui, et là il n'y a pas meilleur que lui. Nous pouvons lui dire bravo et merci du fond du cœur au moment où s'achève la saison.

Il y avait encore 18.000 personnes pour le dernier match de Championnat contre Troyes, qui n'avait pourtant plus la moindre importance. C'est tout simplement formidable. »

UN ACCIDENT HEUREUX

La Coupe de France, à bien y regarder de près, ce fut une sorte d' « accident » très heureux dans une saison stéphanoise axée essentiellement sur le Championnat puis, au fil des matches, sur la Coupe d'Europe.

« C'est si vrai, se souvient Christian Lopez, **que le président a envisagé un moment très sérieusement de déclarer forfait en Coupe de France afin que nous puissions consacrer toutes nos forces aux deux autres épreuves.**

D'ailleurs, depuis deux saisons, notre seul objectif de base, au départ, c'est une place dans les trois premières du Championnat pour ses conséquences européennes.

Eh bien, malgré tout cela, nous n'avons jamais eu le sentiment que la Coupe conquise en 1974 devant Monaco était vraiment menacée.

On a commencé par le S.O. Maine, à Laval, en trente-deuxièmes de finale : 2-0 sans problème au terme d'un match qui n'avait rien de passionnant dans notre esprit et que nous avons joué à notre main.

Ensuite, ce fut Le Puy. Le match aller était situé, chez nous, juste avant le déplacement à Chorzow, et le match retour au Puy juste après. Il y avait là un petit piège psychologique qu'il fallait éviter et que nous avons évité en marquant six buts à l'aller.

Puis vint le tour de Nancy et ce fut sans aucun doute notre adversaire le plus difficile et pas seulement parce que, là encore, il y avait interférence avec la Coupe d'Europe : nous avions joué chez nous contre le Bayern trois jours avant d'aller à Nancy pour le match aller.

Nancy est une très bonne équipe, qui tient en Platini un futur grand joueur — du moins —, après aussi que nous eûmes joua chez elle avec beaucoup de détermination. Je pense que nous l'avons contenue assez habilement.

Par contre, au retour, à Saint-Etienne, là, nous avons un peu perdu les pédales en fin de match. Nous menions pourtant 2-0 assez vite mais on s'est relâché de façon incroyable, commettant des erreurs à l'abri desquelles nous nous croyions.

Mais, très franchement, nous pensions beaucoup aux Munichois le jour où nous avons reçu Nancy. C'est facile de dire qu'il fallait faire abstraction de la Coupe d'Europe ce soir-là. Quand on est sur le terrain, c'est autre chose...

En quarts de finale, nous n'avons pas vraiment souffert contre Strasbourg... même si le match aller chez nous fut un peu heurté. Nous l'avions emporté par 2-0 avant d'aller faire match nul 1-1 en Alsace. Et puis, ce fut Bastia, au Parc. C'est un match que je comparerai à celui de la finale. Un match équilibré où chaque équipe avance ses « pions » pendant un certain temps sans que la décision puisse se faire et, tout à coup, le match bascule.

Je pense quand même que ce n'est pas simplement le fait du hasard si tant de matches de Coupe ou de Championnat ont ainsi tourné en notre faveur sur la fin après avoir été équilibrés — en apparence du moins —, après aussi que nous ayions donné l'impression de ne pas forcer notre talent, de jouer à notre main.

Robert Herbin disait récemment qu'il y a des « moments » dans les matches qu'il faut savoir attendre et utiliser. Nous en sommes tous persuadés et c'est l'un des principaux aspects de notre évolution que de savoir tous attendre ces fameux moments sans nous énerver, en restant fidèles à nos principes de jeu, que nous savons bons... et efficaces à la longue.

En réalité, je crois que cette attitude-là rejoint les autres sur le plan essentiel du sérieux et de la rigueur qui sont nos principes de base en toute circonstance. Qu'il s'agisse de l'entrainement, des matches officiels, des matches amicaux, nous avons tous pris conscience de la nécessité de faire tout à fond sans calculer.

Et c'est peut-être, en définitive, pour cette raison toute simple que la Coupe de France, qui n'était au départ que le dernier par ordre d'importance de nos objectifs, a fini par nous sourire une fois encore.

Mais, finalement, je trouve qu'il y a là-dedans une certaine forme de logique et de moralité. »

Ce n'est pas nous qui dirons le contraire.

(A SUIVRE)

F.F. vous en dit plus

LE SECOND RENDEZ-VOUS DE GISCARD ET DU FOOTBALL

Valéry Giscard d'Estaing et Fernand Sastre : un dialogue au fil de la Coupe...

Le Président de la République a consacré au sport toute sa journée de samedi.

A 16 heures, il s'est rendu à l'I.N.S., où étaient rassemblés des athlètes, des entraîneurs nationaux et des dirigeants bénévoles de tous les sports et de toutes les régions. En tout, un millier de personnes, dont un très grand nombre de dirigeants de football. M. Giscard d'Estaing s'est adressé en particulier à chaque catégorie de sportifs. Aux cadres techniques, il a dit qu'un statut allait leur être proposé, qui améliorerait leur situation. Aux dirigeants, il a parlé des mesures d'allègement fiscal (exonération de la T.V.A. sur les cotisations et sur les quatre premières manifestations extra-sportives) qui permettront aux clubs de respirer un peu mieux.

Le soir, le Président de la République a assisté à la seconde finale de Coupe de son septennat entre le président de la F.F.F., Fernand Sastre, et celui de l'Assemblée nationale, Edgar Faure. Il a pris beaucoup d'intérêt au match, qu'il a trouvé supérieur à celui de l'année dernière. Il a dit son admiration, notamment pour Curkovic, Piazza, Larqué et pour la maîtrise technique étonnante des Lensois. A 0-0, il a demandé si la stérilité des deux équipes n'était pas un signe général de faiblesse dans le football français.

Mais le plus important, sans doute, ce sont les propos qu'il a échangés avec les dirigeants présents et, notamment, avec le président de la F.F.F. Ils ont porté essentiellement sur les moyens financiers qui manquent au sport pour atteindre à son complet développement. Il a naturellement été question des concours de pronostics, à propos duquel il a admis qu'un examen approfondi et sans passion devrait être envisagé.

LE SUD-EST ROI DE LA D III

F.F. commence dans ce numéro la série des bilans traditionnels de tous les championnats. En pages 16 et 17, les buteurs de D. I sont à l'honneur, le Monégasque Delio Onnis en tête. Un peu plus loin, les témoins de la D. III apprécieront des chiffres et des lettres.

A propos de Division III un bilan très édifiant dressé par notre ami merlebachois Jean Christ.

❶ LE CLASSEMENT PAR LIGUES :

	Clubs	J.	G.	N.	P.	Buts	Pts	
9	1. Sud-Est	270	93	90	87	314-278	276	Aix, Alès, Arles, Brignolles, Marseille, Menton, Mazargues, Nice, Nimes
9	2. Centre-Ouest	270	93	65	112	316-388	251	Aix s. V., Brive, Châtellerault, Fossemagne, La Rochelle, Limoges, Montmorillon, Niort, Poitiers,
7	3. Nord	210	88	47	75	298-268	223	Aulnoye, Arras, Menin, Lens, Lille, Nœux, Roubaix
6	4. Paris	184	85	49	50	292-222	219	Juvisy, Malakoff, Poissy, R.S.O., P. St-G., Melun
6	5. Lorraine	182	67	60	55	273-241	194	Blenod, St-Dié, Metz, Nancy, Talange, Vittel
6	6. Ouest	180	58	62	60	199-214	178	Berné, St. Brest, Concarneau, Le Mans, Rennes, St-Brieuc
6	7. Lyonnais	182	63	51	68	247-250	177	O. Lyon, Pt-de-Chernuy, St-Etienne, Villefranche, Montélimar, Valence
6	8. Auvergne	180	58	55	67	224-237	171	Brassac, St. Clermont, Montferrand, Montluçon, Le Puy, Vichy
5	9. Atlantique	152	63	35	54	241-193	161	Ancenis, Angers, Cholet, La Roche, Nantes
6	10. Normandie	182	54	52	76	177-239	160	Dieppe, Le Havre, Quevilly, Caen, Evreux, U.S. Normande
5	11. Alsace	150	47	39	64	172-221	133	Mutzig, A.S. Strasbourg, Pierrete, F.C.06 Strasbourg, F.C. St-Louis
4	12. Nord-Est	120	43	31	46	155-164	117	St. Reims, Revin, Sedan, Troyes.
4	13. Centre	120	39	30	51	137-168	108	V. Chartres, Lucé, Ar. Orléans, Gien
3	14. Bourgogne	90	33	31	26	123-114	97	Cuiseaux, Dijon, Nevers
3	15. Fr.-Comté	90	31	30	29	118-100	92	Baumes-les-D., A.S. Belfort, F.C. Sochaux
3	16. Sud-Ouest	90	28	31	31	109-114	87	Girondins, Libourne, St-Médard
3	17. Picardie	90	34	19	37	109-107	87	Abbeville, Beauvais, St-Quentin
3	18. Midi	90	31	21	38	110-140	83	Albi, Mazamet, Muret
2	19. Corse	64	33	16	15	98-54	82	Gazelec Ajaccio, S.C. Bastia
96		2.896	1.041	814	1.041	3.712-3.712	2.896	

❷ LE CLASSEMENT PAR CLUBS :

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts
1. Saint-Etienne	49	32	21	7	4	82-31
2. Malakoff	48	34	21	6	7	74-38
3. Saint-Dié	47	32	18	11	3	65-31
4. S.C. Bastia	46	34	19	8	7	60-32
5. F.C. Nantes	43	32	17	9	6	74-30
6. R.C. Lens	42	30	18	6	6	47-24
7. Angers	39	30	17	5	8	59-27
8. S.M. Caen	38	32	14	10	8	45-39
9. Nouex-les-M.	38	30	16	6	8	54-35
10. Nevers	38	30	14	10	6	47-27
11. Cholet	38	30	16	6	8	52-30
12. Gazelec Ajaccio	38	30	15	8	7	40-22

AVEC LE SOURIRE DE NICOLE...

De la Comédie-Française aux rois de la saison 74-75 en passant par le grand et le petit écran... C'est la charmante Nicole Calfan entre Jean-Marc Guillou et Robert Herbin à l'heure de la remise des Coupes Champagne Mercier attribuées par les journalistes du football.

LEEDS K.O.

L'U.E.F.A. a suspendu Leeds pour deux Coupes européennes ou pour une période de quatre ans si, durant les quatre années à venir, le club anglais ne se qualifiait pour aucune compétition européenne.

Cette décision prise à Zurich par la Commission de discipline de l'U.E.F.A. a été motivée par les incidents provoqués par les supporters de Leeds lors de la finale de la Coupe des champions contre le Bayern, le 28 mai, à Paris.

La presse anglaise a évoqué largement la lourde suspension sans élever de protestation véhémente. Elle espère seulement que l'appel de Leeds à l'U.E.F.A. sera entendu et que la peine sera adoucie.

SUR UNE IDÉE DE RAYMOND PITTET

Les journalistes donnent souvent un coup de pouce au destin du football. Ils ont aussi des initiatives très heureuses sur le plan de l'esprit du jeu. Comme celle de notre ami Raymont Pittet.

Raymond Pittet, habitant d'Epalinges, avaient eu l'idée de doter le tournoi annuel de son club d'œuvres d'art, au lieu des colifichets, gobelets ou chances habituels.

Membre de la Commission de la FIFA pour l'amélioration du jeu, Raymond Pittet proposa également : 1. d'inviter des équipes étrangères d'anciens ; 2. de supprimer la présence de drapeaux ; 3. de ne pas jouer d'hymnes nationaux ; 4. de supprimer le prix traditionnel de bonne tenue.

C'est ainsi que le 8 juin dernier, les équipes suisses de Stade-Lausanne, Prangins, Beaumont, C.S. Chênois, Epalinges, l'équipe allemande de Neckergerach) (une cité de 2500 personnes près de Heidelberg, et dont l'avant centre est le burgermeister), l'équipe française de St-Jeoire et la Sportive italienne, se sont affrontées pour emporter l'une des œuvres de huit artistes romands : Walter Weible, de St-Sulpice, Umberto Maggioni, de Moutier, Yves Göppinger, de Prilly, Renate Gembler, de Pully, Pierre Spöri, d'Epalinges, Simone Bonvin et Georges Korac, de Sion et Kurt von Ballmoos, de Lausanne.

Le résultat de cette initia-

avec Max URBINI et une équipe présente partout

tive fut merveilleux. Le samedi, les équipes étrangères, les anciens d'Epalinges, les autorités, les donateurs (la maison Philip Morris International, qui tient son siège à Lausanne), les artistes et le public furent conviés à une réception chaleureuse suivie d'un banquet fraternel. Mêlés, joueurs et invités chantèrent à la fin du repas, firent connaissance, échangèrent les fruits de leur expérience, commentèrent l'initiative. Le dimanche matin, ils se retrouvèrent sur les deux terrains du F.C. Epalinges, entreprirent de conquérir l'une des œuvres de grande valeur avec fougue, mais dans un esprit totalement neuf. C'est ainsi qu'au soir, l'un des quatre arbitres eut ce mot : — Au fond, nous aurions très bien pu ne pas être là !

Et pourtant, les matches, d'un excellent niveau furent ardemment disputés. La finale pour la première place opposa les Français de St-Jeoire aux Allemands de Neckergerach. Le résultat fut nul. On tira une première série de cinq pénalties : 4-4 ; une deuxième avec cinq autres joueurs : 4-4 ; une troisième par un seul joueur de chaque équipe : 4-4. On dut tirer au sort et c'est Neckergerach qui l'emporta, choisissant l'œuvre de Walter Weibel, une sculpture intitulée « l'Homme », cependant que les sept suivantes étaient tirées au sort.

L'exposition des œuvres d'art, la participation étrangère, la présence d'un nombreux public, le temps estival et magnifique, l'ambiance générale eurent pour effet que beaux jours du sport.
l'on se crut revenu aux plus

Or, l'idée de Raymond Pittet a déjà été reprise par les organisateurs de la course des « sommets » alpins, Sierre-Zinal. Dans les huit catégories qui s'affronteront le 10 août, les huit vainqueurs recevront des toiles de peintres valaisans. Et la FIFA, par son président, Jean Havelange, a témoigné de son vif intérêt pour l'idée.

Cette expérience, qui a rehaussé d'un coup le niveau d'une compétition d'anciens (qui se doivent de donner l'exemple) doit être poursuivie, ou tentée, dans les autres pays. Les conclusions seraient alors apportées en dossier à la FIFA qui en examinerait la portée bienfaisante.

Ce que l'on sait de plus sûr, c'est que le rayonnement de ces journées a été énorme : presse, radio, télévision en ont parlé. Ce fut, dans la nuit du football prévue par les pessimistes, un grand trait de lumière.

EN ATTENDANT LE 8 JUILLET

La saison 74-75 est morte... Vive 75-76 ! En pensant d'abord au tirage au sort des trois compétitions européennes, qui se déroulera le 8 juillet à Zurich.

Voici le tableau des lauréats connus à ce jour et parmi lesquels se trouvent les futurs rivaux de Saint-Etienne (C1), Lens (C2), Marseille et Lyon (C3).

	COUPE CHAMPIONS	COUPE COUPES	COUPE U.E.F.A.
R.D.A.	Magdebourg		
R.F.A.	Bayern, M'Gladbach		
Angleterre	Derby	West Ham	Everton, Liverpool, Ipswich, Aston Ville
Autriche	SW Innsbruck		
Belgique	Racing White	Anderlecht	Antwerp, FC Bruges
Bulgarie			
Chypre			
Danemark	K.B. Copenhague	Vejle	
Ecosse	Rangers	Celtic	Hibernian, Dundee U
Espagne	Real Madrid		
Finlande			
France	Saint-Etienne	Lens	Marseille, Lyon
Grèce	Olympiakos	Panathinaikos	AEK, PAOK
Hongrie	Ujpest		Honved, Vasas
Eire	Bohemians	Finn Harp	Athlone
Irlande N.	Linfield		
Islande			
Italie	Juventus		
Luxembourg	Jeunesse Esch	Rumelange	
Malte			
Norvège	Viking Stavanger		
Hollande	PSV Eindhoven	FC La Haye	Feyenoord, Ajax, Twente
Galles		Wrexham	
Pologne	Ruch Chorzow		Stal Mielec,
Portugal	Benfica	Boavista	Sporting,
Roumanie	Dynamo Buccarest		
Suède	Malmö F F	Djugaarden	
Suisse	Zürich	Bale	
Tchécoslovaquie			
Turquie	Fenerbahce	Besiktas	Galatasaray, Eskisehirspor
U.R.S.S.	Dynamo Kiev		
Yougoslavie			

APRÈS LA VICTOIRE DU BAYERN

L'Espagne tient toujours la tête au classement internations de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (le poids du super-Real de la belle époque !).

Comment la hiérarchie évolue-t-elle après la deuxième victoire du Bayern Munich ?

La réponse figure dans une statistique signée Jean Christ qui note tout et n'oublie rien dans sa retraite de Merlebach.

1974		Part.	J.	G.	N.	P.		p.	c.	Pts
1	1) ESPAGNE	26	180	105	30	45	=	423 —	206	240
2	2) Italie	22	136	74	26	36	=	239 —	141	174
3	3) Angleterre	20	124	67	24	33	=	268 —	138	158
4	4) Hollande	22	112	63	20	29	=	228 —	126	146
6	5) Allemagne O.	21	106	54	23	29	=	244 —	153	131
5	6) Ecosse	20	107	57	15	35	=	201 —	148	129
7	7) Portugal	22	102	49	19	34	=	215 —	138	117
8	8) C.S.S.R.	19	91	47	22	22	=	160 —	112	116
9	9) Hongrie	19	87	39	18	30	=	185 —	133	96
11	10) Yougoslavie	20	85	37	15	33	=	160 —	130	89
10	11) Belgique	20	85	40	7	38	=	159 —	142	87
12	12) FRANCE	20	82	36	12	34	=	157 —	129	84
13	13) Pologne	19	70	37	8	25	=	106 —	96	82
14	14) Bulgarie	18	67	27	10	30	=	117 —	115	64
15	15) Autriche	20	74	25	11	38	=	99 —	123	61
16	16) Suisse	20	69	24	13	32	=	115 —	135	61
17	17) D.D.R.	17	63	23	7	33	=	102 —	98	53
18	18) Roumanie	18	57	20	9	28	=	82 —	105	49
20	19) Suède	20	60	19	8	33	=	76 —	119	46
19	20) Danemark	20	59	15	13	31	=	80 —	128	43
21	21) Grèce	16	50	13	14	23	=	64 —	78	40
23	22) U.R.S.S.	8	32	16	7	9	=	43 —	28	39
22	23) Turquie	18	54	14	10	30	=	51 —	93	38
24	24) Irlande N.	16	38	4	10	24	=	47 —	118	18
25	25) Luxembourg	19	44	6	4	34	=	47 —	177	16
26	26) E.I.R.E.	18	38	5	1	32	=	31 —	133	11
27	27) Norvège	15	34	3	4	27	=	33 —	104	10
28	28) Malte	14	30	3	4	23	=	15 —	99	10
29	29) Finlande	16	36	4	2	30	=	27 —	130	10
30	30) Albanie	7	14	1	5	8	=	6 —	21	7
31	31) Islande	11	24	0	4	20	=	20 —	108	4
32	32) Chypre	10	22	1	1	20	=	8 —	108	3
	Totaux	571	2.232	928	376	928	=	3.808 —	3.808	2.232

INDEPENDIENTE-UNION ESPAGNOLE POUR LE TITRE AMSUD

Independiente (Argentine) et l'Union Espagnole (Chili) joueront en finale de la Coupe d'Amérique du Sud des clubs le 18 à Santiago et le 25 à Buenos-Ayres. Le vainqueur souhaite rencontrer la champion d'Europe. Mais le Bayern a déjà refusé la Coupe intercontinentale par match aller et retour. « Pourquoi pas ce titre symbolique sur une seule rencontre au Parc des Princes ? » proposent les Argentins. Idée lancée...

Léon Ricard fait le point de la compétition sud-américaine dite Coupe Libertadores.

● **Groupe 1 :** Lija Deportive Universitaire (Equateur) ; Universitario de Deportes (Pérou) ; Union Espanola (Chili).

4/5	L.D.U. - Universitario	0-0
7/5	L.D.U. - U. Espanola	3-1
16/5	U. Espanola - Universitario	2-1
22/5	Universitario - L.D.U.	2-1
27/5	U. Espanola - L.D.U.	2-0
3/6	Universitario - U. Espanola	1-1

Classement :

U. Espanola	5	4	2	1	1	6	5
Universitario	4	4	1	2	1	4	4
L.D.U.	3	4	1	1	2	4	5

● **Groupe 2 :** Independiente (Argentine) ; Rosario Central (Argentine) ; Cruzeiro (Brésil).

6/5	Rosario - Independiente	2-0
21/5	Cruzeiro - Rosario	2-0
23/5	Cruzeiro - Independiente	2-0
30/5	Independiente - Rosario	2-0
3/6	Rosario - Cruzeiro	3-1
6/6	Independiente - Cruzeiro	3-0

Classement :

Independiente	4	4	2	2	5	4	
Rosario Central	4	4	2	2	5	5	
Cruzeiro	4	4	2	2	5	6	

Pour raisons économiques,, les trois meilleures équipes s'étaient d'un commun accord groupées dans le groupe 2. (Le dernièr était donc la véritable fimatch Independiente - Gruzeiro était donc la véritable finale de la Coupe. Independiente devait gagner par 3 buts de différence pour se qualifier. Résultat : 3-0. Cruzeiro est sans doute une des équipes les plus homogènes d'Amérique du Sud, sous la conduite de Dirceu Lopez et du vétéran Piazza. Mais Independiente est le prototypye de l'équipe de Coupe, toujours à la hauteur dans les matches déclsifs. Independiente devrait gagner la finale sans histoire...

RMC Radio Monte Carlo

Bernard Spindler
son équipe
et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

COUPE

74-75 EST MORT

ROBERT HERBIN

" Et maintenant au travail !... "

Troisième saison d'entraîneur pour Robert Herbin. Deuxième Championnat, deuxième Coupe, deuxième doublé successif. Il est difficile de faire mieux. Aucun responsable technique français n'avait encore connu telle satisfaction. Roby reste trop « joueur » pour oublier que tout finalement se passe sur le terrain. Les succès de son équipe, il les place au niveau qui convient, celui du sérieux à l'entraînement, de la volonté inébranlable, de l'ambition sans cesse renouvelée, de l'expérience toujours enrichie. Mais quand il analyse, réfléchit et juge, Herbin entraîneur voit les choses très sereinement, avec sa lucidité habituelle...

(J.-Ph. RETHACKER)

SAINT-ETIENNE ET LA FINALE

L'EQUIPE stéphanoise a donc éprouvé les pires difficultés à terrasser un adversaire lensois qui possède les mêmes armes qu'elle, à savoir un esprit offensif sans cesse en éveil, un milieu de terrain extrêmement complet et brillant, une valeur collective rassurante.

Robert Herbin : « On dit que St-Etienne a paru mal à l'aise et longtemps sans efficacité. Mais c'est vite oublier que Lens possède une équipe remarquable et que sa réplique fut surprenante. Plus surprenante encore, je l'avoue, que ce que je pouvais en attendre. Ce fut incontestablement l'un des adversaires les plus difficiles que nous ayons eu à affronter cette saison, rivaux européens compris. Ce qui doit être très encourageant pour Lens, à la veille de participer à la Coupe des Coupes. Cette formation lensoise possède les mêmes qualités que nous ; et elle possédait un atout de poids, avec son ambition et son désir de remporter un titre.

Avec une saison internationale réussie en supplément, elle est capable de se retoruver dans un an compétitive au niveau français. Et puis il y a son style qui est fort séduisant. C'est avec plusieurs équipes comme Lens que le football français pourra revenir au premier plan !

L'expérience stéphanoise a prévalu au cours de cette finale. L'expérience, qu'est-ce que ça signifie pour Herbin ?

« Tout d'abord, c'est savoir se tirer d'affaire quand ça ne tourne pas parfaitement rond dans l'équipe. Et là, il faut bien avouer que deux garçons comme Curkovic et Piazza auront joué un rôle capital. Leur métier, leur talent, leur efficacité défensive auront été précieuses ! Mais l'expérience sert également à sauter sur les occasions qui se présentent en attaque. Ainsi avons-nous su marquer ces deux buts par Piazza et par Larqué, au moment crucial, alors que les Lensois (par Zurasczek) avaient laissé passer leur chance en première mi-temps. Une grande équipe ne gâche pas les occasions de faire la décision. Et la leçon, nous l'avons prise quant à nous à l'échelon supérieure, en Coupe d'Europe, contre le Bayern !... »

SAINT-ETIENNE ET SA SAISON

Au bout d'une saison qui est la plus brillante et la plus riche de son palmarès, l'A.S. Saint-Etienne a donc sans doute beaucoup appris. Quels enseignements peut-on tirer de ces dix-huit mois au cours desquels les Verts accumulèrent les succès et les efforts ?

R. H. : « La première satisfaction pour l,mo c'est que nous ayons physiquement pu tenir le coup jusqu'à la dernière minute d'un marathon qui fut, avouons-le, terriblement éprouvant pour les nerfs et pour les muscles, surtout avec la chaleur torride qui pesait sur le Parc samedi. Et cela malgré ce qu'on a pu dire et penser d'un style de jeu et d'un « football total » qui ne sont pas... économiques. Cela prouve que nos méthodes d'entraînement et de préparation sont bonnes, et qu'elles ont fait leurs preuves. Pas de secret pourtant : un travail intense mais syncopé, très régulier surtout. Et des efforts minutieux dans le domaine de la respiration.

Voyez nos déplacements ultra-courts et rapides, notre habitude de nous entraîner chaque matin, même le lendemain des matches, nos soins et massages constants et sérieux. C'est un domaine où en France il y a encore tout à faire...

Seconde satisfaction : les progrès réalisés par tous les joueurs, qu'ils soient jeunes ou vieux, anciens ou nouveaux. Pour les anciens, ils ont gagné je crois en sérénité et en expérience ; je pense à Jean-Michel Larqué, à Farison, à Hervé. Quant aux plus jeunes, ils ont acquis plus d'assurance et de sûreté technique, ce qui me paraît essentiel à ce niveau. C'est le cas d'un Lopez, d'un Bathenay, d'un Janvion et d'un Sarramagna dont je souhaite ardemment qu'il conserve sa forme, son enthousiasme et sa combativité. Car tel qu'il est aujourd'hui, il est reparti pour un fabuleux destin international.

Mais pour lui comme pour les autres, le plus difficile sera de se maintenir... »

Robert Herbin insiste pourtant sur deux autres points importants : le comportement à l'extérieur et l'efficacité terminale.

« Il faut encore que nous apprenions à nous imposer sans complexe et sans retenue sur terrain adverse. Car c'est là qu'on juge et qu'on voit les grandes équipes. Pour cela, nous devons éviter les imprudences mais aussi la peur.

Et puis, nous devons absolument trouver l'audace, la rage de marquer qui nous ont parfois fait défaut (à Munich par exemple). C'est une faiblesse qui est très française d'ailleurs. Nous devons nous corriger en cela. Car nous n'aurons pas tout le temps la chance de trouver un défenseur ou un milieu de terrain pour marquer le but que nos avants de pointe ne peuvent pas obtenir... Bien sûr, c'est une évolution du jeu moderne, mais il ne faut pas s'arrêter là... »

Les joueurs stéphanois, repus de plaisir et de gloire, se sont donc envolés vers le soleil des vacances. Ils se retrouveront en Argentine. A Buenos Aires pour être précis.

Il y a longtemps qu'il n'est pas retourné au pays natal et il évoque avec humour les tracassins qu'il put connaître, en 1972, en débarquant à Saint-Etienne :

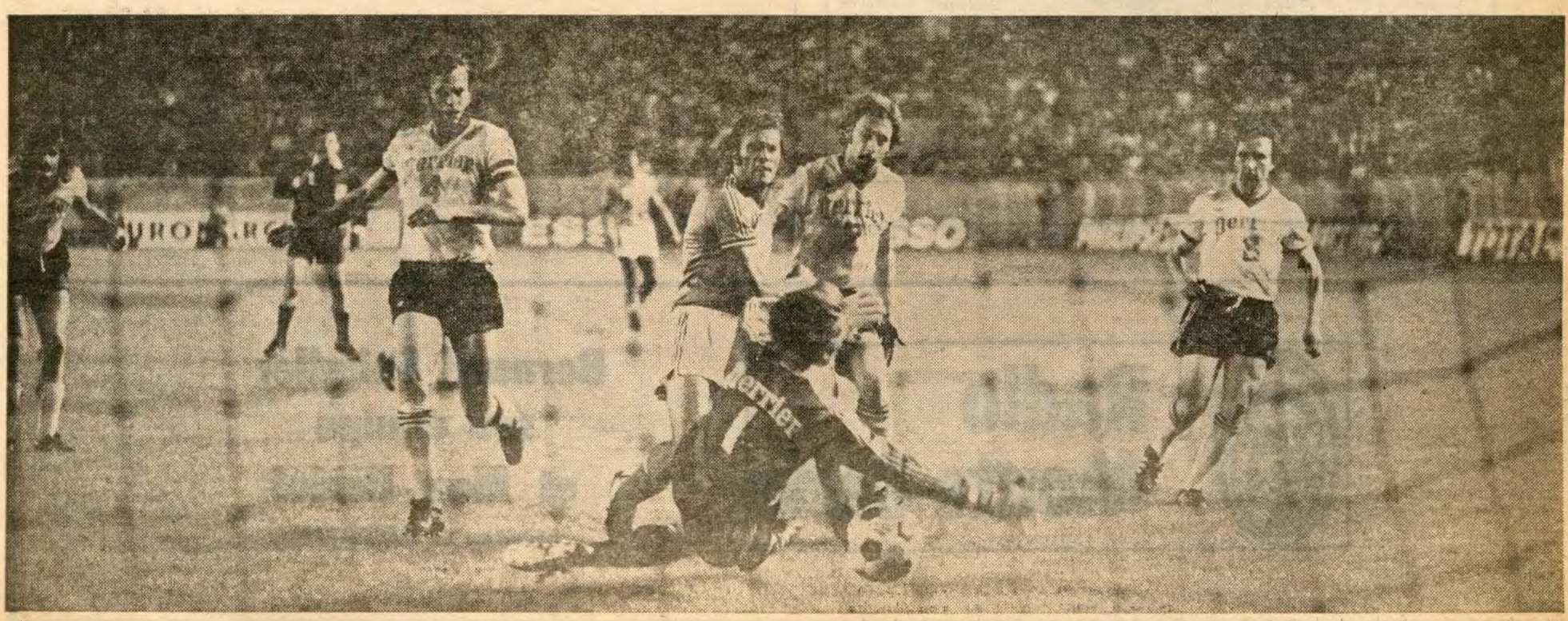
« Je savais que le climat forézien était dur. Ce n'est pas cela qui m'a le plus sur-

SON PREMIER BUT A TOUT CHANGÉ

PIAZZA heureux comme un roi

(J.-P. OUDOT)

C'EST sans aucun doute le Stéphanois qui va apprécier le plus les délices de vacances bien méritées. Pour une double raison. La première est commune : comme tous ses camarades, il éprouve le besoin très net de souffler un peu après une saison dont il se souviendra toute sa vie durant. La seconde est particulière : il repart se tremper dans l'ambiance familiale



Le match bascule. Piazza s'est infiltré entre Marie et Hopquin. Lannoy est battu.

VIVE 75-76 !

Herbin et Garonnarie : « Le plus dur reste à faire »

à Geoffroy-Guichard le 15 juillet prochain pour une saison nouvelle où il leur faudra défendre leur bien.

SAINT-ETIENNE ET L'AVENIR

Aussitôt après la finale, et avant que l'agitation du triomphe ne les accapare, Robert Herbin a rassemblé ses hommes autour de lui dans le vestiaire fermé du Parc. Il leur a dit :

« Je me félicite très sincèrement pour ce que vous avez fait aujourd'hui et pour tout ce que vous avez réalisé auparavant. Je vous souhaite maintenant de bonnes vacances. Je vous demande seulement de vous concentrer de nouveau sur le football une semaine avant la rentrée et de commencer votre préparation à ce moment-là. Je voudrais également que vous régliez (avec vous-même déjà) tous les problèmes financiers d'accord avec le club, qui nous ont fait tant de mal au début de la saison dernière. Il ne faut pas cette fois que nous perdions plusieurs semaines en août et septembre pour des raisons extra-sportives. »

Il semble d'ailleurs que Roger Rocher a déjà étudié le problème et prévu une formule de participation des joueurs stéphanois aux bénéfices et aux recettes réalisées en 74-75 grâce à la Coupe d'Europe, formule qui permettrait automatiquement un réajustement des salaires et une amélioration de situation parfaitement logique, la participation et l'intéressement aux bénéfices constituant le plus juste et le plus bénéfique des salaires.

Reste les progrès à réaliser en tous domaines. Herbin affirme à ce sujet : « Nous conserverons notre effectif intact, sans renfort extérieur, ni départ, si possible. Tous nos joueurs peuvent et doivent encore progresser. Je compte une fois de plus beaucoup sur Yves Triantafilos. Car je continue à penser qu'en faisant corps pleinement avec tous en s'intégrant à l'équipe, en match comme à l'entraînement, il est fait pour nous rendre les plus grands services, comme il l'a fait d'ailleurs devant Split et Chorzow, où il nous a sauvés à lui seul. Il possède les armes que nous ne possédons pas par ailleurs. Il doit, nous devons les utiliser !

Le plus dur, n'importe comment, reste à faire. C'est-à-dire conserver notre bien, Coupe et surtout championnat. Ce doit être notre premier objectif. Car je continue à croire que nous ne progresserons encore sur le plan international qu'en portant tous nos efforts sur la compétition nationale et sur le travail hebdomadaire et quotidien.

Le talent et le succès ont toujours été le fruit d'une longue patience... »

---

pris. C'est la cuisine ! L'Argentin mange beaucoup plus de viande que le Français et je ne savais pas que les Français goûtaient autant les légumes que la viande ! Simple question d'adaptation. »

Et pour s'être adapté, Oswaldo s'est rapidement intégré ! De tous les Stéphanois couverts de gloire, c'est sans doute Piazza qui a le plus goûté ce nouveau doublé. Déjà, après la demi-finale contre Bastia, c'était l'Argentin le plus heureux des hommes. On imagine, au soir de l'apothéose du Parc, combien il était heureux et un journaliste argentin, venu spécialement l'interviewer, n'en revenait pas de son délire verbal.

« Je tiens à rendre hommage aux Lensois. Ils nous ont tenu la dragée haute. Ils nous ont contraints à nous « défoncer » jusqu'au coup de sifflet final et avant que je réussisse le premier but, il n'eût pas été scandaleux qu'ils mènent par un but à zéro. »

C'est du fair play, où l'on ne s'y connaît pas.

Et Oswaldo d'évoquer ce but qui a pesé lourd dans la balance :

« C'est peut-être parce que à une certaine époque, j'ai joué ailier droit à l'A.S.S.E. que j'ai acquis ce sang-froid devant le but adverse. Je me suis rendu compte, à l'époque, combien était ingrate la tâche d'un attaquant de pointe. Toujours est-il que j'ai bénéficié d'une double chance pour inscrire mon but. D'abord d'être « tombé » sur Hervé Revelli au moment du « une-deux ». Ensuite, de me trouver en bonne position en plein cœur de la surface de réparation. »

LA LOI DE LA CONCURRENCE

Oswaldo est une « bête » du football et force l'admiration de tous. Par sa présence athlétique, son punch, sa vitesse d'intervention, son jeu de tête, sa présence en un mot, sa simplicité, sa modestie, ses qualités humaines, sa conscience de joueur professionnel.

Avant de nous quitter, il nous évoque le goût de la lutte, le goût de l'effort qui caractérisent tant l'A.S.S.E. :

« Il faut admettre la loi de la concurrence. Sans cela, il n'y a aucun progrès possible. Ainsi, lorsque Herbin me demanda de jouer ailier droit, je me suis naturellement incliné. Ainsi, je m'inclinerais si l'entraîneur choisissait un de mes partenaires pour jouer à ma place. A la condition, bien entendu, que celui-ci ait gagné sa place à l'entraînement.

C'est la loi du sport. La loi du football. Elle vous oblige à vous montrer le meilleur à chaque instant, à vous remettre en question sans arrêt. C'est peut-être la grande force de Saint-Etiene. C'est en tout cas une qualité qui ne semble pas être l'apanage de tous les clubs français où certains n'ont pas besoin de « se faire souffrir » car ils savent qu'ils ne peuvent pas perdre leur place. A Saint-Etienne, nul n'est à l'abri d'une défaillance et d'un éloignement de l'équipe. L'essentiel, si cela arrive, c'est d'être écarté le moins longtemps possible mais cela ne dépend que de soi. »

Oswaldo Piazza est, aujourd'hui, le plus heureux des hommes. Unanimement apprécié pour ses qualités de cœur et de générosité dans l'effort, c'est un « stoppeur » totalement neuf que l'A.S.S.E. retrouvera le 15 juillet prochain. Il n'y a rien de tel que l'air du pays pour requinquer un homme. A vos marques, prêt, partez pour une nouvelle saison européenne.

Ce Sud-Américain y a pris goût. Ce n'est pas l'A.S. Saint-Etienne qui s'en plaindra. Des hommes au tempérament de feu comme Oswaldo, ont leur place partout.

LA GLOIRE
EN MAILLOT VERT

HERVÉ REVELLI

A 29 ans, la foi d'un junior

(Jacques ETIENNE)

Le fait méritait d'être relevé : Hervé Revelli est désormais avec Jean-Michel Larqué, le footballeur le plus titré de France. Les deux hommes comptent chacun six titres de champion et trois victoire en Coupe. Hervé a gagné celle de 1968 pour laquelle Jean-Michel a dû laisser sa place à Mekloufi ; mais le capitaine stéphanois a remporté la Coupe l'an passé, alors que l'aîné des Revelli avait dû déclarer forfait à la suite d'une blessure.

Ainsi Hervé s'inscrit parmi les meilleurs footballeurs de notre époque, pour ne pas dire de tous les temps : palmarès incomparable qui fait rêver et qui situe tout à la fois, la valeur d'un club et celle d'un homme qui n'aura en vérité connu que les « verts » hormis un bref séjour à Nice. Ce qui étonnera toujours chez Hervé, ce sont ses possibilités d'enthousiasme. A 29 ans, en dépit de toute la gloire qui pèse sur lui, c'est tout le contraire d'un blasé. A peine vient-il de porter la Coupe à ses lèvres comme pour s'enivrer moins de champagne que de bonheur, qu'il s'écrie : « Et ce n'est pas fini ! D'autant que j'ai encore deux ans de contrat avec Saint-Etienne et que j'espère bien en gagner d'autres... »

A 29 ans, la foi d'un junior, on vous le dit. C'est merveilleux. C'est moins dans ce qu'il dit que dans la ferveur avec laquelle il parle qu'on perçoit toute la joie qu'il ressent à jouer au football... et à gagner.

Comme à l'entraînement

Samedi soir, en donnant cette balle de but à Piazza, il a fait basculer le destin en faveur de ses couleurs. Saint-Etienne ne se trouvait pas tellement à l'aise devant les Lensois particulièrement motivés et qui jouaient leur va-tout. Le temps passait et rien encore — « si ce n'est que nous venions d'accélérer un peu », devait nous dire Hervé — ne laissait pressentir le triomphe des « verts ». C'est alors qu'il reçut la balle, fixa les deux défenseurs centraux de Lens et attendit juste ce qu'il fallait pour transmettre ce ballon à Piazza. On connait la suite : « Déjà, devant Bastia, nous avions eu la même phase de jeu, devait nous rappeler Revelli ; mais ça n'avait pas réussi. Cette fois, pas de problème. Des mouvements comme celui-là, nous les répétons souvent à l'entraînement et nous les refaisons en match. »

Il aurait pu marquer lui aussi, en seconde mi-temps quand son frère Patrick ne le vit pas alors qu'il était démarqué. Dans l'euphorie de la victoire, il ne le regrette pas trop, mais on devine qu'il aurait bien voulu, lui aussi marquer son but. « Ce fut une belle finale, dit-il. Je crois qu'elle est due pour l'essentiel à l'esprit de camaraderie qui nous anime tous à Saint-Etienne. C'est une victoire collective. Cet état d'esprit fut le nôtre tout au long de la saison et nous a permis d'obtenir les résultats que vous savez. »

Au service de l'équipe

C'est vrai, à Saint-Etienne, il n'y a pas les vedettes d'un côté et les porteurs d'eau de l'autre. Tous les joueurs « tirent » dans la même direction. Hervé tout le premier, a mis ses qualités naturelles au service de l'équipe. Pour elle, il a élargi son registre de footballeur.

« Je pense, dit-il, que je rends plus de services qu'auparavant. D'ailleurs, dans le jeu moderne, l'attaquant pivot, comme je l'ai été à mes débuts et qui attend le ballon, c'est fini. Il faut savoir tout faire. Ce qui ne veut pas dire que j'ai renoncé à marquer des buts, tout au contraire ! Je suis toujours attiré par le but adverse et je continue à cultiver mes qualités de buteur. Mais je suis devenu autre chose et davantage qu'un marqueur : un footballeur plus complet, il me semble, qui fait jouer ses partenaires et leur permet d'inquiéter à leur tour, les défenseurs adverses. »

Ce fut pour lui, la plus belle finale en ce qui concerne le jeu, mais non la plus dure : « Je crois que nous avions davantage souffert devant les Bordelais en 1968. Leur football plus rugueux, plus « physique » ne nous convenait pas tellement, se souvient-il. Cette fois, le match fut beaucoup plus ouvert, aéré. J'ai été un peu inquiet, je l'avoue, et j'ai remercié le ciel quand les Lensois ont raté un but quasi immanquablement juste avant la mi-temps. S'ils avaient marqué à ce moment-là, je me demande ce qui se serait passé par la suite. Mais en seconde mi-temps, nous avons accéléré — je vous l'ai dit — et j'ai senti qu'insensiblement, ils faiblissaient. J'ai alors compris que nous allions gagner.

Pourquoi nous sommes meilleurs

J'ai le sentiment, après ce nouveau doublé, que nous sommes en avance sur les autres joueurs français concernant la façon de « mener » un match. Nous savons mieux répartir notre effort et forcer la décision au moment opportun. Nous jouons à cet égard comme les équipes européennes de bon niveau. C'est ce qui explique notre supériorité actuelle dans le football français. »

La Coupe d'Europe précisément lui a-t-elle donné des regrets ? « Bien sûr, être en finale eût été formidable, mais sincèrement, j'estime que nous aurions eu du mal devant Leeds. La saison prochaine peut-être... » Car Hervé est persuadé que Saint-Etienne grimpera encore au firmament du football européen : « J'ai tout de suite vu, quand je suis revenu de Nice, que les Stéphanois étaient plus forts qu'avant, dit-il, et je savais que l'équipe se trouvait à l'orée d'une période particulièrement faste et féconde. La moyenne d'âge est de 23-24 ans. Nous ne sommes pas au sommet de la courbe. De belles saisons nous attendent encore...

C'est beau la confiance...

Samedi soir, toute la « tribu » des Revelli était montée à Paris. Après les festivités stéphanoises, ils se sont retrouvés pour un dernier « pot » en famille. Puis Hervé a bouclé une fois de plus ses valises mais, cette fois, pour prendre le chemin des vacances : « Je vais descendre sur Cannes, dit-il. Là, je vais bien me reposer, puis faire du vélo avec mon ami Lopez qui descend lui aussi sur la Côte. Nous allons ainsi entretenir la forme. C'est qu'il ne faut pas rater le départ du prochain championnat. »

Sacré Hervé ! Des gagneurs comme lui, on en redemande.

COUPE

Larqué c'est... Yves Montand

(Victor PERONI)

Un téléspectateur d'ordinaire assez peu passionné par le football, mais « pris » samedi soir par cette merveilleuse finale et surtout par le but sensationnel de Jean-Michel Larqué nous disait, le lendemain, admiratif : « C'était du grand cirque. » En disant cela il n'y avait rien chez lui de péjoratif bien au contraire car pour lui le grand cirque c'est le spectacle merveilleux qui donne l'illusion de l'improvisation la plus parfaite et qui est finalement le résultat de beaucoup d'heures de travail, de répétitions constantes, inlassables.

Les « gens du voyage » sont comme cela : ils aiment toujours donner l'impression d'une prodigieuse facilité spontanée, mais cette image de l'improvisation géniale ils n'arrêtent pas de la « travailler ». Les grands shows américains sont construits sur le même principe et ce principe est également une grande idée de l'entraînement de Robert Herbin.

Et Jean-Michel Larqué était d'autant plus heureux d'avoir réussi ce but formidable qui sidéra tout le Parc qu'on peut dire que depuis qu'il est professionnel il passe son temps à l'entraînement à cultiver des « trucs » de ce genre pour essayer après de les réussir en match d'une façon qui paraisse la plus naturelle du monde.

« Le bonheur, expliquait Jean-Michel, est que j'ai pu réussir enfin cette sorte de but en match et surtout — suprême satisfaction — en finale de Coupe de France, dans une finale dont le ton était déjà très élevé. Cela m'a aussitôt bien récompensé de beaucoup d'heures de travail. »

Larqué est d'ailleurs l'homme des buts déterminants. La saison dernière c'était déjà lui qui grâce à quelques buts bien placés et soudains avait conduit son équipe en finale de Coupe. C'est l'homme des buts « travaillés » qui paraissent improvisés tellement ils éclatent en coups de tonnerre. Mais Jean-Michel, chaque fois que nous nous sommes entretenus avec lui, tenait à nous dire que la grande facilité d'action que le public lui accordait généreusement était avant tout le fruit d'un travail de tous les instants. En effet il a toujours dit : « C'est à force de travail acharné, d'un entraînement toujours renouvelé que l'on doit, en match, donner l'image de la plus grande spontanéité. » Le but fantastique de sa finale a été le fruit naturel de bien des heures de travail, de répétitions, comme l'ont fait avant lui des hommes comme Puskas et Di Stefano par exemple qui « pour s'amuser » à l'entraînement cherchaient constamment de nouveaux angles de tir pour tenter de toujours améliorer la possession de leur art, pour toujours chercher à étonner et séduire le public.

Jean-Michel Larqué, sur le plan football, c'est en quelque sorte, Yves Montand dans les variétés qui à force de répétitions parvenait à réussir un tour de chant étonnant donnant l'illusion de la plus parfaite improvision alors que tout était minutieusement étudié. Et d'ailleurs Montand ne manquait jamais de souligner que son travail de préparation et de mise au point et le résultat que cela donnait avaient un incontestable côté sportif.

Et le fin du fin c'est que Larqué ait précisément pu réussir un de ses meilleurs « numéros » en finale de Coupe devant 50.000 spectateurs et des millions de téléspectateurs dont certains éblouis ont découvert à quel point le football pouvait être un merveilleux spectacle. Il y a évidemment bien longtemps que nous le savions. Mais il était important que grâce à des hommes comme Larqué certains profanes découvrent l'enchantement que peut procurer ce sport.

Dans la position du tireur couché, Jean-Michel Larqué reprend de volée le centre de Janvion. Geste parfait. Réussite totale.

Ah ! ce but messeigneurs...

(Gérard ERNAULT)

OU commence une finale de Coupe de France ? Au coup d'envoi de l'arbitre, au dernier coup de sifflet de la demi-finale. Pour le joueur appelé à se présenter au président de la République, il y a gros à parier, dès la nuit précédant l'événement. La recherche du sommeil (qui, parfois ne vient pas) est le signe incontestable que le match est déjà commencé même si le combat à cet instant, n'a lieu que contre son polochon. Le supporter, lui aussi, a entamé une préparation lointaine. Le voyage à Paris occupe ses pensées depuis des jours. Mais le moment M se situe face au premier barrage d'agents de police qu'il trouve sur le chemin du Parc. C'est la rançon d'une violence qui fleurit dans tous les courants de la société et n'épargne surtout pas le sport. Pour un millier de « hooligans » parachutés de Leeds en finale de Coupe d'Europe le 28 mai dernier le public de la Coupe de France subit une séance de fouille en règle. Une supportrice en casquette verte y décèle une atteinte à son honneur. Elle le dit. Son voisin de gauche, obligé de rendre sur-le-champ une canette de bière affiche ses idées. Il promet 3 buts dans la cage de Curkovic à la casquette verte... laquelle l'injurie.

Devant l'escalier d'honneur du stade il n'y aura pas d'obstacle pour la D.S. noire du chef de l'Etat. A 8 heures moins 10, Valéry Giscard d'Estaing descend du véhicule présidentiel. Fernand Sastre en costume bleu l'accueille. Le garde républicain rend les honneurs. Pierre Mazeaud est venu rejoindre les deux hommes. Pendant que le président gravit les marches qui conduisent à la tribune la musique de la Légion étrangère ratisse la pelouse de son pas mécanique. Un étage en dessous, la porte des vestiaires s'ouvre sur des visages tendus : ceux des joueurs. L'heure est venue d'un moment à mille autres pareil dans la vie d'un footballeur professionnel. V.G.E. accomplit avec scrupule la séance des poignées de main. Il prolonge sa station devant Faber, le Polonais de Lens, dont il a entendu parler du dribble magique. Le président, de ce côté, pourra se montrer déçu de la production du doyen de la finale étouffé par le rythme de la partie. Mais il s'enflamme à la géométrie classique des mouvements de deux équipes déployant leur jeu. Il passe une bonne soirée V.G.E.

SAINT-ETIENNE b. LENS : 2-1 (0-0). — Bon arbitrage de M. Héliès. Recette : 1.006.086 F pour 44.725 spectateurs. Buts : Piazza (68e) et Larqué (79e).

SAINT-ETIENNE : **Curkovic, Janvion, Piazza, Lopez,** Farison — **Larqué,** Bathenay, Synaeghel (puis Santini, 77e) **P. Revelli,** H. Revelli, **Sarramagna.** — Entr. : Herbin.

LENS : **Lannoy — Hopquin,** Notheaux, Marie, **Grégorczyk — Elie, Leclercq,** Boudira — **Faber,** Kaiser, Zuraszel. Entr. : Sawinski.

Aussi il ne fronce pas les sourcils quand Fernand Sastre, comme il se l'est promis, met sur le tapis les concours de pronostics.

— Je vais faire étudier la question.

VIVE LES ETUDIANTS...!

A la gauche de la tribune d'honneur a pris place un homme de taille moyenne le cheveu court et le nez mince. Il promène une cinquantaine ascétique et nerveuse. Ses regards ne quittent pas le numéro 10 de Saint-Etienne. Jean-Michel Larqué a, ce soir pour supporter numéro un mais examinateur impitoyable, son père. Educateur à Pau, il milite pour un football technique, un football « écologique » débarrassé des miasmes d'un certain professionnalisme. Le père, plus que partout ailleurs, a ici déteint sur le fils. Le but de Larqué éclatant est enraciné dans une enfance où le vrai football lui a été appris. De là est parti tout le malentendu qui marque Jean-Michel Larqué, doué de tous les arguments sur le plan technique, mais si fragile à certains moments de sa carrière sur le plan moral, dans un milieu qui a d'abord heurté son éducation. Le centre de Janvion, la reprise du capitaine stéphanois dans la position du tireur couché figurent l'aboutissement et de la saison stéphanoise et, d'une certaine manière, du destin de son auteur. Il ravit d'aise le président de la République ainsi que le Parc célébrant sur le dos du héros une séquence oubliée du football de papa. Car les reprises de volée, dites-nous aujourd'hui où elles fleurissent ?

Robert Helies, une faute suspecte de Lopez sur Kaiser exceptée au milieu de la première période, a accompli honnêtement sa tâche. Helies est connu pour son entregent. Le président de la République en a entendu parler. Il sait qu'il est français, que la finale de la Coupe est toujours arbitrée par un Français. La leçon date de juin 74 quand, à l'occasion de sa première finale présidentielle Valéry Giscard d'Estaing s'était étonné que l'arbitre parle notre langue. Il s'agissait d'Achille Verbeke. Le président ignorait. Nous devons en partie à Robert Helies ce match mené sans heurt, sans temps mort. L'arbitre est assez justement satisfait de lui quand, en compagnie de son épouse, il quitte la réception officielle qui suit le match. Il ne sait pas que rôde ici le fantôme de son collègue Kitabdjian et des voyous de Leeds. Sous les yeux de sa femme au bord de l'évanouissement et d'une bande de gosses de l'A.S. Bon Conseil, Helies est agressé (pour ne pas avoir voulu accorder le but de... Lorimer) à proximité du Parc. C'est le couac au milieu d'une harmonie de bons sentiments et de congratulations réciproques. Il donne à réfléchir sur ce que le jeu, pour un seul imbécile incapable de se maîtriser, peut receler de passion si ce n'est pire...

Pendant que Larqué, au loin, lève les bras triomphalement Patrick Revelli ramasse la balle dans les filets lensois.

Tout ce qui regarde le comportement des Lensois, vainqueurs ou vaincus, traduit une dignité qui n'est plus de ce temps. Leur capitaine Jacques Marie a répété à l'envi, dans la semaine précédente, que Saint-Etienne était le plus fort, que l'aventure européenne tombait un peu tôt pour son club. C'est l'expression même d'un réalisme sympathique quand certains y voient un gros manque d'ambition. Les Lensois ne se payent pas de mots. Le discours suit toujours ici les réalités acquises. La réalité, par cette lourde soirée, c'est une défaite en finale de Coupe de France qui déçoit mais qui n'abat pas. Le tableau est de bonne tenue qui voit vaincus et vainqueurs se féliciter comme des frères avant que les premiers, inspirés par Larqué, saluent à l'anglaise et en rang d'oignons leurs malheureux rivaux. Ces derniers ne pleurent pas sur une défaite normale et pourtant... cette occasion de Zuraszek à la 43e minute ! Sowinski dit : « Ils m'ont fait plaisir ». Dans le Parc, les drapeaux de « sang et or » s'agitent quand passent les « Verts » accomplissant leur antepenultième tour d'honneur. A la réception, rhabille Daniel Leclercq, le meilleur homme de la partie, se laisse arracher les mots avec la conscience toute professionnelle de celui qui, en temps ordinaire, ne pipe pas mot. Formidable Leclercq, roi de Lens et du terrain qui encaisse le coup avec des silences d'une épaisseur redoutable...

Cohue dans le vestiaire des vainqueurs. Le cerbère de service qui retenait les journalistes de pénétrer dans l'endroit vient, avec la bénédiction de Pierre Garonnaire de laisser s'ouvrir une brèche. Le régiment est impressionnant de tout ce qui s'y engouffre. Jean-Michel Larqué est le plus entouré. Il récite une, deux, trois, dix fois son but. Le plus pur, le plus beau, le plus, le mieux et tout et tout et encore. Le préfet de la Loire M. Camous pour les caméras de la télé, invite Larqué à boire le champagne dans la Coupe.

« Monsieur le préfet, dit Larqué, votre vaisselle est de qualité (les Stéphanois ont été reçus en délégation à la préfecture le mardi précédent), mais avouez tout de même que la Coupe de France, c'est autre chose. »

Le préfet, beau joueur, approuve.

Sur le banc des vestiaires, à trente centimètres de son fils, le père de Larqué savoure en silence une joie précieuse. Il se déclare fier de ce qu'est son fils « sur le terrain et dans la vie ». Il parle d'une « conduite exemplaire ». Ce soir c'est la deuxième fois de sa vie que Jean-Michel Larqué entend de son père : « Fils, je suis content de toi. »

« En fait, avoua le père, il m'a procuré des joies que je préférais taire et qu'il ne soupçonnait pas ».

En est-il si sûr le père à son fils ?

JEAN-MARC GUILLOU ET ROBERT HERBIN ONT REÇU LES COUPES CHAMPAGNE MERCIER DES ROIS DE LA SAISON 74-75

Brillante réception dans les salons « Midi-Pyrénées » pour la remise des Coupes Champagne **MERCIER** 1974-1975. De gauche à droite : Claude Guerlach, directeur régional à Paris, Maurice Ruffin, Jean-Marc Guillou, Nicole Calfan, Robert Herbin, Jean Couten, président-directeur général du Champagne **MERCIER,** et Fernand Sastre, président de la F.F.F., derrière lesquels on reconnaît Roger Rocher et Pierre Garonnaire, distingués au titre de président et de gestionnaire de l'A.S. Saint-Etienne, champion et gagnant de la Coupe de France.

Un certain Monsieur Herbin

(Robert VERGNE)

J'ai fait connaissance d'Herbin samedi soir ! Non, il ne s'agit pas d'une de ces traditionnelles « coquilles » qui enjolive un article, mais bien d'une vérité avec un grand V : je ne connaissais pas Robert Herbin.

Mais soyons tout à fait honnête : il ne s'agit pas du footballeur, mais du musicien, son père. Même prénom, assez peu de ressemblance physique, si ce n'est des traits communs dans le visage, un maxillaire volontaire et quelque chose dans le regard qui fait qu'un fils ressemble assez souvent à son père.

Monsieur le professeur de trombone au Conservatoire de Nice était, bien sûr, très heureux de la soirée qu'il avait vécue, mais pas avec l'orgueil parfois excessif des pères abusifs : regardez mon fils, c'est le meilleur, le plus beau, le plus fort, le plus..., etc.

Non, M. Herbin est un calme comme son fils Robby, dont les téléspectateurs n'ont vu aucun trait du visage tressaillir lors de la formidable reprise de volée de Larqué. On est ainsi chez les Herbin de père en fils.

M. Herbin père est un calme, mais néanmoins un passionné, surtout de musique. Un art difficile, ô combien, au niveau auquel il l'exerce.

« Voyez-vous, m'expliqua-t-il, le jour de Saint-Etienne-Olympique de Marseille, un match qui nous tenait très à cœur, j'avais un cinq à sept à l'Opéra avec, au programme de notre concert, le « Boléro » de Ravel. Or le « Boléro », c'est peut-être le morceau le plus difficile parce qu'il comporte de multiples chausse-trapes. S'il est vrai que Ravel a écrit cette partition pour... embêter l'Académie de musique à l'époque, il a pleinement réussi, et même au-delà de toute espérance puisqu'il a mis en transe trois ou quatre générations d'instrumentistes. Eh bien, je crois que je n'ai jamais mieux exécuté le « Boléro » que ce jour-là et l'A.S. Saint-Etienne a gagné par 4 buts à 1. »

Mystère... de la musique, du football, peut-être de la télépathie, mais laissons cela aux psychologues.

« Monsieur Herbin, votre fils était-il bon musicien ?

— Relativement, mais il était tellement meilleur en éducation physique, et bien sûr en football, que j'ai tout de suite décelé en lui un garçon fait pour le sport de haute compétition. Mais je dois à la vérité de dire qu'un homme a fait beaucoup plus que moi pour sa carrière : Paul Nicolas. Il l'aimait comme son fils et il le couvait pour cette raison.

« Vous n'étiez pas jaloux ?

— Vous pensez bien que non et, en ce soir de fête, j'ai une pensée émue pour sa mémoire.

« A ses débuts, discutiez-vous de ses matches avec Robby ?

— Bien sûr : je lui disais qu'il avait le défaut de ne pas se contrôler suffisamment sur le terrain, d'être trop généreux dans l'effort, de se disperser.

Comme j'allais lui demander comment réagissait Robby, c'est lui qui répondit :

« Tu vois bien, papa, que j'avais raison : la preuve, c'est que mes gars m'ont écouté et agissent de même aujourd'hui. Reconnais que cela ne leur a pas mal réussi.

— Oui, je crois que tu as raison, acquiesça papa Herbin, le travail, il n'y a que ça.

C'est pourquoi les Stéphanois n'étaient nullement déplacés chez M. Durafour. Le ministre du Travail les reçut en effet en son ministère malgré l'heure tardive, mais nul n'ignore qu'il n'y pas d'heure pour les braves.

Pour en revenir à Herbin père et fils, on peut être assuré que la conversation entre eux ne tombera jamais : ils connaissent le football et aussi la musique.

COUPE

AU RENDEZ-VOUS DE L'EUROPE

Lens à la stéphanoise

(Jean-Paul OUDOT)

C'est officiellement ce matin que les Lensois partent pour des vacances bien méritées, eux aussi. Ils se donneront rendez-vous au stade Bollaert, en pleins travaux, pour le 10 juillet prochain. A la veille d'une nouvelle saison importante tant sur le plan national qu'international puisque le R.C.L. disputera la prochaine Coupe des Coupes.

Deux des récents héros de la Coupe ne seront plus là. D'autres aussi peut-être, on pense notamment à **Roger Lemerre** dont on murmure avec de plus en plus d'insistance qu'il deviendrait l'entraineur du Red Star. On pense aussi à **Jacques Marie,** en fin de contrat mais qui souhaite au fond de lui-même demeurer lensois. On pense enfin et surtout à deux hommes qui auront marqué de leur classe et de leur gentillesse le Lens d'aujourd'hui : **Eugenius Faber** et **Richard Gregorczyk** qui auraient voulu faire de l'apothéose du Parc un événement dont on parlerait longtemps. Les deux Polonais, après quelques derniers jours de vacances en France, repartent en effet pour le pays natal. L'un à Chorzow. L'autre à Bytom.

Rassurez-vous cependant : Il y aura autant de monde, le 10 juillet prochain. On verra de nouvelles têtes. C'est ainsi que le buteur de Nœux-les-Mines qui fit parler de lui dans la dernière Coupe de France, **Resola,** portera les couleurs sang et or. Un Uruguayen tentera, lui aussi, un grand retour après une carrière lilloise plutôt décevante : **Mujica.** Et il serait bien étonnant qu'un nouveau Polonais ne soit pas présent au rendez-vous : **Marx,** le buteur de Ruch Chorzow avec lequel de très sérieux contacts ont été pris.

Si bien que le R.C. Lens, tout en tournant une page de son histoire ne renie ni le passé ni l'avenir.

Si les intentions des dirigeants ne sont pas entravées par un événement de dernière minute, le nouveau visage lensois prendra l'allure suivante :

Lannoy - Hopquin, Marie, Notheaux, Mujica - Elie, Bousdira, Leclercq - Marx (ou Resola), Arghirudis, Kaiser (Zuraszek). Avouez que cette formation lensoise aura aussi belle allure que ses devancières.

Et puis, Sowinski a d'autres atouts dans la main : une véritable pépinière d'espoirs couvée par ses collaborateurs. Lens, qui ne jette pas le manche après la cognée, a fait signer une bonne dizaine de jeunes au club. Des éléments d'avenir, copiant en cela la politique de Saint-Etienne. Et il ne serait pas du tout étonnant que lors de la saison 1975-1976 de nouveaux noms apparaissent dans l'équipe fanion, tels les Stassievic, Ciesielski, Thomaziewski, etc.

L'occasion en or des Lensois : Zuraszek et Bousdira s'apprêtent à reprendre la balle à deux mètres des buts. Mais Lopez va surgir.

La Coupe de France aura permis au club d'assainir encore davantage ses finances. A Lens, on n'a pas l'habitude de jeter l'argent par les fenêtres et les réalisations déjà obtenues méritent qu'on s'y attarde un moment.

— **D'abord, la section sports-études.** C'est le directeur, M. Pruvost, l'ancien dénicheur de jeunes talents dans le Nord qui nous le précise :

« Sports et études sont étroitement liés. Nous voulons faire de nos stagiaires des hommes et des footballeurs professionnels. Laissons le temps faire son œuvre. » Rappelons que le club-house, aux conceptions modernes, est la propriété du R.C. Lens.

— **La modernisation du stade Bollaert.**

Les travaux ont déjà comencé : une nouvelle tribune va être élevée, permettant d'augmenter la capacité du stade Bollaert et d'améliorer le confort des spectateurs. Ils seront terminés pour septembre, date du premier rendez-vous international et officiel en Coupe des Coupes.

— **Des supporters en pleine extension.** Puisque l'occasion nous en est offerte, tirons un coup de chapeau à ces merveilleux supporters « sang et or ». Ils étaient 15.000 à Reims, 10.000 au Parc. Ils sont 18.000 en moyenne à Lens. Pour une ville de 50.000 âmes, c'est extraordinaire.

Le « supporter's club » de Lens se targue de posséder 8.000 membres actifs, 8.000 socios qui viennent d'envoyer un chèque de 60.000 francs à leur club.

Mélangez ce cocktail détonnant et vous avez un super-Lens. Un Lens qui ne se monte pas du col et sait que la source de progrès, c'est le travail et le sérieux mélangés. Saint-Etienne a donné l'exemple : Lens est aujourd'hui son meilleur disciple. A tous les points de vue.

C'est pourquoi le R.C. Lens, aujourd'hui bien lancé sur des rails solides, peut espérer en l'avenir. Le football est devenu un phénomène social dans le Pas-de-Calais. Comme il le fut dans le Forez. Décidément, les deux pays miniers ne manquent pas de points de comparaison.

C'est le tour d'honneur traditionnel. De gauche à droite : *Bathenay, Curkovic, Janvion, P. Revelli, Santini, Lopez.*

SOWINSKI : " Lens 76 encore plus vite ! "

Arnold Sowinski, l'entraineur lensois, a vécu comme dans un rêve cette finale de Coupe. Il n'en croyait pas ses yeux quelques minutes avant le coup d'envoi, dans l'étuve du Parc des Princes : l'ambiance était si chaleureuse. Une heure et demie plus tard, il avait retrouvé tout son sang-froid, son bon sens et analysait froidement le résultat :

« Je suis déçu du score pour mes joueurs. Ils méritaient au moins de marquer le but de l'honneur. Mais la chance ne nous a vraiment pas souri. C'est aussi cela le football : Saint-Etienne a froidement, lucidement, profité des événements. C'est la marque d'une grande équipe. »

— C'est le but manqué de Zuraszek qui a cassé le ressort ?

« Non, pas précisément. Il a en effet été durement ressenti : pensez, c'était juste avant la mi-temps. Et je me demande, si nous avions ouvert le score, comment Saint-Etienne serait revenu à notre hauteur. Mais en fait, cela ne nous a pas coupé les jambes puisqu'en deuxième période, nous avons encore attaqué, comme nous savons le faire, comme c'est dans notre tempérament.

— Justement, ce tempérament ne se confond-il pas un peu avec la précipitation ?

« Ce n'est pas mon opinion. Le football moderne exige beaucoup des footballeurs : une grande agressivité (dans le bon sens du terme), une condition physique impeccable, une technique irréprochable, une expérience indispensable. Et pour l'emporter, il faut savoir jouer plus vite que l'adversaire.

— Quelle sera la ligne de conduite du Lens 1976 ?

« Jouer encore plus vite qu'aujourd'hui ! Acquérir une technique en mouvement plus importante. Attaquer, attaquer à outrance. C'est cela, le football ! Et puis, aussi, cette finale perdue me le confirme, devenir plus « méchant », plus agressif, plus « roublard », plus malin. Bref, acquérir une expérience que mes joueurs sont loin de posséder à l'heure actuelle. Sans doute, notre prochaine participation à la Coupe des Coupes nous permettra-t-elle d'avancer, d'un pas, dans ce sens.

L'AVANTAGE DU STADE BOLLAERT

— Au fait, cette Coupe des Coupes...

« Elle nous tombe du ciel ! On ne s'y attendait absolument pas, vous le pensez bien. Cette finale de Coupe, non plus ! Pensez : en 1973-1974 nous remontons en Division I et nous hissons même un moment à la première place. En 1974-1975, nous gagnons deux places au classement général et nous sommes finalistes de la Coupe. Que pouvait-on espérer de mieux, je vous le demande ? Mais revenons à la Coupe des Coupes.

« Il est bien évident que nous ne nous faisons pas d'illusions. Ce n'est pas parce que nous avons battu la Roumanie (3-0), tenu en échec Legia Varsovie et accroché Ruch Chorzow que nous allons passer plusieurs tours !

« Mais, dites-vous bien une chose : au stade Bollaert, quelle que soit sa réputation, notre futur adversaire souffrira ! En plus, chez nous, avec le merveilleux public que nous possédons, nous ne pourrons pas nous permettre de jouer la fleur au fusil ! »

— Optimiste, donc ?

« Relativement. Optimiste en ce qui concerne nos futurs progrès dans le football français. Raisonnable en ce qui concerne nos futures participations en compétition internationale. Saint-Etienne ne s'est pas fait en un jour. Lens n'est pas précisément non plus une équipe miracle. Nous avons dix ans de retard sur les Foréziens mais nous tentons de suivre la même voie, sans brûler les étapes. N'oubliez pas, en effet, que plusieurs de mes protégés viennent de notre école de football. Je pense aux Zuraszek, Bousdira, Hopquin. C'est déjà une belle récompense. »

Tir de Kaiser à gauche que Bathenay (n° 6) ne réussit pas à contrer. Les Lensois ont souvent tenté leur chance.

LE HÉROS MALHEUREUX

Un certain "grand blond"

(Victor SINET)

On le connaissait en tant que grand blond avec une fameuse chaussure gauche.

Il est aujourd'hui le dernier en date et le plus insolite des héros malheureux de la Coupe, un héros qui n'est pas sans rappeler ces Vikings chevelus et moustachus dont est peuplée la légende nordiste.

Pendant une mi-temps et même un peu plus, Daniel Leclercq a littéralement survolé la finale du Parc. Promenant un peu partout sa nonchalante silhouette, il récupéra un maximum de balles et en fit un usage tel que les non-initiés (il y en a toujours) en restèrent muets d'admiration. Comment, il existait en France un footballeur capable de donner des bonnes balles à 40 mètres et on le savait à peine ? Pour une surprise, c'en était une, d'autant que ce récital inattendu se situait un soir d'apothéose !

Nous en connaissions, à Valenciennes et à Marseille — n'est-ce pas, Jeannot Hiéraud ?... — qui, devant leur petit écran, ont certainement bu, comme on dit, du petit lait. Parallèlement, il devait y en avoir d'autres — on se gardera de les nommer — qui se sentaient confus, et il y avait de quoi...

Malgré la défaite, malgré la déception, le gentil Daniel, qui est la crème des hommes, pouvait savourer sa revanche et il apprécia à leur juste valeur les louanges de celui qui avait guidé ses premiers pas internationaux (chez les juniors), Georges Boulogne.

« Disons que les dieux du football n'étaient pas avec nous », déclara modestement le Lensois à l'heure des confidences. Les grandes déclarations sonores, il est vrai, n'ont jamais été son point fort. Au contraire, Daniel Leclercq serait plutôt d'un genre effacé, et même timide, au point que cela l'a parfois desservi.

Qu'importe, à 25 ans, le « grand blond » a encore des beaux jours devant lui et le fait qu'il ait épaté Paris samedi soir pourrait bien donner une orientation nouvelle à une carrière qui promettait tant au départ.

Le plus fort, dans tout ça, est bien, selon nous, qu'il ait été à deux doigts de marquer un but fantastique... du pied droit !

Pour un « divin gaucher » comme lui, capable de tout faire avec son pied préféré, c'eût été extraordinaire :

« Un moment, j'y ai cru, soupirait-il, mais ce diable de Curkovic a trouvé le moyen, dans une dernière détente, de dévier le ballon du bout des doigts, le détournant de la sorte sur la barre transversale.

Et après, il y a eu ce coup malheureux de Juraszek, qui pourra recommencer vingt fois le même coup sans rater le but ! Hélas, un mauvais rebond nous a alors empêché de mener 1-0. C'est ça aussi le football... »

Daniel Leclercq en sait effectivement quelque chose, lui qui est certainement l'un des joueurs français les plus doués et qui attendait toujours, jusqu'à ce 14 juin, de voir ses mérites officiellement, publiquement reconnus.

On peut espérer pour lui qu'à présent, la lacune sera comblée. Définitivement.

Jacques Marie à Valéry Giscard d'Estaing : « Monsieur le Président, je vous présente Kaiser... »

UNE INFIME PARTIE DE NOS ARTICLES DE SPORT

BALLONS - MAILLOTS - SACS
et tout équipement sportif

DEMANDEZ NOS PRODUCTIONS
CHEZ VOTRE DETAILLANT.

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77) 01-91-11

COUPE

Des princes au Parc des princes

(Robert VERGNE)

Comparaison n'est pas raison. Entre la finale de la Coupe d'Europe et celle de France, il pourrait sembler osé d'établir un parallèle. On s'y risquera tout de même.

Le premier point de comparaison, c'est évidemment la lutte : le Parc des Princes était aussi plein samedi dernier que le 28 mai pour voir les deux ténors européens, Leeds et Bayern Munich. On a d'ailleurs l'impression, voire la certitude, qu'un stade de cent mille places eût été pareillement rempli. Nos édiles feraient bien d'y songer...

Autre comparaison facile à établir : le temps, beau mais encore plus chaud, samedi, pour la finale française.

Là où l'on aborde à des rivages beaucoup plus dangereux, c'est en pénétrant dans les domaines technique et tactique.

Pour ce qui concerne ce dernier, très peu de différence à observer entre les quatre équipes, toutes arc-boutées sur un libero, quatre arrières, ceux des ailes étant très offensifs, comme il se doit aujourd'hui.

En revanche, il y eut entre les deux matches une différence notable, et elle concerne le rythme. Bien que cette notion soit très difficile à mesurer, et même à discerner, il est incontestable qu'Anglais et Allemands témoignèrent d'un rythme et, partant, d'un volume de jeu supérieur à nos finalistes de la Coupe de France.

Egalement d'une agressivité, mais pas toujours dans le meilleur sens du terme, ce qui est tout à l'honneur des joueurs français.

Sur le plan technique individuel, l'écart ne nous a pas semblé très grand entre les différents protagonistes : à un Beckenbauer qui plane au-dessus du lot, bien sûr, un Clarke, un Maier ou un Eddy Gray, on peut opposer un Lopez, un Leclercq, un Curkovic, un Larqué ou un Sarramagna. Non, franchement, sur ce point, les Français n'ont pas à faire de complexe d'infériorité. Simplement, il est possible que les « seconds rôles » allemands et anglais soient légèrement supérieurs à leurs homologues français. Ce qui pourrait expliquer que les deux équipes anglo-saxonnes aient donné une plus grande impression de plénitude.

Entre Fernand Sastre et Jean-Michel Larqué, le Président de la République serre la main de Patrick Revelli.

Mais, là encore, la différence n'est pas très grande, et même plutôt très mince.

Revenons aux hommes : des quatre gardiens de but, Maier s'impose d'une courte tête devant Curkovic essentiellement de notre point de vue, parce qu'il fut beaucoup plus sollicité que le Yougoslave, plus classique, plus sobre dans ses interventions.

UN LOPEZ... ALLEMAND

Parmi les défenseurs, Beckenbauer, bien sûr, n'y revenons pas, mais Lopez, hum... Il ne déparerait pas le Bayern, à croire que ce pied-noir a germanisé son jeu. Piazza est plus imaginatif que Schwarzenbeck et Farizon s'avéra le meilleur contre-attaquant des huit arrières d'aile.

En milieu de terrain, du monde, et même du beau monde. En tête, on est prêt à prendre un risque et à classer l'Ecossais de Leeds, Giles, et Leclercq (avec inversion possible des sujets), mais également Zobel, Bremner, Larqué, Bathenay, semblent arriver dans ce classement dans « un mouchoir ».

Les attaquants dans ce jeu moderne et fluctuant doivent être entourés de la plus grande considération eu égard aux très grandes difficultés de leur tâche ; ainsi Hervé Revelli ressemble de plus en plus à Gert Muller dans son jeu en retrait et d'aide permanente à la collectivité. On n'a, hélas ! pas vu Hoeness assez longtemps, mais un Sarramagna de la première mi-temps se serait classé en tête avec Lorimer (dont on persiste à penser que le but était valable dans l'esprit du jeu).

Restent l'arbitrage et l'ambiance. Pour ce qui concerne le premier, la liaison est encore plus évidente puisque M. Héliès, qui dirigea la finale de la Coupe de France, était l'assesseur à la touche de M. Kitabdjian, l'arbitre de la Coupe d'Europe. Il va de soi que l'arbitrage de M. Héliès fut bien meilleur que celui de M. Kitabdjian, mais l'honnêteté intellectuelle commande de dire qu'il n'y avait aucune commune mesure entre l'ambiance explosive qui régna au Parc des Princes pour la finale européenne et cette sorte de kermesse bon enfant qui présida aux ébats des finalistes français.

Curiosité tout de même, avec cette faute monumentale du « Kaiser » Franz sur Clarke et celle de Piazza aux dépens de... Kaiser (l'avant centre de Lens), car toutes deux se situèrent à peu près exactement au même endroit. Mais autant celle de Beckenbauer constituait un penalty absolu (ainsi que le capitaine du Bayern l'a sportivement reconnu), autant celle de Piazza sur le Lensois est entourée du doute qui légitima la décision d'abstention de M. Héliès.

Examinons enfin le public : là, pas de problème, vous vous en doutez : à l'« enfer » de Leeds succéda le « paradis » stéphano-lensois.

Après le cauchemar, la fête, celle du football, et c'est bien le plus bel hommage que peuvent lui rendre ceux qui l'aime véritablement. Si l'on ne se retenait pas, on s'écrierait presque : « Vive la France ! »

LES HÉROS DE LA FINALE INSPIRENT LE PROVINCIAL DE F. F.

Des choses que je sais de lui

AVEC sa tignasse rouge, son visage pâle, sa pipe grêle, Robby Herbin parait descendre de la taverne des Contes d'Hoffmann où il aurait incarné un personnage un peu diabolique, terroriste en puissance à faire un peu frémir. Rien de moins niçois que ce garçon si concentré.

La première chose que je sais de lui c'est qu'il a hérité de Batteux comme Batteux avait hérité de Roessler. En pleine bataille, et dans le champ des incertitudes. Quand Herbin prend Saint-Etienne, le club est au pillage, pas à l'encan. Non seulement Carnus, Bosquier, Camerini, Revelli s'en vont, avec le malheureux Durkovic, mais Keita est douteux. « J'aime les circonstances où il faut être grand, ou périr... » C'est une citation que Robert Herbin a dû cocher car il nourrit pour les livres une passion certaine. Il est de surcroit mélomane. Les humanités ne gâtent rien dans cette carrière. Voilà un point.

La deuxième chose que je sais de Robert Herbin c'est que le lendemain de la victoire sur Chorzow, il a réuni tout son monde dans un stade glacé pour un entraînement qui n'est pas de beurre. Il prend place au milieu des hommes et il se soumettra, avec eux, à la férule vigoureuse de Philippe. Cela il faut pouvoir le faire. L'âge d'Herbin en quelque sorte. Ce garçon (je vous ai dit que je lui trouvais un air diabolico-terroriste) vient de secouer le petit monde des entraîneurs. Sans en avoir l'air, il vient d'en pousser quelques-uns à la retraite. L'expérience en football, ça pourrait être l'âge, mais pas celui que l'on pense. A une époque d'accélération de l'histoire, ce phénomène prend toute sa signification. L'entraîneur doit manger à la popote et partager le combat.

La troisième chose est sentimentale. Robert Herbin nourrit toujours pour le Cavigal une fidélité et une dilection sans faiblesse.

Or il y a dans le cercle du Cavigal, et de ses amis de Nice, un vieux monsieur dont la jeune réputation enchanta jadis les Cévennes noires. Il jouait garde-but, connu comme le loup blanc, au Stade de Sainte-Barbe de la Grand-Combe. Il s'appelait Audibert. C'était la vedette du Pays Noir, le type du gardien vaillant, bolide, qui mange les occasions de buts, à soi seul le spectacle. Pour le voir les Cévenols se faisaient les jarrets d'une vallée à l'autre. Il jouait derrière d'ardents footballers et même de premier plan car la Grand-Combe, riche alors de 14.000 habitants, jouait à la frontière de ce que serait aujourd'hui la deuxième et la troisième division, une équipe cosmopolite de noms, préprofessionnelle avec des Hongrois, des Espagnols. Pourquoi Audibert ne devint pas international à Alès, à Marseille ou à Saint-Etienne, on ne le sait. Mais l'O.G.C.N. finit par en entendre parler et l'engagea.

Et voilà notre Herbin.

Audibert a 73 ans. Il a été au Cavigal. Il a couvé avec Bob Rémond le jeune Robert. Alors, contre Chorzow, Herbin l'a mandé. Il a tout réglé : les billets au stade, et même le billet de logement à l'hôtel. Et il a dédié sa victoire à ce vieux monsieur, à cet ancien ouvrier des houillères de la Grand-Combe, à ce héros du pays noir, à ce gardien de but passé à côté d'une grande carrière.

Alors, comme disait l'autre mais qui s'en souvient ? la première chose c'est une leçon de qualité.

La deuxième chose c'est une leçon d'authenticité.

La troisième chose c'est une leçon de fidélité.

Trois choses que je sais d'Herbin.

Sa classe, son âge et sa foi.

L'an de Lens

QUAND on pense que cette équipe faillit ne pas remonter en première division, et qu'elle ne le dut qu'à la connaissance que son mentor André Tranin avait des règlements... Et que si elle n'était pas remontée cette année-là (elle descendit bêtement en 1968 par la faute de Marcellin, mais pas le même), elle patrouillerait peut-être encore dans le haut de la deuxième division... Quand on sait tout ce qu'elle a apporté, gueules noires sur sang et or, le nombre de joueurs qu'elle a formés, ceux qui lui ont été ravis par la malchance ou la richesse, quand on passe en revue sa légion étrangère, quand on se souvient de son immortel Duffuler, le petit père aux cuisses énormes...

L'an de Lens.

Sociologie d'abord.

Lens comme Saint-Etienne (mais les deux cités ne sont pas comparables) appartiennent à l'industrie noire. On dit paléotechnique chez les savantasses. C'est-à-dire que le foot-spectacle est ici un divertissement esthétique certes, mais avant tout thérapeutique. Il apparait comme une respiration. Et plus encore qu'à Saint-Etienne. Car la neige n'est pas à la porte. Ni les sapinières, ni le doux Lignon et ses truites légères, ni Lyon la capitale des Gaules.

La conséquence c'est le football promotionnel, qui sort de la mine, qui en rachète et en venge, le devenir ou végéter (et quand on dit végéter !) qui font les Kopa et les Wisnieski. Avec une indexation particulière. Le coefficient polonais ici, une qualité d'intégration qui a fait ses preuves, la greffe sur franc la plus heureuse de toutes.

Un autre élément est de caractère régional.

La place forte lilloise, le souvenir de ses trois équipes splendides de Nationale, subsummées dans le LOSC, le destin valenciennois, si dentelé, esthétique selon l'idée friande et aérienne qu'on se fait de la ville, ont créé dans la région (et Amiens qui clignote depuis les grands jours de Taisne et de Paul Nicolas) une appétence pour le grand football ardent.

Or le LOSC a connu une longue éclipse dont on ne voit qu'à peine la fin. Le CORT est mort avec les difficultés du textile. Valenciennes est toujours menacé par sa qualité même. Il se trouve que Lens occupe une situation d'équilibre. Il s'est passé autour de cette équipe, ce qui fit pendant vingt ans la pérennité nîmoise. Lens est devenu une métropole régionale du foot de haute performance. Il y a longtemps que Lens déborde Lens. Quand une population faite pour le foot, et le faisant, a été serrée, quand elle a senti passer la menace d'une longue et peut-être définitive frustration, elle colle au rouleau, dans la mesure même où le club ne joue pas l'épate, mais le sérieux, mais l'immédiat.

Et Lens a de la chance par rapport à Nimes. Celle de son stade d'abord. Mais aussi celle des peuples du Nord. A Nimes il y a un petit noyau de supporters et une clientèle qui, venue de Montpellier, de Sète, d'Alès ou d'Avignon se sent un peu rivale, pardonne mal dans les mauvais jours, les déplacements incommodes, les attentes interminables, les embouteillages du soir. Au lieu que les forts peuples du Nord, sachant mieux ce qu'ils ont failli perdre, se constituent en partisans, non pas seulement clients, non pas lillois rentrés et (pas encore) picards réticents, mais de toute leur âme derrière cette formation simple et nombreuse qui leur dispense le « foot. ».

Ainsi, sociologie ou paléotechnique, foot remède au pays noir et riche de vocations ardentes, lieu géométrique du foot pour toute une région par là rassemblée, fidélité dans le projet et prise de conscience des risques, Lens depuis deux ans, sans sacrifier le spectacle, a su établir son cartel et semble-t-il pour longtemps. Le Nord autour de ces puits artésiens reconstitue son tissu mité paradoxalement par la prospérité autant que par la crise. Le sang et or qui est une reviviscence espagnole en terre nordique devient la flamme de ralliement pour le lys des Flandres et la dentelle de Valenciennes.

Vainqueur ou vaincu, c'est bien l'A.N. de Lens.

(Roger CHABAUD)

vainqueurs ou pas, tous portent adidas

Que de matches passionnants et d'éliminations cruelles pour découvrir le vainqueur de la Coupe de France. Que d'efforts, que de patientes recherches n'a-t-il pas fallu aux techniciens Adidas pour obtenir l'unanimité parmi les joueurs. Tous, aujourd'hui, portent Adidas. Ils ont choisi les plus légers maillots, les plus confortables et solides chaussures. Quant aux ballons Adidas, ils ont été depuis longtemps adoptés par les plus grands et officiellement consacrés à la Coupe du Monde et aux Jeux Olympiques.

Les maillots de la Coupe de France sont réalisés en Ultron® et personnalisés par S.B.F.-Luck.

adidas®

La marque aux 3 bandes.

Confidentiel

- Plutôt fataliste, le vétéran polonais du R.C. Lens, Eugène Faber, a dit après la défaite contre Saint-Etienne : « Oh ! vous savez, j'ai l'habitude. Dans mon pays, en effet, j'avais déjà disputé trois finales de Coupe et je les ai toutes perdues... »
- L'autre « Polak » lensois, lui, s'est consolé, si l'on peut dire, en pensant à la « quille » : Fini Lens, fini football, finie France », expliquait-il pour confirmer sa retraite définitive.
- Enfin remis de ses ennuis physiques, Jean Prouff était venu au Parc pour la finale de la Coupe. Il y reviendra pour le Tournoi de Paris et renouvellera entre-temps le contrat qui le lie depuis deux ans déjà à Berné, le club breton de Division III.
- Flanqué de deux dirigeants de la ligue corse de football (Roger Loggi et Charles Filippini), Claude Papi, le capitaine bastiais, fut un témoin passionné de la finale. Resté à Paris depuis l'élimination de Bastia en demi-finale, il a remarqué : « Lens et Bastia, ce fut à huit jours d'intervalle le même scénario pour les Stéphanois. »
- Le matin de la finale, au siège de la F.F.F., s'était tenue une importante réunion des arbitres, au cours de laquelle on but à la santé d'un corps qui, comme devait le dire plus tard le président de la République, ne se porte pas si mal qu'on le prétend.
- Les arbitres aussi ont maintenant les faveurs des grandes marques d'équipements sportifs. La preuve, beaucoup d'entre eux ont reçu samedi matin, avenue d'Iéna, des tenues complètes des mains des ex-internationaux Wendling, Douis, Biancheri et Remetter.

Patrick Revelli, dimanche matin à l'aéroport de Saint-Etienne : une Coupe négligemment tenue.

- Aucun dirigeant marseillais n'était au Parc des Princes pour la finale et pour cause : il y avait eu la veille au Parc Chanot la fameuse « Nuit des Sports » organisée par la section provençale de l'U.S.J.S.F. et il y avait le surlendemain l'Assemblée générale annuelle du club qui s'annonçait comme toujours très animée.
- Le Sénégalais de Toulon Boubacar sera-t-il Marseillais ? On en parle beaucoup, mais rien n'est moins sûr, certains dirigeants de l'O.M. assurant que « Boula » ferait doublon avec la nouvelle étoile olympique Hector Yazalde.
- L'emploi du temps marseillais de Yazalde a été très chargé, car en dehors de ses obligations professionnelles, il lui a fallu se rendre à la Nuit des Sports de la presse sportive. Le lendemain, l'Argentin s'envolait pour Lisbonne et Buenos Aires où son épouse, célèbre mannequin portugais, s'apprête à subir une légère intervention chirurgicale.

LE MINISTRE SUPPORTER

Le ministre du Travail, Michel Durafour, était heureux mais...

« J'ai eu peur en fin de première mi-temps, où les Lensois étaient vraiment dangereux. Je suis frappé d'une chose : le profil des deux équipes qui me semble identique. Elles ont la même politique aussi bien pour les structures que pour les soins aux jeunes, Saint-Etienne a le privilège d'avoir commencé le premier.

« Ça m'aurait peiné évidemment de voir les Stéphanois battus et je le répète, j'ai tremblé quelquefois mais maintenant c'est un vrai bonheur.

«Bien sûr, de par mes fonctions je dois être au-dessus de tout esprit partisan, mais tout de même, je suis aussi maire de Saint-Etienne, donc un des premiers supporters. Cela on le sait, donc je serai pardonné et puis, être supporter de pareille équipe, n'est-ce pas une sorte de joie permanente ? »

- Un supporter lensois, à la mi-temps, n'en finissait pas de se lamenter sur le but immanquable que... manqua Zuraszeck : « Tout aurait changé, avec un but d'avance, ils ne nous rattrapaient plus. Ce « Cajou », il aurait eu de l'éléphantiasis, donc le bas ventre plus proéminent, il ne ratait pas la reprise. Quel malheur. »
- Un autre avis sur ce ratage du Lensois, celui de Georges Boulogne : « Je me demande comment il a pu faire, je n'ai pas compris. C'est un de ces épisodes du football qui fait son charme ou sa désespérance. Saint-Etienne était mieux loti en défense centrale, c'est ce qui fait son succès. »
- Daniel Leclercq ne décolérait pas : « Je n'ai jamais pu marquer un seul but durant tout le championnat, ensuite je ne tire que du gauche, et voilà que pour cette finale, je place un tir fulgurant **du droit**, je le crois au fond, et c'est le ratage. C'est pas vrai. »

EDGAR FAURE : AU PALAIS-BOURBON C'EST PLUS FACILE

Président de l'Assemblée Nationale, Edgar Faure avoue mieux connaître le rugby que le football, mais il s'est passionné aussi à cette finale :

« J'avais des connaisseurs autour de moi, à commencer par le président, alors j'étais vite renseigné. Je pense que la victoire stéphanoise rejette quelque peu les mérites des Lensois qui méritaient bien de marquer un but. L'essentiel a été que ce match n'a pas été, comme on dit en rugby « un match de muerte », la correction a été parfaite. »

— Et le public ne vous a pas étonné, pourriez-vous diriger un débat à la Chambre dans pareille ambiance ?

« Oh ça a été houleux mais jamais méchant, ils criaient, ces spectateurs, mais la correction est restée parfaite, sur le terrain aussi. Et puis, entre nous, au Palais Bourbon, il n'y aura jamais 50.000 présents, c'est donc plus facile. »

- Roger Mâchin, l'arbitre international, avait dirigé la finale de Coupe Marseille-Bordeaux, il y a six ans. Samedi, il était dans les tribunes comme un simple spectateur, il a décidé de prendre sa retraite. Inutile d'ajouter qu'il a suivi la finale en complète décontraction : « Ça change, évidemment », disait-il.
- Le service d'ordre avait un plan de sécurité qui fonctionna parfaitement. Les supporters porteurs de sacs à provision devaient montrer leurs provisions et laisser les bouteilles de verre. De plus, dans les tribunes « d'en face », on remarquait une rangée dans chaque travée occupée par des agents facilement reconnaissables à la couleur de leur chemise bleue.
- Kovacs, de retour de Roumanie, était heureux de ce match, sinon de ses vacances, puisqu'il n'a pu passer que cinq jours en famille : « Ce match, on aurait dû le téléviser dans l'Europe entière, on aurait vu ce qu'était vraiment le football français. Je ne veux pas analyser l'une ou l'autre équipe, seulement le spectacle fourni, la technique montrée, ça a été magnifique. Il ne faut pas douter de la valeur du football français. »
- Incontestablement, les supporters de Lens étaient plus nombreux que ceux des Stéphanois, ils étaient répartis dans les deux tribunes de virage et avaient même étalé leurs drapeaux sur le rebord des tribunes. Mais quand Saint-Etienne mena à la marque, alors on s'aperçut que les supporters des « verts » s'ils étaient battus en quantité, étaient supérieurs en qualités vocales.
- Marie, le capitaine des Lensois, offrit au président de la République, un fanion aux couleurs sang et or. On n'avait jamais vu ça.
- Changement à vue. A la 70e minute, Piazza abat Zuraozeck et écope d'un avertissement en même temps que d'une « bronca » tumultueuse du public lensois. Une minute après, le même Piazza s'en va marquer un but. Et il y a autant, sinon plus, de bruit, mais cette fois pour féliciter l'Argentin. Piazza avait sans doute été vexé et voulait se racheter.
- Le président Roger Rocher était sur le même rang que Giscard, dans la tribune d'honneur, mais à « l'aile droite ». Aurait-il été au coude à coude avec Giscard qu'il aurait agi de même sur le deuxième but de Larqué : il se dressa et levant les bras en « V » se tourna vers les tribunes. C'était peu protocolaire mais remarquable.
- Non, casser du verre blanc ne porte pas bonheur. M. Delelis, député-maire, président d'honneur de Lens et aussi beau-père d'Arghirudis, était si nerveux qu'en arrivant au stade, il cassa la vitre de sa voiture en voulant la remonter. Il crut à un heureux présage. Lequel doit avoir du retard dans la transmission.
- La police est neutre, c'est connu. N'empêche qu'avant le match, nous avons remarqué sur le volant d'un car de cette police, deux ballons d'enfants. Ils étaient de couleur jaune et rouge. Mais c'était ailleurs qu'on lisait une immense banderole avec ces mots : « Les Sang et Or... sont les plus forts ». Pourquoi aussi avoir voulu écrire des vers aussi faibles, alors que les « Verts » devaient être meilleurs ?
- Jules Vandooren, directeur technique de Lens qui abandonne définitivement le football après cette finale de la Coupe, n'avait pas de cravate pour se rendre au dîner-spectacle de la « Belle Epoque ». Il dut emprunter celle de Elie.

DERO

- Leclercq arborait un joli « coquard » à l'œil gauche, après la finale. Pourtant, ce n'était pas un « souvenir » du match ; il s'était fait cela dans la semaine, à l'entraînement.
- « Ma revanche sur le sort, dit Sarramagna : l'an dernier, pour la finale, j'étais dans mon lit à la suite d'une opération pour ma cuisse ; cette année, je la gagne ! »
- Au hasard des gradins, nous avons remarqué la présence de deux professionnels en... vacances : le Bordelais Arribas, le Bastiais Papi qui assistèrent au couronnement de l'A.S.S.E.
- Après la finale, Jean Prouff a retrouvé avec plaisir les deux Polonais de Lens : Faber et Gregorczyk. C'est lui qui les avait retenus, pour la première fois dans l'équipe nationale de Pologne, alors qu'il en était l'entraîneur en 1968.
- Très pris par ses occupations personnelles, le président stéphanois, M. Roger Rocher, ne pourra prendre ses vacances que fin juin. Il fera alors une croisière en méditerranée. Mais quand on demande à M. Pierre Garonnaire où il ira passer les siennes, il répond : « A l'Etrat, évidemment, car je ne sais pas où aller pour être aussi bien que précisément chez moi. »
- C'est dans le plus simple appareil que les joueurs stéphanois, suivant en cela l'exemple du docteur Poty, ont plongé dimanche matin dans la piscine panoramique de l'hôtel où ils étaient descendus à Paris-Sèvres. Il n'y eut ni regard indiscret, ni protestation.
- Surpris dimanche matin en train d'avaler un plantureux petit déjeuner, le docteur Poty pris gentiment à partie par ses joueurs à qui il se plaît à recommander la tempérance, eut cette riposte percutante: « Faites ce que je vous dis, mais ne dites pas ce que je fais et surtout ne faites pas ce que je fais. »
- L'épouse de Patrick Revelli a pour habitude d'assister à tous les matches que son époux dispute au stade Geoffroy-Guichard et aux... finales de la Coupe de France. « J'étais, nous a-t-elle confié, moins inquiète cette année que la saison précédente. » Et pourtant...
- Les Stéphanois reprendront l'entraînement le 16 juillet à 9 heures. Et dimanche, au moment des adieux, Herbin ajouta : « Surtout, soyez précis, de lourdes tâches nous attendent. »
- Le gardien yougoslave Curkovic fut encore l'un des meilleurs joueurs stéphanois contre Lens. L'arrêt qu'il effectua peu avant la pause fut sans doute déterminant. « Vous voulez peut-être connaître le secret de ma réussite, a-t-il demandé. Eh bien, tout le mérite revient à Sepp Maier du « Bayern » qui m'a offert six paires de gants, j'en ai remis deux à Dugalic. Avec ces gants-là, confectionnés d'après les indications de Maier, on colle littéralement à la balle, qui ne peut plus vous échapper. »

Tous les mois

lisez

football MAGAZINE

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Pour la 26e fois...

SAMEDI soir, l'A.S. Saint-Etienne a enlevé sa vingt-sixième Coupe de France consécutive. Chaque année, depuis 1974, le club du président Herbin a en effet gagné la finale de cette populaire épreuve. Un exploit ahurissant et qu'on ne reverra assurément pas de sitôt.

Bien sûr, les Stéphanois n'entendent pas en rester là. L'an prochain, nous serons en l'an 2000 et les joueurs de Dominique Bathenay veulent gagner la première Coupe de France du XXIe siècle, ce qui porterait leur score à vingt-sept succès consécutifs.

Sur la magnifique pelouse du nouveau Parc des Princes, dont la capacité a été portée à 120.000 places l'an dernier, et qui était comble samedi, les Stéphanois ont battu Lens par 2 à 0, exactement comme en 1975. On pensait bien cette fois que les Nordistes parviendraient à prendre le meilleur sur Saint-Etienne, mais ce dernier domine le football français depuis trop longtemps pour s'en laisser conter. Il s'imposa inexorablement après le repos, comme il le fait depuis plus d'un quart de siècle.

Le plus extraordinaire est qu'en gagnant l'édition de 1999 de la Coupe de France, les Stéphanois ont également réussi leur vingt-sixième doublé consécutif. En effet, ils n'ont pas perdu un titre de champion de France depuis 1974.

Ces succès à répétition ne nuisent pas à l'intérêt des compétitions puisque, on l'a vu, les 120.000 places du Parc des Princes étaient toutes occupées. Pourtant, à la F.F.F. et au groupement, on commence à s'inquiéter de cette domination stéphanoise. On craint que la monotonie des palmarès ne se traduise un jour par une désaffection du public. Certains dirigeants estiment que l'on devrait mettre Saint-Etienne hors concours, au moins pour une année.

Bien entendu, les Foréziens ne l'entendent pas de cette oreille. Le président Robert Herbin, qui a gagné trois fois la Coupe comme joueur, 21 fois comme entraîneur et 5 fois comme président, nous a dit :

« Nous tenons à disputer et à gagner la Coupe de l'an 2000. C'est une date qui marquera. Je ne vois pas pourquoi nous ferions des cadeaux à nos adversaires. Ils ne nous en font pas, eux, puisque chaque année Marseille et quelques autres nous prennent un ou deux joueurs. »

Le jeune entraîneur Dominique Bathenay, âgé de quarante-cinq ans, est de cet avis. « Saint-Etienne gagne, explique-t-il, mais il s'entraîne durement pour cela. Alors pourquoi nous empêcher de jouer la Coupe ? Pourquoi nous punir ? Parce que nous faisons sérieusement notre métier ? »

Pierre COURTOIS.

ON EN PARLE...

TROYES VEUT CURIONI

Entre le Stade de Reims et le Troyes Aube Football on semble respecter le principe des vases communicants. Pierre Flamion est devenu entraîneur de Reims, Alain Richard est devenu ailier droit de Troyes (pour deux ans). Les Troyens n'ont d'ailleurs pas apparemment l'intention d'en rester là, ce qui entrerait en contradiction avec la politique d'austérité mise en place en début d'année (départ de Parizon pour Lille). Ils guignent du renfort en attaque et cela d'autant plus que Tonnel pourrait bien s'en aller. C'est pourquoi le T.A.F. s'est mis sur les rangs pour l'acquisition de Hugo Curioni, l'Argentin de Nantes.

METZ AUSSI

Il y a en effet longtemps que Messins et Nantais sont en pourparlers pour le règlement définitif du transfert de Curioni en Lorraine. La concurrence à ce jour ne provenait que d'Espagne dont le plus intéressé, parmi les clubs, était le Betis de Séville. Or, des échos en provenance de la péninsule laissent entendre que les Espagnols pourraient bien avoir renoncé à leur projet. En effet, ils s'intéressent désormais de très près à Ladinsky, le redoutable attaquant hongrois d'Anderlecht. Ce qui laisserait supposer qu'ils n'ont pas l'intention d'engager Curioni. Le duel se résume en un affrontement entre Troyens et Messins.

ONNIS - BIANCHI ?

Allons-nous vers la reconstitution du tandem Bianchi-Onnis ? Ce n'est pas impossible. En effet, le buteur monégasque est actuellement très demandé par des clubs italiens, espagnols et même hollandais. Il passe ses vacances à Reims. Onnis s'est fait, semble-t-il, de toute façon, à l'idée de quitter Monaco. Sa femme est française et il pourrait obtenir assez rapidement sa naturalisation. Cela a donné une idée au docteur Bazelaire, président administratif du Stade de Reims. Il compte au moins évoquer le problème avec un joueur dont il avait été voilà deux saisons à l'origine du départ en principauté puisque, paraît-il, Onnis et Bianchi doublonnaient.

LA LETTRE INUTILE DE J.-M. GUILLOU

Jean-Marc Guillou a donné son accord à l'O.G.C. Nice, alors que Paris S.-G. et d'autres clubs espéraient encore.

Pour essayer de faire revenir la F.F.F. sur sa décision d'empêcher Guillou de jouer à Paris (en raison des entretiens interdits entre le club et le joueur de l'été dernier), les dirigeants parisiens conseillèrent à Guillou d'adresser une lettre à la fédération pour plaider sa cause et la leur. C'est ce que fit Guillou. Sa lettre contient toute une série d'arguments adroits et solides. En ayant pris connaissance, le président Sastre télégraphia à Guillou que sa lettre serait lue et discutée par le prochain Conseil fédéral qui se réunira le 20 juin à La Baule.

Mais, sur ces entrefaites, Guillou décida de choisir Nice. Et de renoncer par conséquent à l'appel de Paris S.-G. « Parce que la vie est un choix, dit-il, et que je ne pouvais attendre indéfiniment et faire attendre tous ceux qui m'avaient sollicité. »

Mais si Angers était resté en Division I ? « Il est probable, dit Guillou, que je ne l'aurais pas quitté. »

HAUSKNECHT RESTE A METZ

Le président Molinari se frotte déjà les mains. Il a réussi à prolonger de deux ans le contrat de ses deux meneurs de jeu : Claude Hausknecht et André Betta. Il n'attend donc plus que l'opinion de Nantes pour conclure le transfert définitif de Curioni et, pour terminer en même temps ses tractations.

En revanche, André Coustillet, en pourparlers avancés avec Rennes, Mathieu rendu à Nîmes, l'Allemand Laumen, futur entraîneur des jeunes du club allemand de Neu-Isenbourg, quittent Metz avec Claude Petyt qui s'est reconverti comme entraîneur en Bretagne.

Plusieurs espoirs régionaux apparaîtront en équipe de troisième division : Hinsperger (Uckange), gardien de l'équipe lorraine ; Billotte (Moyeure) ; Szymanski (Talange) ; Bracigliano (Folquemont) ; Taruffi (Clouange).

Mais on dit également que M. Molinari a rendez-vous, à Paris, en milieu de semaine avec un excellent avant centre amateurs.

TOKOTO - BORDEAUX : C'EST FINI

Tokoto, comme nous le prévoyions, quitte les Girondins. Pour des motifs financiers uniquement. Dans le courant de la semaine dernière, le président Roureau a eu une dernière entrevue avec Jean-Pierre Tokoto. Il avait fait un gros effort financier pour le retenir. Mais, quand le joueur lui dévoila les propositions qui lui étaient faites, Jean Roureau n'insista pas et préféra rompre les négociations. Tokoto viendrait au Paris S.-G., ce qui serait une bonne façon de retrouver, pour lui, la capitale cinq ans après avoir vécu l'aventure du Paris-Neuilly en compagnie d'un certain Pantelic.

● Baulier, l'arrière latéral messin, est très convoité. A la fois par le Paris S.-G. et l'Olympique de Marseille.

● C'est pratiquement fait : Vannucci va signer pour l'A.S. Monaco.

● Pierre Phelippon, l'entraîneur de Cambrai, est prêt à étudier toutes les propositions. Il est en effet lié par contrat au club cambrésien mais a la possibilité de changer d'horizon.

● Ce sera chose certaine demain dans le courant de la journée : le Nîmois Michel Mézy signera un contrat au L.O.S.C. Un départ qui sera durement ressenti à Nîmes.

● Coup dur pour Strasbourg : Gilbert Gress a signé un contrat de deux ans à Neuchâtel-Xamax, club de Division I suisse, comme entraîneur-joueur. Strasbourg cherche un « patron ».

● Le président de l'Olympique d'Avignon, M. Sauget, accompagné de son secrétaire et de son entraîneur, Marc Bourrier, a pris contact avec M. Henri Bosquier afin de recueillir des renseignements sur la gestion de son club.

● L'Autrichien Schilcher a été contacté par l'Ajax d'Amsterdam qui envisagerait de le reprendre.

● Pintenat, prêté par Nîmes Olympique à Sochaux, a été officiellement et définitivement transféré au club doubiste.

● Henri Augé, le capitaine nîmois, n'aurait pas encore signé une licence ex-pro à son club d'origine, Montpellier-La Paillade, car Avignon lui aurait fait des offres.

● Mathieu, prêté par Nîmes Olympique à Metz, va revenir à Nîmes. Ekoué retourne à Douala, Macié à Boulogne et Ferratge à Sète.

● On assure à Nîmes que les dirigeants locaux envisageraient de conclure un accord avec Skoblar.

● Le Lensois Kaiser reviendrait volontiers en Alsace pour défendre les couleurs du R.C. Strasbourg si un contrat de trois ans ne le liait encore au club nordiste. « Nous sommes, a-t-il gentiment convenu, plus forts chez nous qu'à l'extérieur. Un coup d'œil sur nos résultats en championnat suffit d'ailleurs pour le constater, et quand Arghirudis est absent, nous perdons l'essentiel de nos arguments offensifs. »

● L'excellent défenseur de Nancy, José Lopez, est libre et n'a pas l'intention de resigner au club nancéien. Il aimerait retrouver la Division I. Stoppeur, il peut évoluer en fait à tous les postes de la défense.

VACANCES STEPHANOISES

Voici où les joueurs stéphanois passent leurs vacances :

Yvan Curkovic et Esad Dugalic, en Yougoslavie.

Oswaldo Piazza, en Argentine.

Christian Lopez et Hervé Revelli, à Cannes.

Gérard Farison, dans le Midi.

J.-M. Larqué et Robert Herbin, à la Martinique.

Dominique Bathenay, dans le Midi.

Christian Synaeghel et Alain Merchadier, dans les Pyrénées.

Patrick Revelli, à Grau-du-Roi.

Christian Sarramagna, à Bayonne.

Jacques Santini et Pierre Repellini, en Italie.

CALMANN-LEVY, une série d'ouvrages grand format, des textes captivants toujours soutenus par une riche illustration noir et couleur.

le premier fooballeur de France

l'affaire du transfert

un champion exceptionnel et un homme passionnant

d'Ajax au F.C. Barcelone, le plus grand joueur du monde

L'HEURE DU SPORT

nombreuses illustrations

Kovacs se livre et s'explique

Jean-Paul SERENI

masseur officiel de l'équipe de France

LE SPORTA NU

CALMANN-LEVY

SPÉCIAL BILAN

AU ROYAUME ONNIS la

● LES BUTS DU CHAMPIONNAT 74-75

Le total des buts marqués durant le Championnat 1974-1975 s'élève à 1.075.

C'est moins que la saison dernière (1.151), mais plus qu'en 1972-1973 (1.050) et presque autant qu'en 1971-1972 (1.087).

La moyenne par journée est de 28,28 buts, alors qu'elle était de 30,8 la saison dernière.

L'écart entre la meilleure journée et la plus mauvaise est de 23 contre 27 l'an passé.

Ce nombre total de 1.075 buts se répartit comme suit :

— Matches aller	544
— matches retour	531

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

● MATCHES « ALLER »

1re	journée	25
2e	—	28
3e	—	19
4e	—	37
5e	—	32
6e	—	33
7e	—	40
8e	—	29
9e	—	26
10e	—	27
11e	—	28
12e	—	30
13e	—	26
14e	—	27
15e	—	25
16e	—	33
17e	—	29
18e	—	22
19e	—	28
	Total	544

● MATCHES « RETOUR »

20e	—	24
21e	—	28
22e	—	18
23e	—	29
24e	—	33
25e	—	33
26e	—	20
27e	—	21
28e	—	27
29e	—	23
30e	—	25
31e	—	29
32e	—	36
33e	—	24
34e	—	29
35e	—	25
36e	—	32
37e	—	41
38e	—	34
	Total	531

Par ailleurs, ces 1.075 buts se répartissent par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	37e	journée	41
2.	7e	—	40
3.	4e	—	37
4.	32e	—	36
5.	38e	—	34
6.	6e	—	33
	16e	—	33
	24e	—	33
	25e	—	33
10.	5e	—	32
	36e	—	32
12.	12e	—	30
13.	8e	—	29
	17e	—	29
	23e	—	29
	31e	—	29
	34e	—	29
18.	2e	—	28
	11e	—	28
	19e	—	28
	21e	—	28
22.	10e	—	27
	14e	—	27
	28e	—	27
25.	9e	—	26
	13e	—	26
27.	1re	—	25
	15e	—	25
	30e	—	25
	35e	—	25
31.	20e	—	24
	33e	—	24
33.	29e	—	23
34.	18e	—	22
35.	27e	—	21
36.	26e	—	20
37.	3e	—	19
38.	22e	—	18
	Total		1.075

● LES DOUBLES

Durant le Championnat 1974-1975, 118 doublés ont été réussis par 69 joueurs, selon la répartition ci-après :

5 doublés. — Onnis (9e J., 15e, 20e, 21e, 27e).

4 doublés. — Braun (3e, 8e, 12e, 27e) ; Curioni (3e, 4e, 10e, 31e) ; Coste (4e, 12e, 31e, 34e) ; Combin (4e, 5e, 28e, 29e) ; Lacombe (8e, 21e, 22e, 38e) ; Tonnel (7e, 34e, 26e, 36e).

3 doublés. — Couécou (7e, 17e, 22e) ; Berdoll (10e, 23e, 33e) ; M'Pelé (12e, 20e, 27e) ; Chiesa (19e, 25e, 37e).

2 doublés. — Bianchi (1re, 6e) ; Musemic (1re, 2e) ; Larqué (2e, 38e) ; Kanyan (3e, 9e) ; Triantafilos (4e, 19e) ; Soler (6e, 19e) ; Molitor (6e, 7e) ; Paulo Cezar (6e, 12e) ; Schilcher (7e, 38e) ; Elie (7e, 14e) ; Dahleb (7e, 21e) ; H. Revelli (9e, 24e) ; Giresse (10e, 17e) ; Arghirudis (13e, 16e) ; Papi (18e, 37e) ; Pintenat (2e, 29e) ; Pastorizza (24e, 32e) ; Jairzinho (22e, 26e).

1 doublé. — Les 39 joueurs ci-après : Guillou, Antic, Ferri (Angers) ; Prost, Neumann (Bastia) ; Tokoto (Bordeaux) ; Zuraszek, Faber (Lens) ; Karasi, Desmenez, Fouilloux (Lille) ; Bernad (Lyon) ; Skoblar, Emon (Marseille) ; Zenier (Metz) ; Gadocha, Rampillon, Sahnoun (Nantes) ; Montagnoli, Sanchez,

Le classement des buteurs du Championnat 1974-1975 présente au moins deux points de similitude avec celui de la saison dernière :

● le nombre de buts marqués par le vainqueur est le même (30) ;

● il s'agit cette année encore d'un attaquant argentin.

Par contre, une comparaison plus poussée entre ces deux classements conduit à la constatation de deux différences essentielles :

● le meilleur buteur 1974-1975 (Delio Onnis) a pris la tête dès la... 16e journée et ne l'a jamais quittée, alors que le lauréat de la précédente saison (Carlos Bianchi) n'a conquis son titre que durant la dernière journée, plus précisément à la 3.417e minute, après une lutte mémorable avec Berdoll et Braun ;

● Onnis l'emporte cette année avec une confortable avance de 9 buts sur M'Pelé, son suivant immédiat, tandis que l'an dernier un seul but séparait le second (Berdoll) du premier (Bianchi), le troisième (Braun) n'ayant lui-même qu'un but de retard sur le second.

Saluons donc comme elle le mérite cette magnifique victoire du Monégasque Onnis, en regrettant cependant la malencontreuse blessure survenue à Bianchi en cours de saison, alors qu'il occupait brillamment la première place du classement des buteurs et qu'il semblait si bien parti pour conserver son titre.

Derrière Onnis, mais à une distance tout à fait respectable (9 buts), le « Parisien » M'Pelé, qui est désormais de nationalité française tout en étant de formation congolaise, a réussi à conserver jusqu'au bout sa place de second.

Pour ce faire, il a dû contenir les assauts de Curioni, qui finit à deux longueurs, et du quatuor Berdoll-Tonnel-Lacombe-Braun. Ces quatre joueurs, qui se partagent la 4e place, accusent un retard de 4 buts sur M'Pelé, mais de... 13 buts sur Onnis. C'est énorme.

Quatorze joueurs avaient atteint ou franchi, la saison dernière, la barre des quinze buts ; il s'agissait de Bianchi, Berdoll, Braun, Onnis, Tonnel, H. Revelli, Skoblar, Felix, Antic, Edwige, Dahleb, Soler, Molitor et Chiesa.

Cette saison, ils sont douze : Onnis, M'Pelé, Curioni, Lacombe, Braun, Berdoll, Tonnel, Antic, Paulo Cezar, Coste, Bianchi et Combin.

On constate ainsi que six de ces joueurs figurent dans les deux groupes ci-dessus : Bianchi, Berdoll, Braun, Onnis, Tonnel et Antic.

L'an dernier, Berdoll avait terminé premier buteur français ; cette année, il doit partager cet honneur avec Tonnel et Lacombe. Pour en arriver là, ces trois joueurs ont marqué 17 buts, alors que Berdoll en avait inscrit 29 en 73-74.

A la fin des matches aller leur position était la suivante : Berdoll, 9 buts ; Tonnel, 7 buts ; Lacombe, 5 buts. Durant les matches retour, Lacombe a donc dû marquer 12 buts, Tonnel 10 et Berdoll 8.

Voici maintenant le classement complet des buteurs du Championnat 74-75, avec, entre parenthèses après le nom des joueurs, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

● **30 BUTS :**
Onnis (Monaco, 37 matches, soit 0,81 but par match).

● **21 BUTS :**
M'Pelé (Paris S.-G., 37 matches, soit 0,56 but par match).

● **19 BUTS :**
Curioni (Metz, 32 matches, soit 0,59 but par match).

● **17 BUTS :**
Lacombe (Lyon, 26 matches, soit 0,65 but par match). **Braun** (Metz, 34 matches, soit 0,50 but par match). **Berdoll** (Angers, 36 matches). **Tonnel** (Troyes, 36 matches).

● **16 BUTS :**
Antic (Angers, 30), **Paulo Cezar** (Marseille, 31), **Coste** (Lille, 37).

● **15 BUTS :**
Bianchi (Reims, 16), **Combin** (Red Star, 31).

● **14 BUTS :**
Pokou (Rennes, 26), **Chiesa** (Lyon, 31), **Hervé Revelli** (Saint-Etienne, 35).

● **13 BUTS :**
Vergnes (Bastia, 27), **Dahleb** (Paris S.-G., 28), **Arghirudis** (Lens, 33).

● **12 BUTS :**
Pintenat (Sochaux, 28), **Papi** (Bastia, 32), **Pastorizza** (Monaco, 33), **Karasi** (Lille, 37), **Emon** Marseille, 37).

● **11 BUTS :**
Musemic (Nice, 21), **Triantafilos** (Saint-Etienne, 26), **Kanyan** (Nîmes, 29), **Giresse** (Bordeaux, 36).

ONNIS

M'PELE

H. REVELLI

● **10 BUTS :**
Faber (Lens, 21), **Santamaria** (Reims, 25), **Couecou** (Bordeaux, 27), **Eriksson** (Nice, 28), **Gemmrich** (Strasbourg, 35), **Elie** (Lens, 36), **Spiegel** (Strasbourg, 37).

● **9 BUTS :**
Jairzinho (Marseille, 18), **Dumat** (Troyes, 29), **Larqué** (Saint-Etienne,31), Félix (Nîmes, 36).

● **8 BUTS :**
Soler (Sochaux, 23), **Kaiser** (Lens, 26), **Arribas** (Bordeaux, 31), **J. Gallice** (Bordeaux, 36), **Michel** (Nantes, 37), **Laraignée** (Reims, 37).

● **7 BUTS :**
Luizinho (Nîmes, 13), **Di Nallo** (Red Star, 21), **Molitor** (Nice, 22), **Prost** (Bastia, 23), **A. Bernard** (Rennes, 24), **Maillard** (Lyon, 26), **Dalger** (Monaco, 33), **Klijnjan** (Sochaux, 35), **Rampillon** (Nantes, 35), **Petit** (Monaco, 35).

● **6 BUTS (12 joueurs) :**
Dellamore (Nîmes, 10), **Sanchez** (Nice, 15), **Gauthier** (Lille, 20), **Ferri** (Angers, 21), **Neumann** (Bastia, 21), **Patrick Revelli** (Saint-Etienne, 28), **Bousdira** (Lens, 29), **Bathenay** (Saint-Etienne, 32), **Schilcher** (Nîmes, 33), **Lenoir** (Bastia, 37), **Huck** (Nice, 37), **Tokoto** Bordeaux, 38).

● **5 BUTS (13 joueurs) :**
Skoblar (Marseille, 10) **Zuraszek** (Lens, 14), **Nosibor** (Paris S.-G., 15), **Santini** (Saint-Etienne, 15), **Loubet** (Nice, 16), **Mariot** (Lyon, 22), **Wagner** (Strasbourg, 26), **Richard** (Reims, 28), **Betta** (Metz, 29), **Bernad** (Lyon, 30), **Girard** (Nîmes, 31), **Bereta** (Marseille, 35), **Gress** (Strasbourg, 38).

● **4 BUTS (19 joueurs) :**
Zenier (Metz, 4), **Massa** (Nice, 13), **Laumen** (Metz, 15), **Gonzalès** (Red Star, 19), **Thoirain** (Troyes, 20), **Boyron** (Nîmes, 21), **B. Lech** (Reims, 23), Synaeghel (Saint-Etienne, 24), **Redon** (Rennes, 24), **Ravier** (Reims, 29), **Piasecki** (Sochaux, 31), **Lopez** (Saint-Etienne, 35), **Guermeur** (Rennes, 36), **Lechantre** (Sochaux, 36), **Maneiro** (Lyon, 36), **Dogliani** (Paris S.-G., 36), **Ducuing** et **Bourgeois** (Red Star, 37), **Parizon** (Lille, 38).

● **3 BUTS (29 joueurs) :**
Gadocha (Nantes, 7), **Pecout** (Nantes, 8), **André** (Red Star, 8) ; **Jarosik** (Strasbourg, 9), **Lea** (Rennes, 9), **Merigot** (Nantes, 10), **Montagnoli** (Nice, 11), **Albaladejo** (Marseille, 13), **Zimako** et **Giordani** (Bastia, 15), **Riefa** (Lille, 19), **Floch** (Paris S.-G., 20), **Anafal** (Rennes, 21), **Eo** (Marseille, 22), **Fouilloux** (Lille, 23), **Dojcinovski** (Troyes, 25), **Amisse** (Nantes, 25), **Hopquin** (Lens, 26), **Dos Santos** (Troyes, 26), **Bras** (Red Star, 27), **Valette** (Lyon, 28), **Jodar** (Reims, 32), **Ehrlacher** (Strasbourg, 32), **Franceschetti** (Bastia, 35), **R. Domenech** (Lyon, 35), **Guillou** (Angers, 38), **Prieto** (Lille, 38), **Adams** (Nice, 38), **Mezy** (Nîmes, 38).

● **2 BUTS (39 joueurs) :**
Remy (Metz, 2), **Sikely** (Marseille, 5), **Guiot** (Strasbourg, 5), **Marella** (Paris S.-G., 6), **Pena** (Reims, 6), **Joseph** (Strasbourg, 7), **Mathieu** (Metz, 10), **Sahnoun** (Nantes, 11), **Lattuada** (Bordeaux, 14)), **Desmenez** (Lille, 15), **Marcos** (Nantes, 16), **Magnusson** (Red Star, 16), **Merchadier** (Saint-Etienne, 17), **Rouquette** (Monaco, 18), **Repellini** (Saint-Etienne, 19), **Roy** (Strasbourg, 19), **Maas** (Nantes, 20), **Simon** (Reims, 20), **Georges Lech** (Reims, 23), **Pleimelding** (Monaco, 24), **Deutschmann** (Strasbourg, 24), **Tota** (Metz, 25), **Sanlaville** (Nîmes, 30), **Poli** (Paris S.-G., 30), **Cassan** (Angers, 31), **Coustillet** (Metz, 31), **Hausknecht** (Metz, 32), **Buigues** (Marseille, 33), **Watteau** (Troyes, 33), **De Martigny** (Lille, 34), **Djadaoui** (Sochaux, 34), **Edwige** (Angers, 35), **Jouve** (Nice, 35), **Besnard** (Red Star, 35), **Novi** (Paris S.-G., 36), **Piazza** (St-Etienne, 36), **Petkovic** (Troyes, 37), **Cacchioni** (Lyon, 38), **Guignedoux** (Monaco, 38).

● **1 BUT (44 joueurs) :**
Krimau (Bastia, 1), **Lendo** (Marseille, 1), **Herbin** (St-Etienne, 1), **François** (Angers, 2), **Garnier** (Sochaux, 4), **Ferrigno** (Lyon, 5), **Keita** (Rennes, 5), **Holmstroem** (Bordeaux, 6), **Rostagni** (Nice, 6), **Tanter** (Strasbourg, 6), **Troisi** (Marseille, 7), **Dehon** (Metz, 8), **Zywica** (Troyes, 9), **Pirmayer** (Nîmes, 11), **Fraunie** (Bordeaux, 14), **Fuentes** (Red Star, 14), **Dell'oste** (Rennes, 16), **Nogues** (Marseille, 20), **Janvion** (St-Etienne, 21), **Hlevniak** (Strasbourg, 21), **Denneulin** (Lille, 23), **Perignon** (Metz, 24), **Pech** (Nantes, 27), **Bargas** (Nantes, 28), **Gianquinto** (Lille, 28), **Renaut** (Paris S.-G., 28), **Notheaux** (Lens, 30), **Krawczyk** (Reims, 30), **Dufour** (Sochaux, 31), **Leroux** (Lille, 32), **Masclaux** (Reims, 32), **Dugueperoux** (Strasbourg, 32), **Garrigues** (Red Star, 33), **Goubet** (Bordeaux, 35), **Samuel** (Monaco, 35), **Cosnard** (Rennes, 35), **Bracci** (Marseille, 36), **Zorzetto** (Troyes, 36), **Rio** (Nantes, 36), **Boissier** (Nîmes, 36), **Trésor** (Marseille, 37), **Gardon** (Lille, 38), **V. Zvunka** (Marseille, 38), **Wasmer** (Sochaux, 38).

DES BUTEURS

course en tête

Massa (Nice) ; Dellamore (Nîmes) ; Di Nallo, Gonzales (Red Star) ; Pena, Laraignée, Richard, Santamaria (Reims) ; A. Bernard, Guermeur (Rennes) ; Bathenay, Santini (Saint-Etienne) ; Klijnjan (Sochaux) ; Gemmrich, Wagner, Spiegel (Strasbourg) ; Dos Santos, Thoirain, Dojcinovski (Troyes).

● **LES TRIPLES**

Treize triplés ont été réussis par 12 joueurs : Vergnes (2 fois) ; M'Pelé, Lenoir, Nosibor, Combin, Onnis, Pokou, Karasi, J. Gallice, Santamaria, Antic, Piasecki.

● **LES QUADRUPLES**

On ne compte que 2 joueurs ayant chacun marqué 4 buts durant un match cette saison : l'Angevin Berdoll (15e j.) et le Lyonnais Lacombe (25e).

● **LE SEXTUPLE**

L'exploit de la saison a été réalisé par Bianchi qui a réussi à marquer 6 buts en un seul match à l'occasion de la rencontre opposant Reims à Paris Saint-Germain dans le cadre de la seconde journée. Cet exploit est d'autant plus remarquable qu'il fut le seul attaquant rémois à battre le gardien parisien ce jour-là, puisque le score final fut de 6 à 1 en faveur de Reims.

Après un si bon début, on ne peut que regretter la blessure dont il fut victime par la suite au cours du match amical contre Barcelone. Carlos Bianchi partait, en effet, sûrement vers la conquête du titre de meilleur buteur 1975 après avoir remporté de haute lutte le titre de la saison précédente. Cette blessure a véritablement gâché toute sa saison.

● **LES PENALTIES**

Durant la saison 1974-1975, 58 buts ont été marqués sur penalty. Ces 58 penalties ont été réussis par 32 joueurs selon la répartition suivante :

Paulo Cezar (Marseille), 5 ; Tonnel (Troyes), 4 ; Papi (Bastia), Faber (Lens), Onnis (Monaco), Michel (Nantes), Felix (Nîmes), M'Pelé (Paris-S.-G.), 3 ; Couécou (Bordeaux), Prieto (Lille), Eriksson (Nice), Combin (Red Star), Bianchi, Laraignée (Reims), Pokou (Rennes), 2 ; Vergnes (Bastia), Bousdira, Arghirudis (Lens), Maneiro, Maillard (Lyon), Braun, Betta (Metz), Musemic, Huck (Nice), Sanlaville (Nîmes), Guermeur (Rennes), H. Revelli, Herbin (Saint-Étienne), Pintenat (Sochaux), Spiegel, Deutschmann, Gemmrich (Strasbourg), 1.

Il convient de souligner que la seule équipe à n'avoir marqué aucun but sur penalty est Angers. Par ailleurs, il faut noter que les 5 buts sur penalty de Marseille sont tous à mettre à l'actif de Paulo Cezar et que les 4 penalties de Troyes sont l'œuvre du seul Tonnel.

● **LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP »**

Cette saison, 25 joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp, en tout 28 buts, selon la répartition suivante :

Novi (Paris S.-G.) pour Lens et Monaco ; Piazza (Saint-Etienne) pour Marseille et Troyes ; Goubet (Bordeaux) pour Sochaux et Nantes ; A. Gallice (Bordeaux) pour Nantes ; Adams (Nice) pour Angers ; Grava (Nice) pour Lens ; Kerbiriou (Rennes) ; pour Lyon ; Rizzo (Rennes) pour Strasbourg ; Guermeur et Rabier (Rennes) pour Metz ; A. Domenech (Lyon) pour Paris S.-G. ; Le Boedec (Angers) pour Marseille ; Krimau (Bastia) pour Paris S.-G. ; Franceschetti (Bastia) pour Strasbourg ; Muller (Metz) pour le Red Star ; Laumen (Metz) pour Saint-Etienne ; Battiston (Metz) pour Nîmes ; Kabile (Nîmes) pour Nantes ; Courbis (Sochaux) pour Lens ; Simon (Reims) pour Nantes ; Notheaux et Cieselski (Lens) pour Marseille ; De Martigny (Lille) pour Nice ; Rio (Nantes) pour Metz ; Chomet (Monaco) pour Troyes.

● LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. SAINT-ETIENNE (70 buts). — H. Revelli (14), Triantafilos (11), Larqué (9), P. Revelli (6), Bathenay (6), Santini (5), Lopez (4), Synaeghel (4), Merchadier (2), Bereta (2), Piazza (2), Repellini (2), Janvion (1), Herbin (1) + 1 but marqué contre son camp par Laumen (Metz).

2. MARSEILLE (65 buts). — Paulo Cezar (16), Emon (12), Jairzinho (9), Skoblar (5), Eo (3), Albaladejo (3), Bereta (3), Buigues (2), Sikely (2), Nogues (1), Troisi (1), V. Zvunka (1), Lendo (1), Bracci (1), Trésor (1) + 4 buts marqués contre leur camp par Le Boedec (Angers), Piazza (Saint-Etienne), Notheaux et Cieselski (Lens).

3. MONACO (64 buts). — Onnis (30), Pastorizza (12), Dalger (7), Petit (7), Guignedoux (2), Rouquette (2), Pleimelding (2), Samuel (1) + 1 but marqué contre son camp par Novi (Paris S.-G.).

3. ex aequo LYON (64 buts). — Lacombe (17), Chiesa (14), Maillard (7), Mariot (5), Bernad (5), Maneiro (4), R. Domenech (3), Valette (3), Di Nallo (2), Cacchioni (2), Ferrigno (1) + 1 but marqué contre son camp par Kerbiriou (Rennes).

5. NICE (59 buts). — Musemic (11), Eriksson (10), Molitor (7), Sanchez (6), Huck (6), Loubet (5), Massa (4), Adams (3), Montagnoli (3), Jouve (2), Rostagni (1) + 1 but marqué contre son camp par De Martigny (Lille).

5 ex aequo LENS (59 buts). — Arghirudis (13), Elie (10), Faber (10), Kaiser (8), Bousdira (6), Zuraszek (5), Hopquin (3), Notheaux (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Courbis (Sochaux), Grava (Nice) et Novi (Paris S.-G.).

7. PARIS S.-G. (57 buts). — M'Pelé (21), Dahleb (13), Nosibor (5), Dogliani (4), Floch (3), André (2), Novi (2), Poli (2), Marella (2), Renaut (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Krimau (Bastia) et A. Domenech (Lyon).

7 ex aequo REIMS (57 buts). — Bianchi (15), Santamaria (10), Laraignée (8), Richard (5), Ravier (4), B. Lech (4), Jodar (3), Simon (2), Pena (2), G. Lech (2), Masclaux (1), Krawczyk (1).

9. NIMES (56 buts). — Kanyan (11), Felix (9), Luizinho (7), Dellamore (6), Schilcher (6), Girard (5), Boyron (4), Mézy (3), Sanlaville (2), Boissier (1), Pirmayer (1) + 1 but marqué contre son camp par Battiston (Metz).

10. METZ (54 buts). — Braun (17), Curioni (9), Betta (5), Laumen (4), Zenier (4), Hausknecht (2), Coustillet (2), Mathieu (2), Tota (2), Rémy (2), Dehon (1), Perignon (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Rio (Nantes), Guermeur et Rabier (Rennes).

10 ex aequo BASTIA (54 buts). — Vergnes (13), Papi (12), Prost (7), Neumann (6), Lenoir (6), Zimako (3), Franceschetti (3), Giordani (3), Krimau (1).

12. LILLE (53 buts). — Coste (16), Karasi (12), Gauthier (6), Riefa (3), Fouilloux (3), Prieto (3), Desmenez (2), Parizon (2), De Martigny (2), Gardon (1), Leroux (1), Gianquinto (1), Denneulin (1).

13. NANTES (50 buts). — Curioni (10), Michel (8), Rampillon (7), Merigot (3), Amisse (3), Gadocha (3), Pecout (3), Marcos (2), Maas (2), Sahnoun (2), Pech (1), Bargas (1), Rio (1) + 4 buts marqués contre leur camp par Kabile (Nîmes), Simon (Reims), Goubet et A. Gallice (Bordeaux).

14. STRASBOURG (49 buts). — Spiegel (10), Gemmrich (10), Gress (5), Wagner (5), Ehrlacher (3), Jarosik (3), Guiot (2), Joseph (2), Roy (2), Deutschmann (2), Tanter (1), Dugueperoux (1), Hlevniak (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Rizzo (Rennes) et Franceschetti (Bastia).

15. ANGERS (48 buts). — Berdoll (17), Antic (16), Ferri (6), Guillou (3), Cassan (2), Edwige (2), François (1) + 1 but marqué contre son camp par Adams (Nice).

15 ex aequo BORDEAUX (48 buts). — Giresse (11), Couécou (10), Arribas (8), J. Gallice (8), Tokoto (6), Lattuada (2), Fraunie (1), Goubet (1), Holmstroem (1).

17. TROYES (46 buts). — Tonnel (17), Dumat (9), Thoirain (4), Dos Santos (3), Dojcinovski (3), Watteau (2), Parizon (2), Petkovic (2), Zywica (1), Zorzetto (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Chomet (Monaco) et Piazza (Saint-Etienne).

18. RED STAR (43 buts). — Combin (15), Di Nallo (5), Bourgeois (4), Ducuing (4), Gonzales (4) ; Bras (3), Besnard (2), Magnusson (2), Garrigues (1), Fuentes (1), André (1) + 1 but marqué contre son camp par Muller (Metz).

19. SOCHAUX (41 buts). — Pintenat (12), Soler (8), Klijnjan (7), Piasecki (4), Lechantre (4), Djadaoui (2), Garnier (1), Wasmer (1), Dufour (1) + 1 but marqué contre son camp par Goubet (Bordeaux).

20. RENNES (38 buts). — Pokou (14), A. Bernard (7), Redon (4), Guermeur (4), Lea (3), Anafal (3), Cosnard (1), Dell'Oste (1), Keita (1).

● LA VENTILATION DES BUTS DU CHAMPIONNAT

La répartition des 1.075 buts marqués durant la saison 1974-1975 s'établit comme suit par poste :

Avants centre	401
Ailiers (191 gauches et 159 droits)	350
Milieu de terrain	232
Arrières centraux	37
Arrières latéraux	27
Buts marqués « contre son camp »	28
Total	1.075

● **LES BUTS DES AVANTS CENTRE (401).**

1. Onnis (Monaco) 30
2. M'Pelé (Paris S.-G.) 21
3. Curioni (Nantes, puis Metz) 19
4. Lacombe (Lyon) 17
   Tonnel (Troyes) 17
   Berdoll (Angers) 17
7. Coste (Lille) 16
8. Bianchi (Reims) 15
   Combin (Red Star) 15
10. Pokou (Rennes) 14
11. Vergnes (Bastia), Arghirudis (Lens) 13 ;
13. Karasi (Lille), 12 ; 14. Pintenat (Sochaux), 11 ; 15. Couécou (Bordeaux), Felix (Nîmes), Musemic (Nice), Dumat (Troyes), Triantafilos et H. Revelli (Saint-Etienne), 9 ; 21. Jairzinho (Marseille), 7 ; 22. Di Nallo (Lyon, puis Red Star), Rampillon (Nantes), Tokoto (Bordeaux), Braun (Metz) et Klijnjan (Sochaux), 6 ; 27. Skoblar (Marseille) et Spiegel (Strasbourg), 5 ; 29. Maillard (Lyon), Gonzales (Red Star), Girard (Nîmes) et Prost (Bastia), 4 ; 33. Gemmrich (Strasbourg), Papi (Bastia), Pecout (Nantes), A. Bernard (Rennes) et B. Lech (Reims), 3 ; 38. Sikely (Marseille), Joseph (Strasbourg), Bousdira (Lens), Lattuada (Bordeaux), Guermeur (Rennes), Molitor et Massa (Nice) 2 ; 45. Simon, G. Lech, Jodar, Kravczyk (Reims), Ducuing, Bourgeois, André (Red Star) ; Krimau, Zimako, Neumann (Bastia), Soler, Garnier, Piasecki (Sochaux) ; Eriksson, Sanchez (Nice), Jarosik, Guiot (Strasbourg), Anafal, Keita (Rennes), Holmstroem (Bordeaux), Paulo Cezar (Marseille), Dalger (Monaco), Antic (Angers) et Thoirain (Troyes), 1 but.

Soit 401 buts marqués par 68 avants centre, ce qui donne une moyenne de 5,88 buts par avant centre.

● **LES BUTS DES AILIERS (350).**

1. Chiesa (Lyon) 14
   Antic (Angers) 14
3. Paulo Cezar (Marseille 13
   Dahleb (Paris S.-G.) 13
5. Emon (Marseille) 12
6. Kanyan (Nîmes) 11
   Braun (Metz) 11
8. Faber (Lens) 10
   Santamaria (Reims) 10
10. Kaiser (Lens) et J. Gallice (Bordeaux), 8 ;
12. Gemmrich (Strasbourg), Luizinho (Nîmes), Giresse (Bordeaux) et Soler (Sochaux), 7 ;
16. P. Revelli (Saint-Etienne), Lenoir (Bastia), Gauthier (Lille), Dalger (Monaco), Dellamore (Nîmes) 6 ; 21. Nosibor (Paris-S.-G.), H. Revelli (Saint-Etienne), Richard (Reims), Mariot (Lyon), Sanchez, Loubet et Molitor (Nice), 5 ; 28. Zenier (Metz), Parizon (Troyes, puis Lille), Wagner (Strasbourg), Zuraszek (Lens) ; Lechantre (Sochaux), A. Bernard et Redon (Rennes), 4 ; 35. Floch (Paris S.-G.), Bras (Red Star), Maillard (Lyon), Merigot, Gadocha, Amisse (Nantes), Eriksson (Nice), Giordani, Prost (Bastia), Fouilloux (Lille), Boyron (Nîmes), Dojcinovski (Troyes), Lea (Rennes), 3 ; 48. Magnusson (Red Star), Mathieu, Remy, Tota (Metz), Rouquette, Pleimelding (Monaco), Marcos, Maas (Nantes), Marella (Paris S.-G.), Huck, Musemic (Nice), Jairzinho, Bereta (Marseille), Edwige, Cassan (Angers), Petkovic (Troyes), Jarosik, Roy (Strasbourg), Triantafilos (Saint-Etienne), Zimako (Bastia), Pena (Reims), Desmenez (Lille), 2 ; 70. Goubet, Couécou (Bordeaux), Dehon, Perignon, Hausknecht (Metz), Tanter, Guiot (Strasbourg), André, Fuentes, Di Nallo, Ducuing (Red Star), G. Lech (Reims), Valette, Ferrigno (Lyon), Pintenat (Sochaux), Ferri, François (Angers), Lendo, Troisi (Marseille), Thoirain (Troyes), Massa (Nice) et Dell'Oste (Rennes), 1 but.

Soit 350 buts marqués par 91 ailiers (191 par les ailiers gauches et 159 par les ailiers droits), ce qui donne une moyenne de 3,84 buts par ailier.

● **LES BUTS DES « MILIEU DE TERRAIN » (232).**

1. Pastorizza (Monaco) 12
2. Elie (Lens) 10
3. Larqué (Saint-Etienne) 9
   Papi (Bastia) 9
5. Arribas (Bordeaux) 8
   Michel (Nantes) 8
7. Petit (Monaco) 7
8. Eriksson (Nice) 6
9. Gress (Strasbourg), Schilcher (Nîmes), Bernard (Lyon), Ferri (Angers), Betta (Metz), Neumann (Bastia) et Santini (Saint-Etienne), 5 ; 16. Giresse (Bordeaux), Huck (Nice), Ravier (Reims), Laumen (Metz), Maneiro (Lyon), Synaeghel, Bathenay (Saint-Etienne), Dogliani (Paris S.-G.), Bousdira (Lens), 4 ; 25. Franceschetti (Bastia, Bourgeois (Red Star), Riefa (Lille), Mézy (Nîmes), Eo, Albaladejo, Bereta (Marseille), Guillou (Angers), Ehrlacher (Strasbourg), Dos Santos (Troyes), Montagnoli (Nice) et Piasecki (Sochaux), 3 ; 37. Watteau, Thoirain (Troyes), Paulo Cezar, Buigues (Marseille), Guignedoux (Monaco), Coustillet (Metz), Adams, Jouve (Nice), Anafal (Rennes) ; Besnard, Ducuing (Red Star), Poli Paris S.-G.), Valette (Lyon), Djadaoui (Sochaux), Sahnoun (Nantes), de Martigny (Lille) et Guermeur (Rennes) 2 ; 54. André (Red Star), Peh, Rampillon (Nantes), B. Lech, Jodar, Simon (Reims), Zywica (Troyes), Spiegel, Hlevniak, Deutschmann, Wagner (Strasbourg), Massa (Nice), Janvion (Saint-Etienne), Juraszek, Notheaux (Lens), Antic (Angers), Renaut (Paris S.-G.), Girard (Nimes), Leroux (Lille), Klijnjan (Sochaux), Hausknecht (Metz) et Nogues (Marseille), 1 but.

Soit 232 buts marqués par 75 joueurs du milieu de terrain, ce qui donne une moyenne de 3,09 buts par joueur.

● **LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (37).**

1. Laraignée (Reims) 8
2. Spiegel (Strasbourg) 4
   Lopez (Saint-Etienne) 4
4. Prieto (Lille) 3
5. Sanlaville (Nimes), Novi (Pariss-S.-G.), Piazza (Saint-Etienne) et Cacchioni (Lyon), 2 ; 9. Rio, Bargas (Nantes), Fraunie (Bordeaux), Schilcher, Boyron (Nimes), Gardon (Lille), Herbin (Saint-Etienne), Adams (Nice), V. Zvunka et Trésor (Marseille), 1 but.

Soit 37 buts marqués par 18 arrières centraux, ce qui donne une moyenne de 2,05 buts par joueur.

● **LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (27).**

1. R. Domenech (Lyon) et Hopquin (Lens), 3 ; 3. Bathenay, Merchadier et Repellini (Saint-Etienne), 2 ; 6. Dugueperoux, Deutschmann (Strasbourg), Rostagni (Nice), Boissier (Nîmes), Samuel (Monaco), Garrigues (Red Star), Cosnard (Rennes), Bracci (Marseille), Zorzetto (Troyes), Jodar, Masclaux (Reims), Wasmer, Dufour (Sochaux), Gianquinto et Denneulin (Lille), 1 but.

Parmi ces 27 buts d'arrières latéraux, 6 sont à mettre à l'actif des défenseurs stéphanois (Bathenay, Repellini, Merchadier, 2 chacun), qui savent à l'occasion se transformer en excellents arrières offensifs.

● **LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (28).**

Seize équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. C'est beaucoup ! Seules y ont échappé Marseille, le Red Star, Strasbourg et Troyes.

Pour Rennes, cette mésaventure est arrivée quatre fois ; pour Bordeaux et Metz, trois fois.

RENNES : Kerbiriou pour Lyon (5e) ; Rizzo pour Strasbourg (16e) ; Guermeur et Rabier, tous les deux pour Metz (38e).

BORDEAUX : A. Gallice pour Nantes (1re) ; Goubet pour Sochaux (23e) et pour Nantes (38e).

METZ : Battiston pour Nimes (11e) ; Laumen pour Saint-Etienne (13e) et Muller pour le Red Star. (30e).

PARIS S.-G. : Novi pour Lens (12e) et pour Monaco (14e).

NICE : Adams pour Angers (1re) et Grava pour Lens (7e).

BASTIA : Krimau pour Paris S.-G. (9e) et Franceschetti pour Strasbourg (36).

SAINT-ETIENNE : Piazza pour Marseille (18e) et pour Troyes (38e).

LENS : Notheaux et Cieselski, tous les deux pour Marseille (31e).

LYON : A. Domenech pour Paris S.-G. (8e).

ANGERS : Le Boedec pour Marseille (7e).

NIMES : Kabile pour Nantes (20e).

SOCHAUX : Courbis pour Lens (20e).

REIMS : Simon pour Nantes (29e).

LILLE : De Martigny pour Nice (34e).

NANTES : Rio pour Metz (26e).

MONACO : Chomet pour Troyes (37e), soit en tout 28 buts marqués par 25 joueurs.

LE TRIPLE CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT

Le tableau ci-dessous fait apparaître trois sortes de classements :

— Le classement sans « BONUS » (2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul et 0 point pour une défaite) ;

— Le classement avec « BONUS » (même barème que ci-dessus plus 1 point, pour toute victoire obtenue avec au moins 3 buts d'écart) ;

— Le classement « à la moyenne anglaise » (à domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2 ; à l'extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0) :

Classement sans BONUS

Equipes	Pts
1. Saint-Etienne	52
2. Marseille	45
3. Lyon	43
Nantes	43
Nimes	43
6. Bastia	41
7. Lens	40
Metz	40
Monaco	40
Strasbourg	40
11. Reims	38
12. Bordeaux	37
13. Nice	36
Paris S.-G.	36
15. Lille	35
16. Troyes	34
17. Sochaux	32
18. Rennes	31
19. Angers	28
20. Red Star	26

Classement avec BONUS

Equipes	Pts
1. Saint-Etienne	58
2. Marseille	49
3. Lyon	48
4. Nimes	47
5. Nantes	45
Bastia	45
7. Lens	44
Metz	44
9. Strasbourg	43
10. Monaco	42
11. Reims	41
12. Bordeaux	39
Lille	39
Nice	39
15. Paris S.-G.	37
Troyes	37
17. Sochaux	34
18. Angers	33
Rennes	33
20. Red Star	29

Classement « à la moyenne anglaise »

Equipes	Pts
1. Saint-Etienne	+ 14
2. Marseille	+ 7
3. Lyon	+ 5
Nantes	+ 5
Nimes	+ 5
6. Bastia	+ 3
7. Lens	+ 2
Metz	+ 2
Monaco	+ 2
Strasbourg	+ 2
11. Reims	0
12. Bordeaux	— 1
13. Nice	— 2
Paris S.-G.	— 2
15. Lille	— 3
16. Troyes	— 4
17. Sochaux	— 6
18. Rennes	— 7
19. Angers	— 10
20. Red Star	— 12

Si on additionne les places obtenues par chaque équipe dans chacun de ces classements, on constate que Saint-Etienne est de loin l'équipe la plus forte devant Marseille, alors que Rennes, Angers et le Red Star ferment effectivement la marche :

1. Saint-Etienne, 3 pts ; 2. Marseille, 6 pts ; 3. Lyon, 9 pts ; 4. Nimes, 10 pts ; 5. Nantes, 11 pts ; 6. Bastia, 17 pts ; 7. Lens et Metz, 21 pts ; 9. Strasbourg, 23 pts ; 10. Monaco, 24 pts ; 11. Reims, 33 pts ; 12. Bordeaux, 36 pts ; 13. Nice, 38 pts ; 14. Paris Saint-Germain, 41 pts ;15. Lille, 42 pts ; 16. Troyes, 47 pts ; 17 Sochaux, 51 pts ; 18. Rennes, 54 pts ; 19. Angers, 56 pts ; 20. Red Star, 60 pts.

PARC DES PRINCES
MARDI ET JEUDI

LA KERMESSE AUX ETOILES

(Jean-Philippe RETHACKER)

Le Tournoi de Paris renaît avec les chaudes soirées estivales de la capitale. Daniel Hechter venait, jeune supporter du Racing Club de Paris, s'enflammer aux galas ciel et blancqui nous montrèrent Di Stefano, Pelé, Eusebio, Van Himst. Aujourd'hui président du Paris Saint-Germain, il a voulu ressusciter un événement qui faisait courir tout Paris Pour cela, il a fait appel aux footballs brésilien, portugais et espagnol qui ont toujours attiré les foules.

Il a monté un plateau de vedettes dont les noms font impression : car de Cruijff à Rivelino en passant par Keita et Skoblar, Paulo Cezar étant malheureusement sous le coup de sa suspension « marseillaise ». Paris Saint-Germain présentera en même temps sa nouvelle recrue portugaise, Humberto. Avec Cruijff et Skoblar, la formation parisienne aura fière allure. Souhaitons ardemment que cette dernière semaine de football tienne toutes ses promesses et nous enchante, comme nous enchantèrent les Tournois d'antan.

- Mardi : Fluminense - Valence (19 heures) et Paris S.G. - Sporting (20 heures 45)
- Jeudi : match de classement et finale aux mêmes heures

RIVELINO
le canon de Rio

On découvrit son pied gauche et sa moustache au Mexique en 1970. Les coups de canon qu'il tira pendant la Coupe du monde résonnèrent jusqu'au fin fond de l'univers. Mais Rivelino, faux ailier gauche, ne se contente pas de tirer des coups francs retentissants, il participe également au jeu collectif par ses passes liftées et brossées, ses dribbles et rateaux, ses passes. Transféré cette année à Fluminense, il s'est installé à Rio, où il entreprend une seconde carrière comme véritable milieu de terrain.

CRUIJFF

question d'amour-propre

Il sort meurtri d'une saison où le Championnat d'Espagne et la Coupe d'Europe n'ont guère été favorables au footballeur prestigieux qu'il est ni à son club, le FC Barcelone. Le meilleur footballeur d'Europe a vu pâlir son étoile (Ballon d'or de **France-Football** 73 et 74), mais il est toujours un attaquant spectaculaire et exceptionnel dont les accélérations, la vision du jeu, les coups de patte et l'efficacité restent incomparables. Paris reverra le prince d'Ajax qu'il découvrit un jour à Colombes, il y a maintenant sept ans. Au côté de Dzajic quel spectacle !

HUMBERTO

la tête et les jambes

Il est vrai qu'Humberto est l'un des meilleurs défenseurs centraux d'Europe. C'est lui qui commandait la sélection portugaise victorieuse de la France à Colombes, le 26 avril dernier. C'est lui qui était le patron de Benfica, sacré champion du Portugal cette saison. Cet intellectuel de 23 ans qui porte barbe et parle couramment le français, possède à la fois l'abattage, la maîtrise technique et l'intelligence tactique qui doivent lui permettre de stabiliser la défense du Paris St-Germain, tout en améliorant le jeu offensif de l'équipe.

REP

tête d'or

Après s'être révélé au cours de la Coupe d'Europe 1972-73 (où il marqua en finale à Belgrade contre la Juventus le but de la victoire d'Ajax) et avoir participé à la Coupe du monde 74, le jeune ailier droit hollandais a connu une certaine éclipse au sein d'une équipe, il est vrai, perturbée et décimée par le départ de Cruijff, Neeskens, Keizer, Haan. Rep entreprend maintenant une nouvelle carrière en Espagne. Il vient d'être transféré à Valence, où il essaiera d'imposer sa masse athlétique, son perçant et son excellent jeu de tête.

KEITA

la panthère griffe toujours

Le public français va revoir Salif Keita, qu'il n'a pas oublié, depuis sa révélation foudroyante à St-Etienne, où Albert Batteux l'aida à s'imposer alors qu'il débarquait de Bamako, et où il ramassa Coupe et Championnat, et depuis son passage à Marseille, où il eut plus de mal à faire sa place dans une équipe constellée d'étoiles. Aujourd'hui, Keita est à Valence. Depuis deux saisons, il y fait apprécier sa virtuosité technique, ses changements de rythme, ses détentes félines et son opportunisme. Il fut pendant plusieurs semaines le meilleur buteur d'Espagne avant d'être tracassé par ses adducteurs. Mais il n'a rien perdu de son talent.

YAZALDE

l'OM de demain

Il y a quatre ans, lorsque l'équipe de France effectua sa tournée sud-américaine, l'avant centre de la sélection argentine s'appelait Yazalde. Ce descendant de Basque fit alors ses offres de service aux clubs français. Personne ne s'intéressa à lui, Nantes et Reims faisant venir Marcos et Laraignée, qui étaient ses coéquipiers en sélection. Et puis Yazalde fut enrôlé par le Sporting de Lisbonne et il devint subitement le meilleur buteur d'Europe (Soulier d'or **France-Football**-Adidas 1974). Au Parc, il portera encore le célèbre maillot vert et blanc, mais dans quelques semaines, il endossera celui de l'O.M. où il tentera de confirmer son punch et sa classe naturelle.

FELIX

un gardien champion du monde

Il était en 1970 le gardien de but des Brésiliens champions du monde. Sans posséder la classe pure et la personnalité de Gilmar son prédécesseur, Félix est tout de même un spécialiste de talent dont la souplesse, la détente naturelle et les réflexes font souvent merveille. Il est vrai que dans les équipes brésiliennes, où la virtuosité technique et le goût de l'attaque sont toujours peu ordinaires, la tâche des gardiens n'est pas toujoura facile. Félix possède aujourd'hui son métier et une autorité qui font le bonheur de Fluminense.

Hier

38e ET DERNIERE JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SAINT-ÉTIENNE 5 (4) Santini (6e, 26e) Larqué (18e, 43e) Herbin (78e, s. pén.) **TROYES** 1 (1) Piazza (14e, c.s.c.)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, PIAZZA****, HERBIN******, FARISON*** — LARQUE****, SANTINI**** puis LOPEZ (75e)***, BATHENAY*** — ROCHETEAU***, H. REVELLI***, SARRAMAGNA****. — Entr. : GARONNAIRE. — Total : 42. Troyes. — FORMICI**** — ZORZETTO***, JACQUES****, HODOUL***, LE LAMER**** — DOS SANTOS***, WATTEAU***, THOIRAIN**** — PETKOVIC***, TONNEL****, DOJCINOVSKI***. — Rempl. : DIFFERDING. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.	209,188 F 17.330 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Pour ce dernier match de la saison Robert Herbin effectuait sa rentrée. Il polarisa tous les regards d'un match tournant à la fête pour Saint-Etienne puisque les « Verts » menaient 4-1 à la mi-temps, Santini et Larqué (deux buts chacun) étant passés par là pour réparer une déviation malencontreuse de Piazza dans le but de Curkovic. La seconde période fut loin d'égaler la première. Mais elle eut son point culminant avec le penalty incrit, avec beaucoup de sang-froid, par Herbin, à un quart d'heure de la fin, à la demande des joueurs stéphanois dont Hervé Revelli s'était fait l'interprète. A 36 ans, Robby venait donc de remplir une mission que pas même de son temps de joueur il acceptait d'assumer...
STRASBOURG 3 (1) Tanter (19e) Gemmrich (46e s. pen. et 77e) **MARSEILLE** 2 (2) Sikely (10e) Emon (36e)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI****, VINCENT***, SPIEGEL****, SPECHT*** — KUPFER****, GRESS****, SENECHAL*** — TANTER****, JAROSIK***, GEMMRICH****. — Rempl. : GUIOT. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39. Marseille. — CHARRIER*** — LEMEE***, TRESOR****, V. ZVUNKA****, VANUCCI*** — BUIGUES****, NOGUES****, BERETA*** — EMON****, SIKELY*** puis EO (57e)***, LENDO***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 38.	147.089 F 8.521 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Privé de ses Brésiliens suspendus et de Bracci (même motif), l'O.M. livra pourtant un match très honorable surprenant même les Strasbourgeois dès le début de match par l'avant centre noir Sikely. Juste avant la pause, Emon ajouta même un deuxième but de bonne facture qui permettait à l'O.M. de reprendre l'avantage après que le jeune Tanter eut obtenu l'égalisation pour Strasbourg avec l'aide de Charrier décidément très malheureux. C'est alors qu'un coup de pouce de l'arbitre permit à Strasbourg d'obtenir une nouvelle égalisation puisque V. Verbeke inventa une faute de Trésor sur Gress pour siffler un penalty imaginaire que Gemmrich transforma. C'est le même Gemmrich qui, à un quart d'heure de la fin, donna à Strasbourg une victoire tirée par les cheveux.
REIMS 0 **LYON** 2 (1) Lacombe (5e et 56e)	Reims. — AUBOUR*** — DURAND***, BRUCATO***, LARAIGNEE****, MARTINOT**** — KRAWCZYK****, SIMON*** — RICHARD****, JODAR****, G. LECH***, SANTAMARIA***. — Rempl. : ROBERT. — Entr. : LEBLOND. — Total : 38. Lyon. — CHAUVEAU***** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI****, LHOMME**** — BERNAD****, MAILLARD****, MANEIRO**** — CHIESA*** puis VALETTE (74e)***, LACOMBE*****, MARIOT****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 45.	102.241 F 6.077 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Il n'y avait rien de comparable entre les « motivations » respectives des deux équipes pour cette rencontre. Les Lyonnais dans le but de ne pas laisser passer leur qualification à la Coupe de l'U.E.F.A. prirent un départ de choix. Dès la cinquième minute, Lacombe plaçant un bon tir à ras de terre eut l'agréable surprise de constater que Marcel Aubour commettait une faute assez grossière. Lyon venait de prendre l'avantage et s'appliqua à le faire fructifier. Les hommes de Mignot parvinrent à leurs fins en début de deuxième période puisque, sur coup franc, Lacombe plaça une balle précise qui surprit une fois de plus Aubour. Ayant rempli le plus gros de leur mission, les Lyonnais n'eurent plus alors, en tête, que l'idée de maintenir cet avantage leur ouvrant, une fois de plus, les portes de l'Europe.
LILLE 0 **BASTIA** 0	Lille. — DUSE*** — GAUTHIER***, PRIETO*****, GARDON***, GIANQUINTO**** — LEROUX****, DE MARTIGNY***** — PARIZON****, COSTE****, KARASI****, FOUILLOUX*** puis RIEFA (80e)***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42. Bastia. — WELLER***** — LENOIR****, BURKHARD****, ORLANDUCCI****, TRAVETTO**** — PAPI****, NEUMANN****, FRANCESCHETTI**** — GIORDANI*** puis ZIMAKO (76e)***, VERGNES***, PROST***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	10.046 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Si le débat entre deux équipes n'ayant plus rien à craindre ou espérer en Championnat se termina sur un score vierge, la faute ne leur en incombe pas tellement au niveau des intentions, elles s'appliquèrent à jouer un football offensif. Mais en cette fin de saison il manquait sans doute au dernier moment cette hargne ou cette concentration qui auraient, par exemple, permis à Coste d'ouvrir le score. Après une première période moyenne, le L.O.S.C. se livra davantage en seconde mais tomba sur un remarquable Welter, arrêtant tout. Les hommes de Peyroche tremblèrent eux aussi puisque une contre-attaque d'Orlanducci démarqua totalement Giordani qui, seul devant Dux, échoua... On devait en rester là.
NIMES 3 (3) Boissier (2e) Schilcher (13e, 39e) **MONACO** 0	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER****, AUGE****, MITH****, KABILE*** — SCHILCHER*****, MEZY*** — LUIZINHO***, GIRARD***, FELIX***, BOYRON****. — Rempl. : MORETTI. — Entr. : FIROUD. — Total : 40. Monaco. — MONTES**** — SAMUEL****, BURKLE***, CHOMET****, FEUILLERAT*** — MOSCA***, PETIT*** puis PROST (23e)***, GUIGNEDOUX*** — MARANELLI***, ONNIS***, ROUQUETTE*****. — Entr. : MURO. — Total : 38.	94.720 F 6.994 spect. Arbitrage de M. Martin	Davantage que les précédents, ce match s'annonçait sous le signe de l'offensive d'autant que les Nîmois, en vue de rechercher leur qualification en Coupe européenne, devaient nécessairement obtenir le bonus. Ils étaient donc décidés résolument alors qu'au contraire les Monégasques n'étaient guère motivés et nourrissaient peu d'ambition en raison du handicap de l'absence de quatre titulaires. Ce match s'engagea donc tambour battant et le suspense ne dura guère. Nantis d'une avance de trois buts, les Nîmois témoignèrent encore d'une pression soutenue et poursuivirent leur harcèlement prolongé devant des adversaires réduits à dix en deuxième mi-temps. Malgré cela les visiteurs essayèrent de réaliser quelques mouvements mais ceux-ci étaient trop timorés pour prendre en défaut la défense locale. Les Nîmes l'avaient réussi dans leurs intentions, hélas pour une satisfaction tellement platonique car la troisième place leur échappait.
RED STAR 1 (1) Combin (15e) **LENS** 1 (0) Elie (51e)	Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES****, MADRONNET****, JARRA***, MERELLE*** — BESNARD***, BOURGEOIS*** — COLNEY***, COMBIN****, DUCUING****, BRAS****. — Rempl. : GUILLOLET. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 39. Lens. — KALEK*** — LHOTE***, LEMERRE****, STASSIEWICZ****, LE COEUR*** — NOTHEAUX****, LECLERCQ*** puis BOUSDIRA (46e)****, ELIE**** — MANKOWSKI****, ZURASZEK****, BOURLETON***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39.	30.937 F 1.856 spect. Arbitrage de M. Mâchin	Ce match opposait deux équipes qui n'avaient rien à en attendre. Les Lensois, qui présentaient sept remplaçants, se sont montrés d'abord les plus dangereux, par Elie, Zuraszek et Manko ; Fouché s'interposant avec brio. Le Red Star refit progressivement surface et obtint le premier but à la 25e minute par Combin qui transforma imparablement un coup franc. Sur leur lancée, les Audoniens faillirent obtenir un second but sur un nouveau coup franc, puis sur une action de Ducuing. Le match s'équilibra à nouveau en seconde mi-temps, les deux équipes ayant tour à tour des occasions. Ce fut finalement Lens qui égalisa grâce à un but de Elie qui s'aida du bras pour tromper le gardien du Red Star. Les Audoniens protestèrent en vain. La fin du match fut assez animée, les deux formations jetant leurs ultimes ressources dans le jeu. Les gardiens furent certes alertés, mais rien ne passa et le score en resta là.
NANTES 3 (3) Goubet (17e, c.s.c.) Sahnoun (22e et 40e) **BORDEAUX** 0	Nantes. — DONOYAN*** — TUSSEAU****, BARGAS****, RIO****, BOSSIS**** — MICHEL****, SAHNOUN***** — MERIGOT***, PECOUT***, RAMPILLON***, GADOCHA****. — Rempl. : VENDRELY. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41. Bordeaux. — GALLINA**** — CAMUS*****, DUBOUIL****, A. GALLICE***, LARGOUET**** — ARRIBAS***, GOUBET*** — J. GALLICE***, COUECOU***, TOKOTO****, HOELSTROM***. — Rempl. : GIRESSE. — Entr. : MENAUT. — Total : 39.	96.290 F 8.636 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Les Nantais ont clôturé victorieusement à domicile en s'octroyant leur deuxième point de bonus de la saison. Si le premier but local fut assez chanceux puisque le centre de Mérigot était détourné dans son propre but par le Bordelais Goubet, visiblement quelque peu affolé, les deux autres furent magnifiques et l'œuvre d'un même joueur, Sahnoun. Il sut admirablement déborder la curieuse défense en ligne des Girondins pour partir de loin et aller jusqu'au bout, en contournant magistralement par deux fois l'excellent gardien Gallina, vainement accouru à sa rencontre. Bordeaux, dont la moitié des éléments parurent passablement démobilisés sinon désabusés, se montra au cours de la deuxième période un peu plus dangereux, sous l'influence de Tokoto. Les tirs de Largouet et de Gallice furent renvoyés par les montants, mais les Nantais, qui eurent le tort de ne pas mieux approvisionner Gadocha (un tir sur le poteau avant le repos), se contentèrent souvent de faire circuler le ballon et manquèrent de nombreuses occasions d'aggraver la marque par défaut de concentration.
NICE 4 (2) Massa (6e, 9e) Adams (60e) Loubet (87e) **ANGERS** 1 (1) Antic (34e)	Nice. — BARATELLI***** — ZAMBELLI***, ASCERY***, ADAMS***, DOUIS*** — HUCK****, GRAVA***, JOUVE**** — ERIKSSON***, MASSA****, SANCHEZ**** puis LOUBET (65e)****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Angers. — JANIN*** — DAMJANOVIC***, BOURDEL****, BRULEZ***, LAURIER*** — CASSAN***, EDWIGE***, GUILLOU****** — FERRI***, BERDOLL***, ANTIC*** — Rempl. : CITRON, à la place de CASSAN (61e)***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 37.	135.694 F 9.223 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Les Angevins ont échoué dans leur tentative de maintien et c'est en partie leur faute. Contractés par l'importance de l'enjeu ils commirent d'abord en défense des fautes grossières (qui permirent au jeune Massa d'inscrire deux buts dans les dix premières minutes, et ratèrent en attaque des occasions à la pelle (Antic surtout). Après un mauvais début, le S.C.O., sous l'impulsion de Guillou et grâce à Antic (enfin) était pourtant revenu à 2-1. Il s'épuisa en deuxième dans les dix premières minutes) et ratèrent en période sur un Baratelli époustouflant, se trouvant sur toutes les trajectoires. Monté à l'attaque, Adams, de la tête, réduisit à néant les espoirs angevins en inscrivant le troisième but de son équipe. A trois minutes de la fin, parti à la limite du hors-jeu, Loubet aggrava la marque. C'était très lourd pour une équipe angevine ayant affiché des promesses mais aussi beaucoup de faiblesses.
METZ 5 (2) Braun (28e) Curioni (33e) Rabier (67e, c.s.c.) Guermeur (83e, c.s.c.) Remy (87e) **RENNES** 2 (2) Guermeur (18e, puis 43e s. pen.)	Metz. — REY*** — BAULIER****, MULLER****, JEITZ****, JENNY**** — DEHON****, BETTA*** — TOTA**** puis REMY (23e)****, CURIONI***, HAUSKNECHT****, BRAUN****. — Entr. : HUART. — Total : 41. Rennes. — D. BERNARD*** — COSNARD***, RIZZO****, RABIER***, PERIAULT**** — GUERMEUR*****, PHILIPPE***, KERUZORE**** — A. BERNARD*** puis DELAMONTAGNE (80e)***, POKOU****, DELL'OSTE**. — Entr. : CUISSARD. — Total : 39.	143.159 F 11.079 spect. Arbitrage de M. Konrath	Ouvrant le score par Guermeur d'un bon tir dans la lucarne, le Stade Rennais put envisager un moment donné de se sauver. Il crut toujours à cette hypothèse quand le même Guermeur égalisa sur penalty (faute sur Pokou) après que Braun et Curioni eurent donné l'avantage à Metz. Mais en deuxième période, contractés et malchanceux les Bretons devaient se battre eux-mêmes en inscrivant deux buts contre leur camp par Rabier et Guermeur au cours de situations qui ne présentaient pas un caractère extrêmement dangereux. En toute fin de match Metz aggravait encore le score mais il y a longtemps que Rennes avait perdu toute chance de se maintenir.
PARIS S.-G. 0 **SOCHAUX** 1 (1) Piasecki (25e)	Paris S.-G. — PANTELIC****** — CARDIET***, NOVI****, CENZATTO** puis LOKOLI (57e)***, BAUDA**** — LAPOSTE***, POLI***, RENAUT*** — FLOCH***, M'PELE***, NOSIBOR***. — Entr. : VICOT. — Total : 37. Sochaux. — RUST*** — DUFOUR***, SELES****, COURBIS****, WASMER**** — DJADAOUI***, PFERTZEL**** — SOLER*** puis GUTTIEREZ (88e)***, PINTENAT****, PIASECKI****, LE CHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	85.605 F 5.956 spect. Arbitrage de M. Heliès	Entre une équipe parisienne handicapée par l'absence de Bade, de Dogliani et de Dahleb et déjà tournée vers sa semi-finale de Coupe, et une formation sochalienne condamnée à vaincre pour assurer un hypothétique sauvetage, la différence s'établit dès les premières minutes de jeu. Sans un Pantelic qui accumula les prouesses et les arrêts décisifs, Sochaux aurait pu et dû posséder dès la mi-temps une avance de l'ordre de trois ou quatre buts. Les Sochaliens durent se contenter, en définitive, du seul but inscrit à la 25e minute par Piasecki, à la suite d'une bonne infiltration de Soler et une feinte opportune de Pintenat. Sochaux assurait ainsi son maintien en Division I au terme d'un match presque à sens unique, et où les Francs-Comtois se procurèrent un nombre incalculable d'occasions de conclure... qu'ils gaspillèrent et auxquelles Pantella fit échec.

nos Lecteurs

L'AFFAIRE JAIRZINHO

SANCTIONNEZ LES ARBITRES !

« Sanction confirmée pour Jairzinho.

On reproche à ce joueur d'avoir frappé l'arbitre. Voyons, Messieurs, un joueur, 99 fois international, est-il capable, d'après vous, d'un tel geste ?

Comment se fait-il que la Commission de discipline croit un homme qui n'a aucun témoin à sa charge ? Par contre, il en a deux contre lui.

Le délégué du match, M. Coletti et un spectateur. L'arbitre affirme que Jaïrzinho l'a frappé. Mais il ne dit pas que, lui, il a donné un coup de pied à Bracci, devant le délégué. Résultat : Bracci un match de suspension.

Ce même arbitre, M. Ledig, a eu un geste identique envers un joueur de division inférieure, il y a un ou deux ans. Donc, c'est un récidiviste.

Allons, messieurs, on sanctionne les joueurs, mais les arbitres méritent aussi des sanctions.

Ce qu'à Paris vous semblez ignorer.

Sur le plan international vous ne semblez pas savoir ce que cela peut faire mal pour notre football.

Alors maintenant, un arbitre peut dire n'importe quoi. Il sera écouté. Et le joueur, quel qu'il soit, suspendu. Voyons messieurs, ce n'est pas sérieux.

Après la finale de la Coupe d'Europe, nos arbitres ne vont pas améliorer leur estime auprès des pays européens.

On crie après des supporters qui saccagent et créent des incidents.

On ne regarde pas assez que les arbitres sont mauvais.

Il y a trois ans, Leeds perdait la finale de la Coupe des Coupes à Salonique. L'arbitre grec, qui a mal dirigé la rencontre a été suspendu par sa fédération.

En France, on préfère suspendre un joueur.

Cette affaire me fait penser aux « Dossiers de l'écran », du film d'Alain Decaux. Un simple témoignage « bidon » et l'accusé est condamné à mort. »

Christian ODONE,
Marseille.

INDIGNEE

« Je suis indignée par la sanction qui frappe le joueur Jaïrzinho. Je suis indignée de voir un footballeur condamné sans preuve, sur la parole d'un seul homme, M. Ledig.

Je suis indignée de voir que l'on puisse prendre en considération les affirmations d'un juge de touche — qui frappe sous les yeux du délégué, l'international Bracci — qui, il y a trois ans (c'est M. Simon, arbitre qui a témoigné) à la suite des incidents du match Mulhouse-Besançon, déclara avoir été frappé par un joueur de Mulhouse, Guerrard, qui fut suspendu pour onze mois. M. Ledig demanda à M. Simon un faux témoignage que celui-ci lui accorda.

Comment donc croire un tel homme ?

La moralité et la conscience professionnelle de Jaïr n'ont jamais été prises en défaut. Jaïrzinho, champion du monde, n'a jamais eu à son encontre de graves sanctions.

Pauvre football français ! »

Christiane PASSERETTI.
Marseille.

Il a été absolument prouvé, par de nombreux témoignages, que Jaïrzinho avait bien frappé le juge de touche. Il n'était donc pas possible de ne pas punir sévèrement le joueur brésilien. Le football ne peut pas tolérer de pareils excès. Quant à Bracci, il a été châtié (légèrement) pour avoir jeté son maillot au visage de l'arbitre. Il l'a d'ailleurs regretté aussitôt après et a juré qu'il ne recommencerait jamais de tels gestes.

La faute aux Anglais

Les Stéphanois nés « malins » et pour cause, se sont donc laissés éliminer par le Bayern à l'issue de deux matches. Les deux équipes ont fait preuve d'un esprit qu'on est en droit d'attendre de vrais sportifs. Après la finale, ces mêmes Stéphanois doivent se féliciter que l'honneur d'avoir à affronter les gentlemen de Leeds ait échu aux Allemands du Bayern. Vous me suivez, je pense et j'arrête là mes déductions. Car à l'inverse des journalistes de « L'Equipe » et de « France-Football » que je lis régulièrement, que ce soit MM. Vergne, Thibert ou Rethacker — il y a bien longtemps que je connais la signification du mot fair-play. Rappelez-vous le match odieux des Rangers contre Dynamo de Moscou à Madrid que seuls la sportivité et le sang-froid des Russes ont sauvé de la catastrophe. Je me rappelle également que le super-gentlemen Sir Ramsey a traité en 1966 les Argentins et les Uruguayens « d'animals ». Un peu de pudeur S.V.P. car quand on a dans son équipe un certain Stiles que tous les zoos d'Europe se seraient arrachés à prix d'or...

Lubanski, le Polonais, se souvient également avec tendresse des crampons made in England. Que les journalistes soient plein d'indulgence pour les Britanniques c'est leur affaire. Qu'ils attaquent à boulets rouges ce pelé, ce galeux de Kitabjian soit ; lequel à mon avis n'a eu qu'un seul tort, c'est de ne pas expulser Yorath, auteur d'une agression sauvage sur le Suédois Anderson.

Si l'on n'y prend garde et par la faute des Anglais, les Beckenbauer, Rivera, Cruijff, etc... n'auront plus leur place sur un terrain de football et les vrais amateurs de football non plus.

J. MARIN
WILR-AU-VAL - 68230

Les causes du mal

Je lis dans votre chronique du 30 mai « on se trompe lourdement si l'on croit expliquer les déformations du football par la médiocrité des arbitres ».

Il me semble que l'on ne peut accepter ce jugement sans y regarder de plus près. Il serait urgent que les gens dont l'opinion compte se préoccupent efficacement des causes réelles de la médiocrité du football français, et agissent en conséquence.

Les qualités fondamentales des joueurs ne peuvent être sérieusement mises en cause. Il n'y a aucune raison pour que le million de footballeurs français ne livre pas une élite comparable à celle du football européen. Saint-Etienne l'a démontré.

Les causes ne peuvent tenir :

— qu'aux structures matérielles et psychologiques des clubs, autocratisme, népotisme, inorganisation matérielle ;

— à la qualité des entraîneurs ;

— et pour une part très importante à la manière dont le jeu est dirigé. Je m'explique mal que l'on puisse apprécier négativement ce dernier facteur.

En effet, la physionomie d'un jeu est définie par ses règles ainsi, le basket-ball a totalement changé de physionomie lorsqu'en 1945 on a appliqué les règles « à l'américaine », donc la manière dont elles sont appliquées. Cela dit nous traversons une période pendant laquelle les arbitres français, on peut le dire objectivement et sans passion, sont d'un niveau lamentable. On peut considérer semble-t-il que, à partir de la troisième place du championnat jusqu'à la 15-16e, le classement n'a aucun sens et a été déterminé à travers des décisions farfelues, partiales, émotionnelles et même déontologiquement suspectes... (Bordeaux - Marseille aller ; Paris Saint-Germain - Marseille du mois dernier et bien d'autres...). (Mon opinion n'est nullement entachée de partialité bordelaise et si Bordeaux joue mal et perd je n'y vois que justice). M. Wurtz surnage au-dessus des autres, mais il faut bien dire que son comportement a quelque chose de légèrement ridicule. A part lui, personne de valable.

Dr DELANNE
BORDEAUX

Rendons à M. Kitabdjian...

« Au lendemain de la finale Bayern-Leeds, j'étais scandalisé par les critiques, quasi unanimes, adressées à l'arbitre M. Kitabdjian et au corps arbitral en général.

Accorder un penalty, confortablement installé devant un écran de télévision, est chose facile : être sur un terrain « en feu » et voir la faute et la juger intentionnelle dans la seconde qui suit, est un tout autre problème. En ce qui concerne le but refusé, j'affirme simplement que le doute ne subsiste que dans les esprits ne connaissant pas les règles du hors-jeu.

Dans « F.F. » du 3 juin, M. Jacques Ferran a su, grâce à ses connaissances des règles du jeu, faire une mise au point qui s'imposait. Néanmoins, je ne suis pas d'accord quand M. Ferran affirme avoir « frémi » lorsqu'il a su que M. Kitabdjian devait diriger cette finale, mettant ainsi, et a priori, en doute l'autorité de cet arbitre.

Si M. Kitabdjian n'a pas jugé utile d'expulser Yorath, c'est peut-être parce qu'il connaissait plus que quiconque le jeu des Anglais, car il ne s'agit pas de confondre jeu viril et jeu brutal.

Et là, M. Ferran, le témoignage que je vais vous apporter, j'aimerais que vous le publiez pour vos lecteurs qui semblent avoir la mémoire courte. En avril 1970, le grand journal anglais « Sunday Telegraph » rend hommage à l'arbitre français Kitabjian pour la façon dont il a dirigé Leeds-Celtic en Coupe d'Europe (déjà Leeds), et il suggère que des extraits du film de ce match important soient retransmis aux arbitres internationaux réunis à Mexico, et il termine : « ces extraits constitueraient une éclatante démonstration d'arbitrage ainsi que de tout ce qui est permis dans le cadre des règles du jeu. Les arbitres latins et sud-américains, en particulier, verraient comment un match bien dirigé peut être dur sans être brutal ».

Pour conclure et pour persuader les lecteurs de « F.F. » que les arbitres français n'ont absolument rien à envier à leurs collègues étrangers : en avril 1966, un quotidien grec titre : « Hommage aux arbitres français » (il s'agissait de M. Bardet).

Au printemps 1971, un quotidien mexicain, en parlant de M. Wurtz : « il a su maîtriser les ambiances volcaniques du championnat mexicain. »

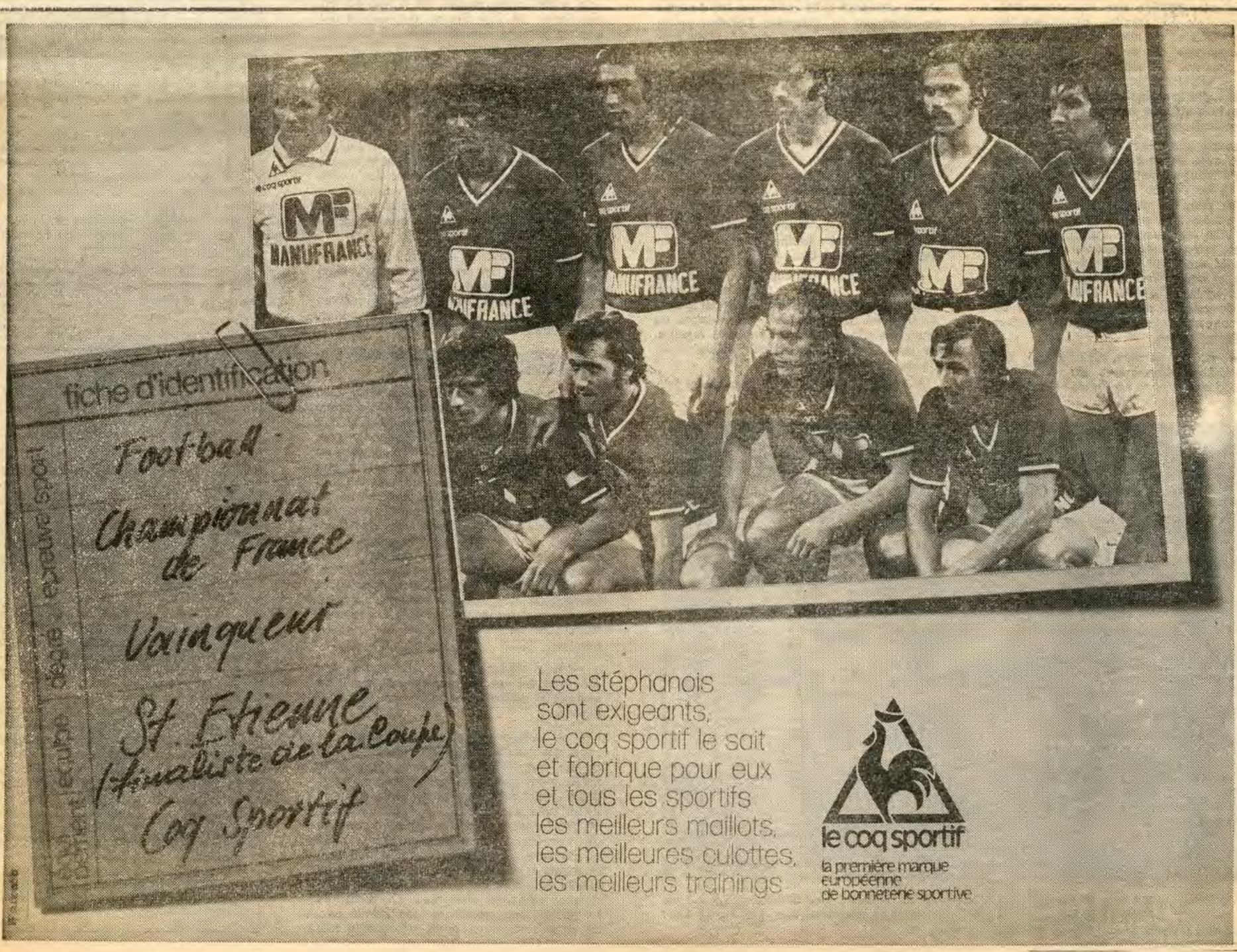
Emmanuel FRIESS,
38240 MEYLAN.

Un fait nouveau

« Les controverses et les commentaires divers effectués après la rencontre Bayern-Leeds m'ont décidé à vous écrire pour faire une remarque au sujet de l'arbitrage.

Beckenbauer a fait une faute indiscutable sur l'attaquant anglais Clarke. La faute en elle-même mérite un penalty, mais, si l'on se reporte aux dix secondes maximales qui ont précédé la faute, on s'aperçoit que, sur la montée allemande, c'est l'arbitre lui-même qui remet la balle en jeu pour les Anglais, sur une maladresse de placement. Ayant occasionné lui-même l'interception qui a conduit à la faute, il était normal qu'il refuse ce penalty. Je pense que vous pourrez vérifier ce fait, ne serait-ce qu'en interrogeant l'arbitre. »

J.-F. COULOUX,
LIMOGES.



DIVISION 2

AVIGNON APRES DIX

grâce au timide Rouen

(Reportage de Tony ARBONA

Photos : William STEVENS)

LA JOIE DES AVIGNONNAIS après le match. On reconnaît le président Sauget au milieu de ses joueurs Hédé, Perlès, Leroy, Calmettes, Herbet (Reportage William Stevens).

DECIDEMENT, Rouen sera resté fidèle à son image jusqu'au dernier match de ce Championnat, c'est-à-dire décevoir à chaque occasion où l'enjeu est d'importance. Pourquoi ? Comment ? Personne n'y comprend rien. Melchior, l'entraîneur, nous a dit : « Demandez aux joueurs. » Les joueurs nous ont répondu : « On n'y comprend rien, si on avait joué comme pendant les vingt dernières minutes, on montait. »

Bref, cette apathie des Rouennais pendant soixante-dix minutes demeurera incompréhensible et aura été une cruelle désillusion pour ces seize mille supporters venus pour voir les successeurs des légendaires « Diables Rouges » renouer avec un passé glorieux. Hélas, ce n'étaient que des petits diablotins empruntés, timides et très souvent maladroits qu'ils ont vus.

Un match pareil était à empoigner rageusement, avec même l'énergie du désespoir, puisqu'il fallait remonter trois buts. Eh bien non ! Rouen, après un départ vif, tomba bien vite dans un ronron de jeu qui faisait bien l'affaire d'Avignon. Voilà une équipe qui a bien su jouer ce match. Solide en défense, avec consigne pour tout le monde de venir soulager cette ligne défensive (sur des coups francs dangereux même l'avant centre Castellan était replié) et aussi de perdre, adroitement, le plus de temps possible mais sans jamais tomber dans l'exagération.

Avec ça, un gardien, Skoric, qui, par deux arrêts déterminants au cours du match, donnait une confiance aveugle à ses joueurs et par-dessus tout un tonus extraordinaire. Sans préjuger tout le déroulement du Championnat, disons qu'au cours des deux matches de barrage que nous avons vus entre ces deux équipes, Avignon mérite amplement son accession en Première Division.

On comprend la déception des Normands au souvenir de ce que fut cette fin de partie où les Avignonnais, si généreux dans l'effort, semblaient affolés de ce brusque retour d'adversaires jusque-là si amorphes. Si Rouen avait commencé aussi bien qu'il a fini, il serait en Première Division.

LE LONG CAUCHEMAR

Inutile de décrire la joie des Vauclusiens, elle était celle de toutes les équipes qui accèdent en Première Division après neuf mois de suspense, de joies, de mécomptes.

Avignon, contrairement à Nancy ou Valenciennes, n'a jamais opéré en Première Division. Depuis dix ans, le club de Sauget court après cette promotion. Souvent, il arriva à la porte de ce paradis et il la recevait sur le nez. Il y a quelques années, il croyait bien atteindre le saint des saints. Hélas, on repêcha Reims et Avignon resta en Deuxième Division.

Cette saison, le désespoir était encore plus grand : à la septième journée, Avignon jouait contre Mulhouse pour... la dernière place, c'est dire.

Puis le métier de ces chevronnés que sont Herbet, Desremaux, Calmettes, Leroy, Castellan, Dortomb, Skoric finit par payer. Ils tenaient bon alors que les vedettes de l'heure s'effondraient au fur et à mesure. Et puis il y eut la défaite salutaire en Coupe de France. Mais oui !

Avignon, qui avait été si souvent si loin dans cette compétition, se faisait sortir dès son entrée en lice par le modeste club de La Paillade. Alors, il ne restait plus aux Avignonnais que le Championnat pour sauver leur saison. Moins fatigués que les Cannes, Toulon, Montluçon, qui faisaient gaillardement leur chemin, loin en Coupe, ils commencèrent à grignoter leur retard et ce fut le poste de barragiste.

Là, le métier a payé. Les jambes vauclusiennes, peu fatiguées, s'ajoutèrent à la technique et au moral aiguisé depuis près de dix ans par des luttes au sommet.

Les oppositions avec Rouen le démontrèrent et le match de samedi en fut la brillante confirmation. Les Perlès, Michel Jean, Gilles, Galateau, nés et élevés en football à l'ombre du pont d'Avignon, ajoutaient leur talent et leur hargne et tout cela a fait cette équipe qui a mis fin au cauchemar de Guy Sauget qui, depuis dix ans, se démène comme un diable dans un bénitier pour sortir de cette Deuxième Division, qu'il exècre.

GUY SAUGET LE MISTRAL

Un personnage, ce président. Ancien joueur, supporter enflévré de son équipe, brillant homme d'affaires, caractère entier, maître-jacques de l'Olympique. Le verbe haut ou le ton patelin selon l'interlocuteur, il expose ses idées avec fougue et a souvent eu maille à partir avec ses confrères du groupement.

Avignon, c'est le pays où le mistral gâche souvent les matches. Sauget, c'est le dirigeant - mistral qui fait souffler la contestation dans les sphères dirigeantes et pas toujours pour le besoin de parler, de contester.

« Alors, président ? Quid de cette Première Division ?

— Eh bien, maintenant, on va voir ! Oui, je sais, vous attendez des déclarations fracassantes. Eh bien non ! Je n'ai fait aucun plan parce que je craignais que, comme toujours, à la dernière minute, on échoue. Maintenant, je vais préparer une étude financière que je vais soumettre à Me Duffaut, le maire d'Avignon, et, selon l'accord, je recruterai. Mais attention, pas de grosses vedettes ; seulement des hommes qui devront être dans le genre d'Avignon. Comme joueurs en fin de contrat qui partiront peut-être, j'ai Calmettes, Leroy, Hédé, Di Salvio. Je crois qu'avec l'apport de cinq joueurs nouveaux ça ira. Nous avons des jeunes derrière. Un total de trois cent cinquante joueurs, ça compte, non ?

— Vos affluences sur votre stade ont été plutôt minces cette saison. Croyez-vous que cela suffira pour vivre en Première Division ?

— A Avignon, nous avons deux concurrents sérieux, le rugby à treize et celui à quinze, qui jouent au sommet. Et puis le public sera plus nombreux pour voir Marseille, Saint-Etienne, Reims, Paris. Pour la demi-finale de Coupe, en face de Lyon, malgré le premier match remis pour cause de tempête, nous avons eu onze mille spectateurs. C'est valable. Enfin, les Avignonnais n'iront pas à Nice, Marseille ou Nimes pour voir les grandes équipes, puisqu'elles viendront chez nous. On a dit que le public avignonnais ne répondrait pas. Je prends tous les paris, ce que je n'ai jamais fait avec les matches de Deuxième Division où, un jour, nous avons eu quarante-cinq personnes pour nous voir jouer contre Gueugnon. »

RENFORTS EN TOUT GENRE

Pour Sauget, la Première Division est pain béni dans sa cité des Papes. Mais il n'ignore pas qu'il va falloir se renforcer dans tous les domaines :

« Jusqu'ici, ce n'est pas fausse gloriole, le club marchait par moi ; désormais, il faut que d'autres dirigeants viennent m'épauler. Je suis même disposé à céder mon fauteuil s'il le faut. En Première Division, je trouverai les dirigeants valables que la Deuxième Division m'interdisait.

Egalement pour les joueurs : j'aurai plus d'offres de service dans notre nouvelle Division. Les structures du club doivent également être renforcées. Notre stade même n'aura plus cette sotte réputation d'impraticabilité à cause du mistral : nous allons, avec l'aide de la municipalité, construire une tribune dans les deux virages et le vent sera moins sensible.

Si je devais prendre un club comme modèle, ce serait Nimes, qui ne réussit pas mal dans notre football. Soyez tranquille pour Avignon. Maintenant que nous avons décroché le permis de construire, nous allons bâtir quelque chose de solide. Je resterai lucide et cela même si on affirme souvent que, selon l'expression consacrée, « j'ai le cigare ».

Et Guy Sauget tira avec volupté, justement, sur un énorme cigare que ses dirigeants lui offraient.

ROUEN : Le but de l'espoir, le deuxième de Rouen, que Lemaître (à g.) va marquer malgré la présence de Desremaux. Mais le troisième but qui aurait tout sauvé ne vint pas. (Photo William Stevens)

PECH OUI... ERIKSSON : PEUT-ETRE ?

Le calme repris, l'accueil des sportifs de la Cité des Papes estompé et les fatigues récupérées... les vacances ont été immédiates pour tous, Sauget a lancé ses appels et il a déjà obtenu une réponse ferme : Michel Pech, libre avec Nantes, sera le milieu de terrain d'Avignon.

Nice ayant rendu sa liberté à Eriksson, les contacts devaient être pris dès cette nouvelle connue. Le Suédois serait une magnifique recrue, mais... il le sait. Tout sera question de tarif.

On le voit, Sauget et son équipe se sont mis au travail et au fil des jours on apprendra d'autres arrivées sous le pont d'Avignon... et peut-être aussi d'autres départs que ceux de Hédé, Calmettes, Di Salvio, car il faut bien le souligner : quand un club monte en Division I, les tarifs ne sont pas les mêmes tant sur le plan appointements que primes et autres.

Les joueurs pros sont très au courant des barèmes... Le président Sauget aussi.

ANS D'ATTENTE

Le président d'Avignon, Guy Sauget a un cigare impressionnant.

MARC BOURRIER : ÇA VA ETRE DUR

Dans l'euphorie générale, un homme restait calme : Marc Bourrier, l'entraîneur, garçon sensible et intelligent, magnifique meneur d'hommes.

Bourrier a fait une très belle carrière de joueur, à Avignon comme militaire, puis à Montpellier, Lens et enfin Toulon. Il débuta comme entraîneur à Rocheville avant de venir à Avignon où il est depuis deux ans et possède encore un an de contrat à accomplir.

Il faillit partir cette saison pour Strasbourg, mais Sauget, qui est un grand consommateur d'entraîneurs (R. Vandooren, Siatka, Glovacki, Dupal, Louis Hon), a été subjugué par ce jeune homme de 41 ans, qui a conservé sa silhouette de joueur et a la faculté de pouvoir montrer, balle au pied, ce qu'il entend faire par ses joueurs.

« Bien sûr, que cette montée me satisfait, c'est une joie magnifique, mais je sais que désormais ça va être beaucoup plus dur. Si les renforts sont valables on peut bien faire, tous les gars ont excellent mental, ils connaissent leur football. Croyez-moi, je suis heureux de pouvoir opérer à l'échelon au-dessus. »

Bourrier est de la race des jeunes entraîneurs comme les Herbin, Peyroche et compagnie. Il n'aura pas de vacances cette année par la force des choses, mais tant pis, Jean Marc (8 ans), futur footballeur, partira se reposer avec maman, et papa construira son équipe, la fignolera comme il l'a toujours fait.

L'expérience de ce joueur qui fut international « B » six fois et remplaçant en « A » contre la Belgique, promet d'être passionnante et il pense aussi que son coéquipier lensois Sowinski n'a pas mal réussi parmi les grands.

Alors Marc Bourrier prépare sa belle aventure.

QUELLE EST LA LIMITATION DE RECRUTEMENT DES PROS ?

Lors de leur séminaire du 27 mai dernier, les présidents de clubs de football Pros ont donné leur accord pour que le recrutement de nouveaux joueurs pros soit limité à trois, dès la prochaine saison.

Nancy, Valenciennes, Avignon, les trois clubs promus en Division I se disent handicapés par cet accord, leur recrutement devant, par la force des choses, être plus important pour améliorer leur équipe.

Cette limitation est pour permettre la promotion des aspirants et stagiaires qui, aujourd'hui, sont plus de trois cents dans l'ensemble des clubs pros compris. Elle va donc dans le sens de la stabilité des équipes, aussi dans celui voulant éviter des abus de renforts que certains clubs plus riches que d'autres peuvent se permettre.

L'exemple de Saint-Etienne, faisant un constant appel aux jeunes formés dans le club plaide pour cette mesure et devrait permettre l'apparition de plus de stagiaires dans les formations fanions.

En ce qui concerne les trois clubs promus en Division I, le groupement qui n'ignore pas leurs problèmes a décidé qu'ils auraient droit à un joueur de plus, **soit donc quatre nouvelles recrues.**

La décision n'est pas officialisée, elle devrait l'être par l'Assemblée générale qui se tiendra le 27 juin, à moins que le temps aidant, les présidents de clubs pros reviennent sur leur position.

Il est possible, tout aussi bien, que pour les trois clubs promus, on étende la dérogation à cinq joueurs.

De toute façon, au Groupement, on se dit optimiste sur l'adoption du projet de limitation à trois joueurs pour tous les autres clubs.

LA DÉCEPTION ROUENNAISE... DES DÉPARTS

Les Normands sont amers d'avoir échoué aussi près du but, et aussi par une décision de la Commission de discipline du Groupement qui, à la veille du match transforma en avertissement la suspension ferme de Desremaux et Galateau, alors que le Rouennais Vitulin resta suspendu.

Le président Monin a protesté en termes vigoureux, il a communiqué à la Presse un télégramme très vif adressé au Groupement, a fait diverses interventions auprès des instances fédérales, mais il faut craindre que rien ne soit changé au résultat acquis sur le terrain.

Le président de Rouen avait bien proposé une solution inédite : porter le nombre de clubs à 21 en Division I, ce vingt et unième étant le F.C.R. Cela au moment où le grand souci de la Fédération est de réduire le nombre de clubs dans cette Division.

Et dire que c'est Rouen qui, il y a quelques années, a renoncé de son plein gré à cette Première Division !

M. Monin nous l'a confirmé : « Rouen repartira l'an prochain » nous allons remettre l'ouvrage sur le métier pour réussir enfin. Des décisions seront prises. »

On en connaît déjà quelques-unes :

L'arrière Brenier Alain est placé sur la liste des transferts. L'autre arrière Jean-Louis Douis, également. L'Argentin Montiveiro, qui venait de Troyes et n'a fait que de rares apparitions en Division I est placé sur cette liste. Y figure également Daniel Horlaville, que la maladie a empêché de faire une saison normale. Enfin Gueniche, arrivant en fin de contrat, sera laissé libre de partir pour un autre club.

Rien n'est décidé en ce qui concerne Carrié, qui arrive en fin de contrat mais que Rouen désire garder.

NANCY CHAMPION AVEC PANACHE

NANCY. — L'équipe de Nancy est championne de Division II. Elle a nettement battu celle de Valenciennes 4-0, alors que le match aller s'était soldé par un 0-0.

La seconde manche entre Lorrains et Valenciennois fut sans doute plus élevée que la première. Mais la partie tarda à démarrer et c'est seulement quand Nancy accéléra la cadence de ses contre-attaques que les événements prirent un tour moins ennuyeux.

Dans l'ensemble, V.A. joua avec plus d'application et les Nordistes eurent plus souvent la balle que leurs rivaux.

Mais ceux-ci, égaux à eux-mêmes, firent preuve des qualités de réalisme et d'obstination qui furent leurs au long de la saison. Martinez et Di Caro purent ainsi marquer chacun deux buts à un rival beaucoup plus emprunté lorsqu'il fallait se décider à tirer.

En somme, V.A. fit montre des défauts que l'on reproche surtout aux formations de Division II, singulièrement les timidités offensives.

Cette constatation n'enlève rien aux mérites de Nancy-Lorraine qui a donc accompli une saison entièrement satisfaisante et retrouve la Division I sans avoir fait attendre ses supporters nombreux et fidèles. Mais c'est maintenant que le plus difficile commence. Pour ses dirigeants, qui sont en charge du recrutement, c'est-à-dire qui sont l'obligation de garantir l'A.S. Nancy contre un second retour en Division II.

M. LAURENT.

Confidentiel

◆ Pour l'entraîneur rouennais Melchior, le match contre Avignon n'a pas été bon parce que ses deux joueurs vedettes Bianchi et Carrié n'étaient pas en forme, blessés, ils n'avaient pu s'entraîner durant toute la semaine.

◆ Skoric, le talentueux gardien d'Avignon, est heureux de la montée mais il précisa aussi qu'il attendait de ses dirigeants une amélioration de son contrat (encore un an de durée) du fait de la Division I. Sinon...

◆ Desremaux, l'arrière avignonnais, était particulièrement heureux de cette montée : « Il y a dix ans j'ai joué deux barrages dans les rangs de Limoges, je les ai perdus, aujourd'hui le troisième a été bon. »

◆ Opinion désenchantée d'un supporter rouennais : « C'est à Avignon qu'on a raté le coche. Je ne comprend pas qu'on ait mis Duval comme ailier alors qu'il a toujours joué arrière et qu'on ait placé le débutant Jouanne en milieu de terrain alors qu'il est arrière. Mieux valait laisser la défense au complet, surtout chez l'adversaire où il fallait surtout encaisser le moins de but. Douis n'est pas un arrière, il aurait fait aussi bien que Duval comme ailier.

◆ Les Avignonnais étaient assez inquiets pour le match à Rouen, la preuve : ils n'avaient apporté aucune bouteille de champagne pour fêter la montée. Mais le président l'a promis : on va prendre la revanche dès notre arrivée à Avignon.

◆ Le Lillois Alain Le Roux jouera la saison prochaine à Lorient. A signaler que l'ex-Parisien et Lillois est en fait un pur Breton.

◆ Epinal va recevoir le renfort de Ivica Hlevniak qui opéra cette saison dans l'équipe de Strasbourg. Le contrat devrait être signé ces prochains jours.

◆ Saint-Dié a obtenu l'accord de Nancy pour le transfert de Mariot, frère de l'international de Lyon.

◆ Alain Bonnat, qui fut un excellent attaquant avant de se transformer en défenseur, sous les couleurs de Poitiers, a donné son accord au Stade Brestois.

◆ A Sète, le joueur-entraîneur yougoslave Milosavsevic a renouvelé sa licence et est officiellement confirmé dans son rôle d'entraîneur. Ont également signé pour la saison prochaine le milieu de terrain David et le défenseur Combette.

L'A.S. VAUBAN SE RENFORCE

Invaincu en championnat depuis sa création, le club strasbourgeois l'A.S. Vauban va perdre son ex-international et capitaine Hubert Hausser, qui préfère prendre une semi-retraite de footballeur. Son frère Gérard continuera à porter les couleurs chères à Emile Stahl.

D'autres recrues de premier choix : l'international amateurs Shcalber qui vient de Mutzig, l'ex-pro Lazarus de Strasbourg et le Mulhousien Wenger.

En pré-honneur, l'A.S. Vauban va être, comme cela et depuis quatre ans, l'un des favoris pour la montée en Honneur.

◆ L'attaquant Garces ne renouvellera pas sa licence au F.C. Sète, son adhésion est quasi certaine à Montpellier-Littoral, et l'autre attaquant Green Jean-Louis émigrera à Toulon.

◆ Pour les nouvelles recrues, celle de Calmettes d'Avignon tandis que serait prévisible celle de Ferradj et Kersoanian.

◆ Albert Batteux était venu spécialement de Grenoble pour voir Nancy-Valenciennes et pour discuter avec M. Cuny des modalités d'une éventuelle collaboration avec l'A.S.N.L. d'ici à trois mois.

◆ C'est jeudi 12 juin que M. Cuny a quitté la présidence de l'A.S. Nancy, poste où lui succède M. Cattier. Mais en réalité, M. Cuny sera, plus que jamais, le « patron » du club. A la différence près que, cette fois, il sera rétribué par un salaire de cadre supérieur.

◆ Lu dans le journal de l'A.S.N.L., le « Chardon rouge », cet extrait de lettre d'un supporter :« Un club qui aurait pour président Batteux, entraîneur Kopa et directeur sportif Fontaine, serait en faillite au bout d'un an. » On ne peut pas être plus aimable.

◆ Descendant en promotion d'honneur, le F.C. Orléanais qui sera de nouveau entraîné par Nouzaret, espère bien retrouver rapidement sa place en catégorie supérieure et ce club va s'enrichir d'un excellent élément en la personne de Duch, qui opérait en seconde division à Gueugnon.

◆ L'A.S. Amicale de Maisons-Alfort recherche pour son Ecole de Football les jeunes footballeurs de talent de 10 à 18 ans. Se présenter : tous les mercredis de 14 à 20 heures stade Cubizollès, 25 bis, avenue Gal-de-Gaulle, Maisons-Alfort (métro : Stade). Renseignements : 883-42-05 le matin.

ILS JOUERONT EN DIVISION 2

CHOLET : *Un sexagénaire juvénile*

CHOLET. — A la veille de la « Grande Guerre », celle de 14-18, un groupe de sportifs créait le Club Olympique Choletais. Les joueurs de l'équipe de football suivaient aussi les cours de préparation militaire comme on le faisait à ce moment.

Le C.O.C. débuta, timidement, mais il participait. La plupart de ses joueurs furent mobilisés et Pierre Blouen, qui a donné son nom au Stade du S.O.C., fut tué à l'ennemi. Le club repartit dès la fin des hostilités. La formation se hissa rapidement au niveau des meilleurs. En 1919, elle était quart de finaliste de la Coupe de France.

Les années ont passé. Il y eut des changements au comité directeur. M. Léon Guérineau, l'un des plus fervents à la cause du football, qui ramena à Cholet les François Raimbault, Bernard Lesne, Robert Méhu et autres, se tua en avion en 1932.

Le Club Olympique Choletais, qui avait fait appel à des joueurs de talent venus d'Europe Centrale tels Otto Zinner, Rudolph et François Singer, Szombati, Eliska, pour encadrer les jeunes du cru, tenait les premiers rôles dans le Championnat de Division d'Honneur de la ligue de l'Ouest.

Les Poulain, Bâcle, Dolly, Boussion, Lattore, Devaud, Pineau, Allain, Lezay, Kelouaz damaient souvent le pion aux Bretons. Sous la présidence de M. Charrier qui avait des fonctions officielles à la ligue de l'Ouest la « dentelle de Cholet », surnom d'un football de qualité, était fort appréciée sur les stades.

La guerre de 1939, si elle décima bien des clubs, ne jeta pas à terre le vieux C.O.C., qui, en 1943, après une fusion avec l'Amicale Sportive des Antennes Choletaises (A.S.A.C.), devint le Club des Antennes Choletaises, puis le Stade Olympique Choletais en 1945.

L'EMPREINTE DE C. COTTIN

En 1945, les dirigeants dont M. Cauchy, engagèrent un entraîneur de talent : Camille Cottin, dont la réputation était solidement établie.

Rapidement, Camille sut déclarer les qualités des hommes mis à sa disposition. Les Mahé, Bonnel, Régnier, Le Falhum, Pohu, Geimer, Raoux, Gérez, Poirier, Roperch. Ils excellaient dans le maniement du ballon, mais manquaient un peu de « présence physique ». Il fit appel aux Bretons Guénadou, Cadiou, Abautret, Kergoat. L'ensemble ne tarde pas à se faire remarquer.

Dès 1945-1946, le S.O. Cholet était champion de l'Ouest. Il récidivait en 46-47 et en 50-51, accédant, à ce moment, au Championnat de France amateurs.

En quittant le S.O. Cholet pour le S.C.O. d'Angers « pro » Camille avait laissé son empreinte. Il fut remplacé par Roger Mahé, qui, avec son camarade Bonnel, avait gagné ses galons d'international. L'allant donné par Camille Cottin se retrouva longtemps au sein de la formation.

Pour sa seconde année en Championnat de France amateurs en 52-53, le S.O.C. était champion du groupe Ouest et participait à la finale.

Raymond Toscanelli avait été l'élève de Cottin avant de passer « pro » à Angers. Il revint entraîner le S.O.C. et sous sa direction les Choletais disputèrent encore deux fois la finale du C.F.A. En 1956-1957, avec un gardien remplaçant — Serge Gaucher avait été opéré de l'appendicite la veille de la poule finale — le S.O.C. fut battu seulement au goal-average. Avec Gaucher, il était champion de France. En 57-58, une nouvelle fois le S.O.C. fut champion de son groupe.

Après Toscanelli, le grand Thadée Cisowski entraîna Cholet. Mais ce fut la « descente aux enfers » malgré une qualification pour les 16e de finale de la Coupe de France.

René Gaulon, succédant à René Guhel, prit les équipes en main. La ligue de l'Atlantique venait juste d'être constituée et Gaulon mena ses hommes à la victoire en Division d'Honneur. Ils furent les premiers champions de l'Atlantique en 1967-1968 et regagnèrent l'élite amateurs.

Pendant deux saisons André Basquin, le Nordiste, dirigea Cholet dans le Championnat de France. L'équipe s'y comporta avec assez de discrétion.

Raymond Abad, ancien gardien de buts de l'équipe du Maroc, fut engagé par M. Robert Pelé, président en 1971. L'ancien international avait opéré en France, à Gien, Limoges, puis avait succédé à Albert Batteux pour entraîner Grenoble avant de venir à Niort. Il recherchait une situation stable. On la lui trouva à la « Thomson-C.S.F. », où ses qualités de technicien du bâtiment purent s'exprimer.

UN BUREAU MIEUX STRUCTURE

A l'intersaison 74-75, le président Robert Pelé avait dit sa volonté de voir le club mieux structuré. A côté du conseil d'administration siégeait le comité directeur se reposant sur un délégué général Roger Mahé. Différentes commissions avaient leurs tâches bien définies. Les « seniors », les « jeunes » ont maintenant leurs délégués près du comité directeur. Un secrétariat permanent est ouvert et la tâche de Raymond Abad est bien allégée. Auparavant, en plus de l'entraînement, il se chargeait souvent de solutionner les questions matérielles.

Ces améliorations n'ont pas tardé à porter leurs fruits. Un recrutement judicieux renforça l'effectif qui démarra du bon pied dans le Championnat. Quatre victoires successives portèrent le S.O.C. en tête du classement.

La seconde phase des matches « aller » fut moins bonne. Mais pour les matches « retour » les joueurs se reprirent et pendant quelques semaines le champion de France, Nantes, craignit pour son titre.

Le jour où les Choletais rencontrèrent le champion, leur « libero » Michel Paciora eut la jambe fracturée. Sa disparition fut ressentie. L'équipe perdit un peu de son allant et termina décontractée, derrière Nantes et Angers, mais précédant les Chamois Niortais de 3 points. Les Choletais ont remporté 16 victoires, fait 6 fois match nul et ont été battus 8 fois marquant 38 points avec 52 buts pour et 30 contre.

UNE EQUIPE DE « CAMARADES »

C'est avec une équipe de véritables « camarades » que Raymond Abad a obtenu pour sa formation le droit de jouer en seconde division et de faire partie des 56 meilleures équipes de France.

Il n'a jamais voulu sacrifier au « vedettariat ». Il exige que ses hommes « fassent leur boulot » et il aime le travail bien fait. Il est « près de ses joueurs », les conseille, relève leur moral lorsqu'il le faut et a su créer un climat de franche amitié au sein de sa formation.

C'est ce qu'il recherchait et avec les seuls moyens du bord il est parvenu à ses fins, hisser le club d'une division.

La municipalité **aplanit une partie** des difficultés.

Les dirigeants choletais après le succès des joueurs ont hésité avant de se jeter « dans le grand bain ». Ils ne voulaient pas aller à l'aveuglette. Il leur fallait différents concours et la municipalité a été compréhensive.

Cholet est une ville de 55.000 habitants, en pleine expansion. En moins de 20 ans, elle a doublé sa population et ses besoins sont grands dans tous les domaines.

Elle fut désignée en 1972 « ville la plus sportive de France », par le jury de « l'Equipe ».

Noblesse oblige. M. Maurice Ligot, l'énergique député-maire de Cholet après avoir étudié la demande des dirigeants du S.O.C. se fit leur avocat auprès du conseil municipal.

Une subvention de 150.000 F dont le montant sera revu chaque année a été votée pour le S.O. Cholet qui pourra aussi disposer du stade Omnisports. La municipalité a voté les crédits nécessaires pour y installer un éclairage de « 800 lux au sol ».

Il fonctionnera dès le début du Championnat et le S.O. Cholet doit être bien armé pour défendre ses couleurs sur le plan national.

Debout : *(de gauche à droite) Jean-Claude Boileau, Patrick Croizer, Pierre Bouffandeau, Willie Laurendeau, Gérard Graveleau, Jean-Pierre Pampanay.*

Accroupis : *Régis Laguesse, Michel Simon, Christian Baujault, Patrick Rampillon, Georges Gouétcha.*

ILS SONT A LA BARRE

Conseil d'administration :
M. Robert Pelé, président. MM. F.-X. Benoiton, Pascal, Raimbault, vice-présidents. Merlaud, Verfaillie, Masson, membres.
Comité directeur :
MM. Pen, Pasquier, Tertrais, Leroux, Brevet, Le Falhum, Ouvrard, Bonnel. Baron Victor, secrétaire général. Michaud, trésorier général. Mallet (trésorier général adjoint). Roger Malé (délégué général).
Entraîneur :
Raymond Abad.
M. Raymond Abad.
Moniteurs :
MM. René Roperch, Le Falhun, Filière, Bonnel, Raoux, Cauchon et Pasquier Fils.

LES JOUEURS

Patrick CROIZER, (9-5-50), milieu de terrain, employé à la Caisse des Dépôts.
Gérard GRAVELEAU, (24-9-49), arrière latéral, fraiseur.
Jean-Pierre PAMPANAY, (2-7-44), arrière latéral, agent technique.
Michel PACIORA, (22-2-51), libero, attaché commercial.
Pierre BOUFFANDEAU, (16-9-51), stoppeur, magasinier.
Christian BAUJAULT, (14-6-46), avant centre, représentant.
Patrick RAMPILLON, (4-7-55), milieu de terrain, pupitreur informatique.
Michel SIMON, (31-8-54), avant centre, étudiant.
Willy LAURENDEAU, (27-4-51), avant centre, employé administratif.
Georges GOUETCHA, (8-4-52), ailier gauche, soudeur.
Régis LAGUESSE, (16-1-50), ailier, éducateur.
Yannick GOISLOT, (2-9-56), arrière central, employé de confection.
Jean-Claude BOILEAU, (19-3-49), gardien, comptable.
Moktar NIANG, (20-1-45), milieu, employé de banque.
Jean-Claude VESTIT (21-11-49) milieu, graveur.
Daniel LEGER, (14-1-51), avant centre, contrôleur à la Thomson.
Entraîneur : **Raymond ABAD.**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Bouchon d'Or Kriter a été attribué à l'**Association sportive de Saint-Etienne** pour deuxième doublé consécutif Championnat-Coupe de France.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- Le **Racing Club de France** pour la victoire de ses minimes en Coupe René Dunan.
- **Viry-Châtillon** vainqueur de la Coupe de Paris.
- **Municipaux de Montpellier** pour leur victoire en Coupe Corpo.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker Jacques Thibert et Tony Arbona

avez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

BASTIA CHAMPION TOUT TERRAIN

(Jean-Marie LORANT)

Que de suspense, que de passion, que de rebondissements, il y eut autour de ce titre de champion qui est finalement revenu à Bastia, sur le terrain... puis sur le tapis vert... seuls en fin de compte, les Bastiais étaient sûrs de leur bon droit lorsqu'ils décidèrent d'aligner à nouveau leur gardien de but, Georges Tignard, pour la seconde manche de cette finale de championnat contre Malakoff.

Il y avait du défi dans cette décision des dirigeants bastiais puisqu'on venait d'apprendre que le club corse avait perdu le premier match sur le tapis vert. Mais Bastia tenait à démontrer qu'il était le meilleur et, dans l'ambiance passionnée du stade Furiani, il remporta une nouvelle victoire aux dépens de Malakoff. Ainsi en était-on à envisager ce dénouement particulièrement ridicule que le club corse pouvait perdre le bénéfice de ses deux victoires pour avoir utilisé un joueur non qualifié et que Malakoff pouvait être paré du titre tout en ayant subi deux défaites...

C'est alors que la commission fédérale d'appel se réunit jeudi dernier et trancha dans le vif : Tignard était qualifié pour jouer avec Bastia et, en conséquence, annulait la décision prise tout d'abord par la C.C.S.R. Il n'y avait plus « d'affaire Tignard » ; mais voilà une histoire quand même bien curieuse.

Le S.C. BASTIA : De g. à dr. Debout : Tignard, Solas, Ravanello, Lazzeri, Marchioni, Graziani.

Accroupis : Krimau, Pasqualetti, Santucci, Falchetti, Giudicelli.

Cela dit, il faut bien sûr l'extraordinaire saison du S.E.C.B. qui donne, sept ans après le dernier triomphe du Gazelec d'Ajaccio, un nouveau titre à la Corse. Comme Nantes, comme Saint-Etienne, il y a quelques années, Bastia s'est lui aussi engagé dans la voie de la formation des jeunes et dans une politique de recrutement régional. Et c'est sans doute là l'une des plus belles réussites du club bastiais cette saison.

« Je me suis battu pour que nous soyons admis dans le cadre de ce championnat de troisième division, affirme le président Mariotti, et ce titre me comble plus particulièrement. Nous sommes les représentants d'une petite ville et si nous avons décidé d'adopter une politique d'avenir en formant des joueurs du cru, ce n'est pas chauvinisme, mais simplement parce que cela coûte moins cher et que nous pourrons équilibrer plus facilement notre budget. »

Déjà, Bastia recueille les premiers fruits de ce travail en profondeur effectué par Pierre Cahuzac et Guy Roussel. Dans cette équipe championne, il y a de futurs espoirs du football corse comme le junior Pasqualetti, un ailier vif et entreprenant, comme Guidicelli, un avant centre athlétique, bon de la tête, ou encore Santucci, Falchetti, Krimau, que les dirigeants bastiais avaient remarqué dans l'équipe junior du Maroc il y a deux ans.

Avec tous ces jeunes gens, l'avenir de Bastia paraît assuré et ce titre de champion de Divisions III en constitue l'assurance. De son côté, Malakoff peut aussi retirer de belles satisfactions de cette saison, même s'il a échoué au port. Les Malakoffiots ont certainement laissé passer leurs chances sur leur terrain lors du premier match avec les Bastiais ; il leur était ensuite bien difficile de faire mieux dans l'arène passionnée de Furiani.

C'est pourquoi, le club parisien n'a pas à rougir de cette défaite dans une finale où ils eurent affaire à une excellente équipe corse, et il peut même envisager avec optimisme la prochaine saison en Division II où il a les moyens de jouer un rôle intéressant avec des garçons comme Abbate, Leroux, Collat, N'Djemba, Bocq,... et aussi quelques renforts. On parle de Goupil (Viry), d'un Yougoslave...

BASTIA b. MALAKOFF : 3-1 (1-0). — Belle fin d'après-midi. Bon terrain. Bon arbitrage de M. Espié. 1.941 spectateurs payants pour 12.240 F de recette. Buts : Krimau (35e), Guidicelli (51e), Pasqualetti (82e), pour Bastia ; Abbate (50e), pour Malakoff.

BASTIA : Tignard — Lazzeri, Luccini, Ravanello, Solas — Falchetti, Santucci, Graziani — Krimau, Guidicelli, Pasqualetti. Entraîneur : Roussel.

MALAKOFF : Delpouve — Fercoq, Ribot, Liewig, Bocq — Sevin, Abbatte, Leroux — D'Jemba, Stedile, Collat. Entraîneur : Cross.

LE FOOTBALL PUCE BEGIN

Créé par un International du Football pour les footballeurs

SON CHAMPIONNAT

SES EQUIPES CLUBS

Grands magasins et principaux détaillants

Jeux BEGIN

4, rue Lamandé - 75017 PARIS

CONFIDENTIEL

● *L'ex-Malakoffiot et Nantais Michel Pech a signé un contrat à Avignon, où Leroy a renouvelé son contrat.*

● *René Guidez, qui joua à Cambrai et à Monaco, devient joueur-entraîneur à Flines-lez-Raches.*

● *Laval perd son attaquant Michel Cougé qui a signé un contrat de stagiaire à Rennes.*

● *Daniel Druda, l'entraîneur de Chaumont, quittera la Haute-Marne pour Guingamp. Il sera peut-être remplacé par Daniel Fromholtz, qui a fait toute sa carrière à Chaumont. Retour au bercail du Noir Saar, qui a joué la saison passé à Sète.*

● *L'international amateur Daniel François venu de Lorient à Angers, où il n'a joué que deux matches, a été engagé par Dunkerque.*

● *A Angers, deux jeunes qui ont joué un rôle dans le surprenant et inutile redressement du S.C.O., André Ferri et Jean-Yves Citron, ont signé : le premier un contrat professionnel, le second un contrat de stagiaire.*

● *Angers fait rentrer au bercail le jeune arrière Felci, qu'il avait prêté aux Chamois Niortais. Venu de l'Ain, ce junior avait été recommandé par Stéphane Bruey.*

● *Heslot, de l'Intrépide d'Angers, et le gardien de l'Olympique de Baugé Chaslerie, ont signé au S.C.O.*

● *Antoine Dossevi, l'ailier de Tours, a donné son accord au Paris St-G., où se trouve déjà son frère Othniel..., lequel cherche à partir du club parisien où il ne peut jouer en équipe fanion, de par sa qualité d'étranger.*

Les dirigeants du F.C. Tours n'ont pas particulièrement apprécié la manière dont Paris St-G. a traité avec son joueur... ignorant complètement le club tourangeau.

● *L'ailier gauche de l'A.C.A., Michel Vigneau, vient de signer une licence en faveur du G.F.C.A. Agé de 18 ans, cet excellent footballeur pourra être présenté comme le joueur de moins de 21 ans.*

● *Zimansky, un ancien joueur de Metz, qui est agent de l'E.D.F., jouera probablement au G.F.C.A. comme joueur de milieu du terrain.*

● *Une trentaine d'anciens joueurs de Sète ont tenu à être présents au jubilé Lucien Cuxac, parmi lesquels Korany, Ujlaki, Balmanya et son équipe de Barcelone, Roach, Molina Jean-Pierre, Catarina, le Lillois Coste Hernandez, Polo, etc.*

● *Sète est presque meublé pour la saison 75-76. Ont officiellement renouvelé leur contrat : Cerrato, les frères Green, David, Combettes, Granier Michel, Calabuig, Milo à titre d'entraîneur et joueur. Par contre Sarr est susceptible de signer à Chaumont. Serrara à Montpellier-la-Paillade. Oarces a signé à Béziers.*

● *Une séparation par consentement mutuel vient d'avoir lieu entre le C.O. Le Puy et son entraîneur-joueur Patrice Mayet. L'ex-pro valenciennois, après quatre années de bons et loyaux services au sein du club ponot, entraînera Saint-Nazaire, récemment promu en Division III.*

● *Pur produit de l'école de football du C.O. Le Puy, le jeune espoir Jean-Jacques Gaillard (17 ans), présélectionné national, a signé un contrat d'aspirant pro à Valenciennes.*

● *Le C.O. Le Puy, qui compte bien engager Serpoix (Vittel), est également à la recherche d'un entraîneur-joueur pour suppléer au départ de Patrice Mayet.*

● *L'ex-Girondin Jean-Pierre Bakrim, dont le retour en Aquitaine semble probable, n'entraînera pas l'équipe de troisième division de La Rochelle la saison prochaine.*

● *Modification de structure au Stade Poitevin. Le départ, pour raison professionnelle, de Me Renard, a amené le club a confié la présidence à un avocat, Me Priollaud. Par ailleurs, Bernard Delcampe abandonne quelque peu ses fonctions d'entraîneur (qui pourrraient être confiées à Leclerc, ex-professionnel à Angoulême, qui habite Châtellerault). Delcampe devient directeur général du club.*

● *Ancien capitaine de Monaco, Boulonnais d'origine, Robert Dewilder sera rendu libre par Boulogne ainsi qu'il en a exprimé le désir. Deschamps Denis, ancien Lensois, est lui aussi libre de tout engagement avec Boulogne. Inspecteur du service des redevances de l'O.R.T.F., il cherche un club nordiste.*

● *Jean-Pierre Carayon, qui fit les beaux jours de Bourges malgré la relégation, arrive en fin de contrat. Gardien de but et entraîneur diplômé, J.-P. Carayon devrait donc quitter Bourges, de même que Michel Rigaud.*

CORPORATIFS

LA COUPE AUX MUNICIPAUX MONTPELLIER

MALAKOFF. — Quelle formidable ambiance au stade Marcel-Cerdan pour accueillir cette finale de Coupe qui a tenu le nombreux public en haleine jusqu'au bout ou presque... Les 22 joueurs, trop contractés pour l'occasion, nous ont offert une piètre exhibition de football. Néanmoins l'indécision qui régna longtemps permet de ne pas trop condamner les joueurs tant la rencontre fut palpitante.

D'entrée, l'équipe nordiste se ruait sur le but adverse par vagues qui au fil des minutes devenaient plus meurtrières. C'est logiquement que les hommes de Cante ouvraient la marque, concrétisant ainsi leur supériorité. C'est Dubois qui, à la 15e minute, marquait en lobant le gardien. Voulant alors trop bien faire, Danel se rua aveuglément sur le but montpelliérain, s'exposant aux contres des municipaux. C'est ainsi qu'à la 26e minute, Hernandez, le moteur de son équipe, réduisait la marque sur une passe de Challe.

La fin de la mi-temps survenait sur ce score avantageux pour les municipaux.

Dès le début de la seconde période on se rendit compte que la rencontre serait âprement disputée par deux équipes éprouvées par la chaleur moite qui régnait sur la région parisienne. Les Montpelliérains, plus frais, prirent petit à petit l'ascendant sur leurs opposants mais sans jamais imposer leur jeu. On s'acheminait vers des prolongations qui risquaient d'être éprouvantes quand Montpellier marquait. A la 88e minute Lopez débordait et centrait au cordeau, Pascal surgissait comme un bolide et tirait en force. Ce but permet à la Coupe de France de traverser le pays chez une équipe dont le palmarès de cette année est époustouflant : 42 matches, 41 victoires. Danel-Lens n'a pas à rougir de sa défaite, ayant fait jeu égal avec son adversaire, mais il manquait le petit...

J.-L. MUGEL.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

MICHELE WOLF JOYAU DE REIMS

REIMS. — La coquetterie aidant peut-être, les Rémoises ont tenu à terminer en beauté le premier championnat de France officiel de l'histoire du football féminin. Nous devrions même préciser : en apothéose, car vraiment, cette finale organisée au stade Auguste-Delaune fut une réussite en tout point (3.000 spectateurs).

Il est vrai que les footballeuses champenoises deviennent de plus en plus populaires.

Dans ce domaine de la notoriété, l'Irlandaise Anne O'Brien et la blonde ailier droit Michèle Wolf, surnommée « Mademoiselle 100.000 Wolf » par un confrère, en raison de son style particulièrement dynamique et spectaculaire et de son efficacité, viennent en tête. Contre Orléans, elles se sont montrées dignes de leur vogue, et toute l'équipe rémoise a fait un très grand match.

Et ce fut vraisemblablement le plus beau match féminin que l'on ait jamais vu en France. Tout semblait réussir aux Champenoises, en état de grâce : techniquement, athlétiquement, leur démonstration emballa littéralement le public qui se mit souvent debout pour applaudir soit les déboulés et les centres dignes d'un professionnel de Michèle Wolf, soit les « une-deux » irrésistibles entre Anne O'Brien et Véronique Roy, soit encore les tirs percutants de Dominique Dewulf...

A ce niveau, les footballeuses font l'unanimité et, grâce à une progression logique, le football féminin sera adopté totalement.

C'est d'ailleurs la conclusion de ce championnat. Le Stade de Reims a démontré une grande supériorité que l'on peut évaluer à deux années d'avance. D'abord parce qu'il débuta le premier en 1968 et fit école, ensuite parce qu'il a eu l'avantage d'une émulation internationale à l'occasion de nombreuses tournées aux quatre coins du monde.

Il est probable qu'il sera difficile de contester sa suprématie dès la seconde édition de l'épreuve nationale mais sa réussite devrait être le meilleur stimulant pour les quelque 350 autres équipes françaises, dont le nombre ne cesse de croître.

P.-A. CAILLEUX.

● NORD-EST

St-Dizier (10) - Neufmanil (13) .. 5-2
Marnaval (10) - Messempre (14) .. 6-0
Epernay (1) - Sézanne (8) 7-0
Vitry (5) - Châlons (4) 5-2
Chaumont (2) - Eclaron (6) 6-0
Chalindrey (6) - Romilly (7) 1-3
Charleville (12) - Flohimont (3) 0-2
Exempt : Brienne (15)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	71	28	20	3	5	68	27
2. Chaumont	69	28	17	7	4	58	28
3. Flohimont	64	28	15	6	7	55	26
4. Châlons	61	28	14	46	34	5	9
5. Vitry	59	28	13	5	10	44	34
6. Romilly	57	28	11	7	10	30	24
7. Eclaron	56	28	12	6	10	39	45
8. Sézanne	55	28	9	9	10	36	45
Chalindrey	55	28	10	7	11	25	37
10. St-Dizier	53	28	7	11	10	39	37
Marnaval	53	28	7	11	10	36	32
12. Charleville	50	28	9	4	12	23	49
13. Neufmanil	49	27	8	6	13	37	49
14. Messempre	43	27	6	4	17	29	55
15. Brienne	41	28	3	7	18	22	62

● SUD-OUEST

Bayonne (5) - St-Seurin (10) 1-1
Lalinde (7) - Pau (12) 3-1
Le Barp (15) - Bergerac (8) 1-5
Le Taillan (5) - Sauveterre (12) .. 0-3
Légé (2) - Mont-de-Marsan (11) ..
Castets (12) - Agen (1) .....
Audenge (4) - Villenave (9) .....
Exempt : Monfourat (2)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	65	27	15	8	4	54	27
2. Légé	62	27	14	7	6	58	36
3. Monfourat	59	27	14	4	9	50	39
Audenge	59	27	13	6	8	30	28
5. Bayonne	56	27	9	11	7	26	23
Lalinde	56	28	11	6	11	36	43
7. Bergerac	55	27	8	12	7	38	32
Le Taillan	55	27	10	8	9	38	39
9. Villenave	53	27	9	8	10	39	34
10. St-Seurin	52	27	9	7	11	34	47
11. Castets	51	27	8	8	11	35	41
Sauveterre	51	27	9	6	12	41	41
13. Ste-Montois	50	27	9	5	13	44	47
14. Pau	49	27	7	8	12	36	45
15. Le Barp	36	27	2	6	19	19	56

SPÉCIAL BILAN

DIVISION III

BASTIA efficacité en

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malakoff	43	30	19	5	6	66	33
2. Lens	40	29	17	6	6	45	24
3. Saint-Quentin	36	30	16	4	10	49	33
4. Nœux	36	29	15	6	8	51	35
5. Hénin	35	30	12	11	7	43	34
6. Arras	34	30	14	6	10	54	39
7. Aulnoye	34	30	14	6	10	40	28
8. Reims	30	30	11	8	11	42	40
9. Beauvais	30	30	11	8	11	26	20
10. Quevilly	28	30	10	8	12	31	42
11. Juvisy	25	29	11	3	15	42	55
12. Abbeville	21	29	7	7	15	34	41
13. Le Havre	21	30	7	7	16	21	44
14. Dieppe	21	29	5	11	13	30	49
15. Lille	20	30	8	4	18	30	53
16. Roubaix	20	29	6	8	15	29	53

LA SERIE DE MALAKOFF

Malakoff a eu le dernier mot grâce à une fin de Championnat sur les chapeaux de roues. L'équipe parisienne termina par une série extraordinaire de neuf victoires, quatre à domicile, Abbeville (2-1), Quevilly (1-0), Hénin (3-1), Lens (3-0) et cinq à l'extérieur, Lille (7-1), Roubaix (3-1), Dieppe (3-1), Aulnoye (1-0) et Le Havre (2-1).

Hénin, le promu, avait pris le meilleur départ et demeura en tête jusqu'à la dixième journée, jour où il s'inclina devant son voisin lensois sur son propre terrain. Au terme des matches aller, Nœux, le grand favori, venait s'installer au commandement suivi de Lens, Hénin, Aulnoye et Malakoff roue dans roue.

Un moment, on crut que Lens s'envolait vers le titre en portant son avance à quatre points à huit journées de la fin. Mais Malakoff, alors classé cinquième avec sept points de retard, avait déjà entrepris sa fantastique remontée. Les Malakoffiots doublaient tout d'abord Nœux, qui faiblissait dangereusement et ressentait les efforts consentis en Coupe devant Sedan, puis Aulnoye, Hénin avant de revenir sur les talons de Lens le 3 avril.

Huit jours plus tard, c'était le grand tournant ; Malakoff triomphait des Lensois et s'emparait de la première place avec une longueur d'avance. Lens qui comptait deux matches de retard sur les Parisiens n'avait pas abdiqué toute ambition, mais deux échecs sucessifs à Saint-Quentin et à Nœux ôtaient tout espoir aux mineurs.

Dans le bas du tableau, Le Havre, qui avait réussi une bonne deuxième moitié de Championnat terminait à la treizième place et allait être repêché.

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dié	45	30	18	9	3	62	28
2. Sochaux	36	30	14	8	8	50	29
3. Vittel	35	30	11	13	6	42	33
4. R.P. Strasbourg	34	30	13	8	9	46	36
5. Beaume	32	29	10	12	7	36	28
6. Talange	32	30	14	4	12	51	48
7. Metz	32	30	10	12	8	59	45
8. Mutzig	31	30	12	7	11	42	40
9. Sedan	31	28	11	9	8	38	37
10. Blénod	31	30	10	11	9	31	33
11. Saint-Louis	29	28	10	9	9	38	38
12. Revin	28	30	10	8	12	41	45
13. F.C. Strasbourg	25	29	9	7	13	26	35
14. Belfort	24	30	7	10	13	32	42
15. Nancy	17	30	4	9	17	25	51
16. A.S. Strasbourg	12	30	3	6	21	17	68

CAVALIER SEUL DE SAINT-DIE

Rarement on avait assisté à un tel cavalier seul. Saint-Dié s'empara dès les premières journées du commandement et augmenta son avance au fil du Championnat pour terminer avec une avance de neuf points sur Sochaux.

Les Sochaliens furent les seuls à opposer une petite résistance à la fantastique chevauchée des hommes de Jacquot. Alors que les Vosgiens comptaient un match de retard, Sochaux revint même à la hauteur de Saint-Dié au début des matches retour, prit une longueur d'avance avant de laisser filer les Déodatiens.

Pour donner un exemple de l'extraordinaire domination de Saint-Dié, il suffit de noter que jusqu'au 20 avril le club vosgien ne connut qu'une seule défaite devant Talange dans les rangs duquel on trouvait le redoutable Di Persio, meilleur buteur du Championnat. Les Déodatiens subirent deux nouvelles défaites dans les trois dernières journées, sur leur propre terrain devant Sedan et à Nancy, mais elles n'eurent aucune conséquence sur le classement puisque Saint-Dié était déjà assuré du titre.

Au moment des comptes, trente-trois points séparaient le champion de la lanterne rouge, l'A.S. Strasbourg, le plus grand écart de tout le Championnat. Nancy, champion de France 72, terminait pour sa part à l'avant-dernière place à vingt-huit points de Saint-Dié et se trouvait relégué avec Belfort et le F.C. Strasbourg qui effectua une chute vertigineuse lors des matches retour. Peut-être les Strasbourgeois seront-ils repêchés...

Di Persio, roi des buteurs.

● **SPECTATEURS : LE RECORD A CAEN**

Trente-deux fois le cap des 2.000 spectateurs a été franchi au cours de la saison. C'est Caen qui a battu tous les records avec 6.197 spectateurs pour la venue de l'U.S. Normande. Le derby caennais avait déjà attiré 5.683 spectateurs au match aller, ce qui représente 12.000 spectateurs en deux rencontres, un total record.

Parmi les meilleures moyennes, il faut noter Nevers qui a dépassé cinq fois les 2.000 spectateurs, Caen quatre fois, Cholet trois fois, ces trois villes accédant à la Division II.

Parmi les meilleures moyennes, il faut noter Nevers qui a dépassé cinq fois les 2.000 spectateurs, Caen quatre fois, Cholet trois fois, ces trois villes accédant à la Division II.

	Spect.
Plus de 6.000	
Caen-U.S. Normande	6.197
Plus de 5.000	
U.S. Normande-Caen	5.683
Plus de 4.000	
Poitiers-Châtellerault	4.223
Lucé-Chartres	4.070
Plus de 3.000	
Cholet-Nantes	3.884
Berné-Concarneau	3.108
Hénin-Lens	3.046
Poitiers-Nantes	3.003
Plus de 2.500	
Concarneau-Berné	2.968
Saint-Brieuc-Brest	2.779
Cholet-Angers	2.772
Plus de 2.000	
Concarneau-Rennes	2.474
Caen-Poissy	2.464
Nevers-Cuiseaux-Louh.	2.461
Mutzig-Saint-Dié	2.394
Caen-Berné	2.370
Nevers-Montferrand	2.354
Saint-Dié-Vittel	2.254
Niort-Nantes	2.250
Poitiers-Montmorillon	2.250
Cholet-Poitiers	2.247
Nevers-Melun	2.248
Caen-Concarneau	2.235
Berné-Rennes	2.231
Nevers-Pont-de-Chéruy	2.204
Dieppe-Malakoff	2.199
Saint-Brieuc-Berné	2.125
Saint-Brieuc-P.S.-G.	2.110
Nevers-Gien	2.088
Niort-Angers	2.022
Revin-Sedan	2.008
Brignoles-Bastia	2.000

● **DI PERSIO, ROI DES BUTEURS.**

Un but par match, telle est la moyenne de Di Persio. Avec un total de 30 buts, le Talangeois bat assez nettement les scores établis ces deux dernières années par Portelli (25 buts en 1973) et Devorsine et Buchot (27 buts en 1974). Il est à noter que Di Persio ne marqua pas régulièrement mais par à-coups. Ainsi a-t-il réussi un quadruplé, deux triplés et plusieurs doublés. Avec 30 buts, il a marqué plus de la moitié des buts de Talange qui en compte 51 au total.

30 buts : Di Persio (Talange).
24 buts : Mayet (Saint-Dié).
23 buts : Gomis (Arras).
21 buts : Schaer (Saint-Etienne), Resola (Nœux).
20 buts : Lhoste (Caen).
19 buts : Baret (Vittel), Truffaut (Villefranche), Giudicelli (Bastia).
18 buts : Bineau (Niort), Senechal (Hénin).
17 buts : Guiot (R.P. Strasbourg).
16 buts : Dossevi (Paris S.-G.), Massot (Lucé), Itsa (Juvisy).
15 buts : Simon (Cholet), Abbate (Malakoff), Tournelle (Abbeville), Martin (Montferrand), Chauffour (Clermont), Lautard (Nice).

● **LE CLASSEMENT DES BUTEURS**

GROUPE CENTRE-OUEST
18 buts : Bineau (Niort).
15 buts : Simon (Cholet).
14 buts : Y. Porcher (Châtellerault).
12 buts : Martinez, Pecout (Nantes).

GROUPE NORD
23 buts : Gomis (Arras).
21 buts : Resola (Nœux).
18 buts : Senechal (Hénin).
16 buts : Itsa (Juvisy).
15 buts : Abbate (Malakoff), Tournelle (Abbeville).

GROUPE CENTRE
21 buts : Schaer (St-Etienne).
19 buts : Truffaut (Villefranche).
15 buts : Martin (Montferrand), Chauffour (Clermont).
12 buts : Viard (Nevers).

GROUPE SUD
19 buts : Giudicelli (Bastia).
15 buts : Lautard (Nice).
14 buts : Dieudonné (Albi).
12 buts : Fontaine (Alès).

GROUPE EST
30 buts : Di Persio (Talange).
24 buts : Mayet (Saint-Dié).
19 buts : Baret (Vittel).
17 buts : Guiot (R.P.S.M.)

GROUPE OUEST
20 buts : Lhoste (Caen.)
16 buts : Dossevi (Paris S.-G.), Massot (Lucé).
13 buts : Colney (Red Star), Feret (Saint-Brieuc).
12 buts : A. Simon (Berné)

● **Le plus petit nombre de victoires :**

1. A.S. Strasbourg (Est), 3 victoires ; 2. Nancy (Est), 4 victoires ; 3. Dieppe (Nord), 5 victoires ; 4. Gien (Centre), Aix et Brive (Centre-Ouest) ; Evreux et Ancenis (Ouest) ; Roubaix (Nord) ; Muret (Sud), 6 victoires.

● **Le plus grand nombre de défaites :**

1. A.S. Strasbourg (Est), 21 défaites ; 2. Brive (Centre-Ouest) ; Ancenis (Ouest) ; Lille (Nord), 18 défaites ; 5. Evreux (Ouest) ; Nancy (Est) ; Muret (Sud), 17 défaites.

● **Les rois du match nul :**

1, Brassac (Centre), 15 matches nuls ; 2. Bordeaux (Centre-Ouest) ; Poissy (Ouest), 14 matches nuls ; 4. Red Star, Rennes, Le Mans, Berné (Ouest) ; Vittel (Est) ; Nimes et Aix (Sud), 13 matches nuls.

● **Les meilleures défenses :**

1. Rennes (Ouest), 17 buts ; 2. Gazelec et Nimes (Sud), 22 buts ; 4. Aix (Sud), 23 buts ; 5. Alès (Sud) et Lens (Nord), 24 buts.

● **Les plus faibles défenses :**

1, Aixe-sur-Vienne (Centre-Ouest), 70 buts ; 2. A.S. Strasbourg (Est), 68 buts ; 3. Gien (Centre), 66 buts ; 4. Ancenis (Ouest) ; Muret (Centre-Ouest), 57 buts.

● **Un quintuplé :**

L'an dernier, Bernard Blanchet avait été le seul à marquer cinq buts au cours d'un match. Cette année, un autre Nantais a réussi le même exploit, Martinez.

● **Les quadruplés :**

Di Persio (Talange) ; Porcher (Châtellerault), Ropero (Marseille) ; Itsa (Juvisy) ; Schaer (Saint-Etienne) ; Holstroem (Bordeaux) ; Ouattara (Angers) ; R. Simon (Berné) ; Augustin (Angers) ; Laumen (Metz).

● **Les triplés :**

Di Persio (Talange), 3 ; Collat (Malakoff), Amorfini (Red Star), Gauthier (Lille), Mayet (St-Dié), 3 ; Zénier (Metz), Garnier (Sochaux) ; Fontaine (Alès), Lautard (Nice), Tomazeski (Lens), Kadmiry (Quevilly), Tournelle (Abbeville), Truffaut (Villefranche), 2 ; Gomis (Arras), 2 ; Massard (Saint-Etienne), Gomez (Niort), Simon (Cholet), Trouillet (Cuiseaux-Louhans), Berger (Villefranche), Garnier (Sochaux), P. Revelli (Saint-Etienne), Camus (Brassac), Danjean (Cuiseaux-Louhans), Modeste (Fossemagne), Boury (Saint-Etienne), 2, Monin (Saint-Dié), Ban (Sochaux), Dufoix (Lucé), Stedile (Malakoff), Pons (Poissy), Caussemille (Marseille), Sikely (Marseille), Lecat (Saint-Quentin), Eklund (Reims), Hallucha (Roubaix), Willeme (Troyes), Bar-

EQUIPE REINE DE LA SAISON

HIARD (Rennes), 5 ét.

ZBINDEN, 7 ét. (Paris S.-G.)	**MOISE, 7 ét. (Gazelec)**	**BOISSOU, 16 ét. (Limoges)**	**STASSIEVITCH, 10 ét. (Lens)**
	POTTIER, 11 ét. (Caen)	**ABBATE, 9 ét. (Malakoff)**	
SANCHEZ, 8 ét. (Nice)	**LAURENDEAU, 15 ét. (Cholet)**	**DI PERSIO, 8 ét. (Talange)**	**EDOM, 11 ét. (Dieppe)**

L'U.S.M. MALAKOFF. — De g. à dr., debout : Abbate, Liewig, Ribot, Leroux, Delpouve, Fercoq, Cros (entr.), M. Picard (dir.). Au premier rang : Sevin, N'Djemba, Bocq, Baron, Stedile, Collat, Nenesse, le soigneur.

Le S.M. CAEN. — De g. à dr., debout : Bandzwolek, Douville, Gouverneur, Lunel, Carreau, Lefebure. Au premier rang : Marie, Bouffandeau, Pottier, Lhoste, Lecampion.

et SAINT-ETIENNE tout genre

(J.-M. LORANT)

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	47	30	21	5	4	79	28
2. Nevers	38	30	14	10	6	47	27
3. Melun	37	30	15	7	8	39	31
4. Montferrand	35	30	13	9	8	43	34
5. Cuiseaux	32	30	11	10	9	39	36
6. Brassac	31	30	8	15	7	30	28
7. Villefranche	30	30	9	12	9	42	43
8. Lyon	29	30	11	7	12	32	32
9. Le Puy	28	30	10	8	12	38	48
10. Vichy	27	30	10	7	13	40	42
11. Dijon	27	30	8	11	11	37	51
12. Montluçon	26	30	9	8	13	34	40
13. Pont-de-Chéruy	25	30	8	9	13	37	43
14. Clermont	24	30	8	8	14	39	45
15. Troyes	23	30	9	5	16	31	41
16. Gien	20	30	6	8	16	28	66

SAINT-ETIENNE AU-DESSUS DU LOT

Saint-Etienne ne fut jamais inquiété et, comme Saint-Dié dans le groupe Est, termina avec un avantage de neuf points sur ses poursuivants. Les Stéphanois attendirent la septième journée pour se dégager de l'imposant peloton où on trouvait Montferrand, Pont-de-Chéruy qui devait descendre, Nevers, l'I.N.F. Vichy, Cuiseaux, Brassac...

Quand Saint-Etienne eut trouvé son régime de croisière, aucune de ces équipes ne fut en mesure de rester dans son sillage. L'avance des hommes de Robert Philippe oscilla sans cesse entre deux et six-sept points pour se chiffrer finalement à neuf points au terme de la dernière journée.

Derrière les Stéphanois, la lutte pour la deuxième place fut très serrée entre quatre clubs qui émergèrent peu à peu, Nevers, Melun, Cuiseaux-Louhans et Montferrand, alors que Brassac devenait le spécialiste des matches nuls, ce qui s'avérait insuffisant pour inquiéter ce quatuor. Les premiers à lâcher prise furent les Cuiseautins, puis les Montferrandais laissèrent filer à leur tour le tandem Nevers-Melun.

Il fallut attendre la dernière journée pour départager les Melunais des Nivernais. Melun fit match nul à Vichy alors que Nevers s'imposait sur son terrain devant Villefranche, un succès qui lui permettait de retrouver sa place en Division II, mais l'équipe de Claude Dusseau avait été la révélation de la saison.

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	42	30	17	8	5	72	26
2. Angers	39	30	17	5	8	59	27
3. Cholet	38	30	16	6	8	52	30
4. Niort	35	30	15	5	10	52	50
5. Poitiers	32	30	13	6	11	38	31
6. La Rochelle	31	30	11	9	10	33	33
7. Limoges	31	30	11	9	10	29	32
8. Saint-Médard	30	30	11	8	11	29	31
9. Châtellerault	29	30	11	7	12	41	37
10. Fossemagne	29	30	11	7	12	32	46
11. Libourne	29	30	10	9	11	42	40
12. Bordeaux	28	30	7	14	9	38	43
13. Montmorillon	26	30	9	8	13	30	37
14. La Roche-sur-Yon	23	30	7	9	14	26	49
15. Aixe	20	30	6	8	16	31	70
16. Brive	18	30	6	6	18	30	52

ENCORE ET TOUJOURS NANTES

Comme chaque année, le titre est revenu à Nantes. Mais on n'assista pas à l'habituel cavalier seul des troupes de Suaudeau qui eurent beaucoup de difficultés à se débarrasser de Cholet. Pourtant, Nantes annonça la couleur d'entrée en reléguant immédiatement ses adversaires à plusieurs longueurs. Cholet, Libourne, Châtellerault et Poitiers sachant que la deuxième place offrait un beau lot de consolation avec la montée en Division II.

C'est alors que la belle mécanique nantaise connut une sévère baisse de régime, quatre points, aucune victoire en deux mois. Pendant ce temps, Cholet accumulait les succès et ne tardait pas à occuper la première place. Dans son sillage, Poitiers, Libourne, Châtellerault s'écroulaient et faisaient ainsi le bonheur des Choletais, assurés pour le moins de la deuxième place.

Il y eut alors un coude à coude passionnant entre Nantes et Cholet avant que les Nantais ne prennent un point d'avance, puis deux et enfin quatre sur les hommes de Raymond Abad qui allaient même être devancés par Angers bien revenu. Néanmoins, Cholet terminait premier amateur avec trois points d'avance sur Niort, un écart amplement suffisant qui leur avait permis de finir le Championnat en toute tranquillité.

En fin de classement, Montmorillon était repêché de justesse.

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	37	30	14	9	7	42	32
2. Red Star	37	30	12	13	5	43	27
3. Paris S.-G.	36	30	15	6	9	57	42
4. Rennes	35	30	11	13	6	28	17
5. Lucé	35	30	15	5	10	48	26
6. Poissy	34	30	10	14	6	35	28
7. U.S. Norm.	33	30	12	9	9	31	27
8. Le Mans	33	30	10	13	7	33	30
9. Concarneau	31	30	13	5	12	39	38
10. Berné	31	30	9	13	8	40	40
11. Orléans	29	30	10	9	11	28	29
12. Saint-Brieuc	25	30	8	9	13	30	46
13. Chartres	24	30	8	8	14	33	47
14. Brest	23	30	7	9	14	29	43
15. Evreux	19	30	6	7	17	19	36
16. Ancenis	18	30	6	6	18	30	57

CAEN SUR LE FIL

Longtemps, on crut à la victoire d'un des deux clubs parisiens, Paris S.-G. ou le Red Star ; mais ni l'un, ni l'autre ne parvinrent à creuser un écart suffisant pour se mettre à l'abri du retour de Caen

La révélation du permier tiers du parcours fut l'U.S. Normande, le promu. Il fallut attendre le voyage des Normands à Saint-Ouen pour assister à leur première défaite devant le Red Star alors que Poissy chutait pour la première fois deux journées plus tard sur son terrain face à Berné. Les Bretons de Jean Prouff faisaient alors figure d'outsiders

A la fin des matches aller, Paris S.-G. virait en tête, suivi de Red Star qui, dans les semaines suivantes, allait se hisser à son tour au commandement. L'écart entre le leader et ses suivants demeurait toujours aussi fragile avant que Paris S.-G., grâce à une excellente série de victoires sur Berné, Saint-Brieuc, Brest, Poissy, ne s'installe à la première place.

Il restait alors huit journées à jouer et les Sangermanois de Leonetti semblaient s'envoler vers le titre. Il n'en fut rien puisque plusieurs faux pas du Paris S.-G. remettaient tout en question à tel point que le Red Star, Caen et Paris S.-G. se trouvaient sur la même ligne le dernier jour.

Par un concours de circonstances extraordinaires, Caen allait être sacré champion grâce à un match nul devant Le Mans alors que Paris S.-G. perdait à la dernière minute son match à Concarneau (but de Zbinden contre son camp) et que le Red Star concédait in extremis l'égalisation à Orléans.

SUD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	39	30	16	7	7	52	19
2. Gazelec	38	30	15	8	7	40	22
3. Alès	35	30	14	7	9	42	24
4. Nice	35	30	14	7	9	39	31
5. Marseille	34	30	11	12	7	48	31
6. Nimes	33	30	10	13	7	31	22
7. Albi	33	30	12	9	9	43	40
8. Aix	33	30	10	13	7	35	23
9. Mazamet	31	30	13	5	12	37	43
10. Mazargues	27	30	10	7	13	40	47
11. Menton	26	30	7	12	11	29	35
12. Arles	26	30	8	10	12	28	33
13. Brignoles	25	29	8	9	12	19	32
14. Valence	23	30	7	9	13	24	46
15. Montélimar	21	29	7	7	15	30	52
16. Muret	19	30	6	7	17	30	57

LE DOUBLE CORSE

Les deux clubs corses ont tout raflé. Le titre avec Bastia et la montée en Division II avec le Gazelec d'Ajaccio. Les Bastiais dominèrent les deux premiers tiers du Championnat de la tête et des épaules. Ils commirent leur premier faux pas lors de la treizième journée à Nice, puis un second la semaine suivante sur leur terrain devant Aix, ce qui freina quelque peu leur marche en avant.

De son côté, le Gazelec connut quelques ennuis de carburation au départ et navigua pendant les trois premiers mois dans les eaux profondes du classement avant de revenir vers la lumière au début des matches retour au moment où la suprématie bastiaise était sérieusement remise en cause par tout un lot d'équipes comme Alès, Nice, Marseille, Albi, Nîmes, Aix...

Comme il est de tradition, dans ce groupe, c'était alors la bouteille à l'encre. A cinq journées de la fin du Championnat, huit clubs étaient groupés en cinq points et le tandem Alès-Nice se partageait le fauteuil de leader. Onze points seulement séparaient les deux premiers du dernier, Montélimar.

Lors des trois dernières journées, on changea trois fois de leader, Nice perdit toutes ses chances à Alès, puis le Gazelec fut coiffé par Bastia qui trouva son second souffle au bon moment après une petite période de flottement et remporta ses quatre derniers matches. Le Gazelec victorieux d'Alès assurait sa montée en deuxième division.

Le S.R. SAINT-DIE. — De g. à dr., debout : *Chevrier, Schramm, Mille, Hisler, Dachaud, Laurent, Marchal.* Au premier rang : *Mayet, Orzes, Lombardo, Ehrhardt, Monin, Braun.*

La J.G.A. NEVERS. — De g. à dr., debout : ***Kosmalski, Stachowiack, Lanoë, Craque, Simon, Barry, Proust*** (entraîneur). Au premier rang : *Canizarès, Viaro, Martinet, Pelletier, Dauphin, Salette.*

rientos (Gazelec), Troisi (Marseille), Gatefait (Poitiers), Mustopha (Lucé), Betaux (Niort), Delahaye (Juvisy).

● **Le plus grand nombre de victoires :**

1. Saint-Etienne (Centre), 21 victoires ; 2. Malakoff (Ouest), 19 victoires ; 3. Saint-Dié (Est), 18 victoires ; 4. Angers et Nantes (Centre-Ouest), Lens (Nord).

● **Le plus petit nombre de défaites :**

1. Saint-Dié (Est), 3 défaites ; 2. Saint-Etienne, 4 défaites ; 3. Nantes (Centre-Ouest), Red Star (Ouest), 5 défaites ; 5. Nevers (Centre), Rennes et Poissy (Ouest), Vittel (Est), Malakoff et Lens (Nord), 6 défaites.

● **Les meilleures attaques :**

1. Saint-Etienne (Centre), 79 buts ; 2. Nantes (Centre-Ouest), 72 buts ; 3. Malakoff (Nord), 66 buts ; 4. Saint-Dié (Est), 62 buts ; 5. Angers (Centre-Ouest), 59 buts.

Les 79 buts de Saint-Etienne ont été marqués par : Schaer (21) ; Boury (11) ; Rocheteau (9) ; Massard (8) ; Larios et Vesir (7) ; P. Revelli (3) ; Santini, Cazes et Triantafilos (2) ; Janvion, Lamamra, Modeste, Di Matteo et Sarramagna (1).

● **Les plus faibles attaques :**

1. A.S. Strasbourg (Est), 17 buts ; 2. Evreux (Ouest), Brignoles (Sud), 18 buts ; 4. Le Havre (Ouest), 21 buts ; 5. Valence (Sud), 24 buts.

● **LES ETOILES DE CHAQUE GROUPE**

GROUPE CENTRE

10 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
9 étoiles : Chauffour (Clermont).
8 étoiles : Latour, Stoiljokovic (Dijon) ; Delmas (Gien) ; Jacquet (Lyon) ; Berger (Villefranche) ; Dussaud (I.N.F. Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST

16 étoiles : Boissou (Limoges).
15 étoiles : Laurendeau (Cholet).
11 étoiles : Bonnat (Poitiers).
10 étoiles : Hamoussa (Saint-Médard).

GROUPE EST

8 étoiles : Monnin (Saint-Dié) ; Di Persio (Talange) ; Serpoix (Vittel) ; Moureaux (F.C. Strasbourg).
7 étoiles : Jacques (A.S. Strasbourg) ; Bach (F.C. Strasbourg) ; Gobert (R.P.S.M.).

GROUPE NORD

12 étoiles : Yvinec (Le Havre).
11 étoiles : Edom (Dieppe) ; Itsa (Juvisy).
10 étoiles : Stassievtch (Lens).

GROUPE OUEST

11 étoiles : Pottier (Caen) ; Bocquenet (Red Star).
8 étoiles : Rimbert (Evreux) ; E. Prieur (U.S. Normande) ; Franckiewicz (Berné).

GROUPE SUD

11 étoiles : Benzenet (Mazamet).
10 étoiles : Garnier (Valence).
9 étoiles : Joubert (Arles).

←BOISSOU (Limoges) Etoile d'or

1.	BOISSOU (Limoges)	16 étoiles
2.	Laurendeau (Cholet)	15 »
3.	Yvinec (Le Havre)	12 »
4.	Bonnat (Poitiers)	11 »
	Edom (Dieppe), Itsa (Juvisy), Pottier (Caen), Bocquenet (Red Star), Benzenet (Mazamet).	11 »
10.	A. Pergantis (Villefranche), Hamoussa (Saint-Médard), Stassievitch (Lens), Garnier (Valence)	10 »
14.	Chauffour (Clermont), Joubert (Arles), Lacoste (Brive), R. Guillot (Montmorillon), Abbate (Malakoff), Cailleux (Saint-Quentin)	9 »

COUPE NATIONALE DES CADETS

LA NORMANDIE POUR LA PREMIÈRE FOIS

(Jean-Marie LORANT)

Jean BOUIN. — Cela faisait un bon nombre d'années que la Normandie attendait un succès dans la Coupe nationale des Cadets. Eh, bien voilà, c'est fait. La Normandie figure désormais au palmarès d'une épreuve où on trouve en bon rang le Sud-Est et le Nord six fois, la Lorraine cinq fois...

Autant dire que la joie était complète dans le camp normand après cette première victoire, une victoire que les élèves de Richard Desremeaux surent conquérir grâce à leur plus grand sang-froid et leur meilleure habileté dans l'épreuve des penaltys. A ce sujet, il est d'ailleurs curieux de constater que cette saison les vainqueurs des Coupes Paul-Nicolas (Nimes), Gambardella (Nantes) et Cadets donc, furent désignés aux pénalties...

Comme les Nantais en juniors, les Normands sont devenus des spécialistes dans ce genre d'exercice puisque déjà en demi-finale ils avaient éliminé Paris aux penaltys. Même si cette manière de triompher manque quelque peu de panache, il n'est nullement question de discuter le succès des Normands, bien meilleurs techniciens, que leurs rivaux du Sud-Ouest, plus athlétiques.

Pourtant, leur supériorité fut remise en cause à deux minutes de la fin par Albert qui, dans une position litigieuse, nous semble-t-il, permit au Sud-Ouest de revenir à la hauteur de la Normandie. Les Normands menaient, en effet, depuis le début de la seconde période grâce à un tir en force de Tihy. Mais c'était surtout le petit avant centre Boittin, qui avait posé de gros problèmes à la défense du Sud-Ouest par sa vivacité et ses dribbles. Cela se révéla insuffisant pour barrer la route de l'égalisation au Sud-Ouest beaucoup mieux armé sur le plan physique, et qui en profitaient lorsque les Normands baissèrent de pied en seconde mi-temps.

On le sait, les Normands eurent finalement le dernier mot, et c'est justice. Le plus heureux de tous était certainement, Richard Desremeaux ravi pour sa seconde année en Normandie d'avoir conduit cette équipe à la victoire.

Celui qui fut le successeur de Julien Darui dans les buts du C.O.R.T. remarquait :

« J'ai fait mes débuts à 19 ans et demi, ici, au Parc des Princes, et aujourd'hui j'y gagne la Coupe des Cadets. Je suis vraiment content, surtout pour les gosses, car ils le méritaient, ce succès. Dommage que notre meilleur joueur, Creignoux, n'ait pas été de la fête... »

NORMANDIE b. SUD-OUEST : 1-1 (0-0) 4 penalties à 2. — Terrain dur. Temps très chaud. Arbitrage de M. Mouchotte. 5.000 spectateurs environ. Buts : Tihy (43e) pour la Normandie ; Albert (78e) pour le Sud-Ouest.

Penalties réussis pour la Normandie : Debouillon, Guilaine, Boittin, Rifflet ; pour le Sud-Ouest : Cuomo, Eyquem. Penalties ratés pour la Normandie : Hardel ; pour le Sud-Ouest : Portal, Blouin, Malaurie.

NORMANDIE : Gombault (Coutances) — Presvot (Saint-Rémy), Desbouillon (S.M. Caen), Guilaine (A.S.M. Evreux), Colleu (C.S. Alençon) — Hardel (Granville), Munoz (C.A. Lisieux) puis Bieux (P.T.T. Caen, 40e), Grezel (S.M. Caen) puis Rifflet (C.A. Pont-Audemer, 47e) — Tihy (Montfort-Saint-Philbert), Boittin (Coutances), Favard (Doudeville). — Entr. : Desrousseaux.

SUD-OUEST : Tisiot (Bleuets Notre-Dame de Pau) — Malaurie (S.B.U.C.), Gillet (Girondins Bordeaux), Portal (U.S. Rozan), Boucher (E.S. Margaux) — Picabéa (Stade Pauillacais) puis Blouin (Stade Camblanes, 50e), Eyquem (Mérignac), Cuomo (Bleuets Notre-Dame de Pau) — Bisbal (Stade Montois), Albert (La Teste), Doya (Bordes Sports) puis Fritsch (Bergerac). — Entr. : Fétis.

De gauche à droite. Debout : Desbouillon, Gombault, Lemmonier, Presvot, Cottereau, Tihy, Guilaine. - Au premier rang : Munoz, Colleu, Hardel, Bleux, Favard, Rifflet, Grezel, Boittin.

Le stoppeur normand n'était pas en effet à son poste car il passait un C.A.P. Il faut noter qu'il y a une forte proportion d'intellectuels dans cette équipe normande puisque sept joueurs ont passé lundi leur première partie de bac, mais certains ont déjà choisi la voie du football. Ainsi, Hardel qui montre de belles qualités au milieu du terrain, a-t-il signé à Sochaux, Tihy à Rouen ; Rifflet, lauréat du concours du jeune footballeur l'an passé, rentrera pour sa part à l'I.N.F. Vichy... Quant à Boittin, il restera fidèle à l'E.S. Coutances.

NOUVEAU RECORD SPECTACULAIRE DE LA PRATIQUE DU JEU ADIDAS

Nous poursuivons aujourd'hui la publication des classements du jeu fédéral Adidas dans les ligues régionales.

● **FRANCHE-COMTE**

Vincent Rey (U.S. Bavans)

Classement individuel : 1. Vincent Rey (Bavans) 828 contacts ; 2. Christophe Doucet (Banvans) ; 3. Jacky Colin (F.C. Sochaux) 370 ; 4. Mario Zaccardi (Sochaux) 265 ; 5. Patrick Bonnetain (Sochaux) 223 ; 6. José Vargas (Valentigney) 216...

Par écoles : 1. R.C.F.C. Besançon 22 médailles ; 2. C.E.G. Mozeray 21 ; 3. F.C. Sochaux 16 ; 4. U.S. Bavans 13 ; 5. U.S. Morez 12 ; 6. J.S. Lure, 10...

● **LORRAINE**

Jean-Luc Weber (St-Avold)

Classement individuel : Jean-Luc Weber (R.S. St-Avold) 1.718 contacts ; 2. Serge Le Neve (Vagney) 1.159 ; 3. Didier Brasse (S.O. Merlebach) 1.116 ; 4. Michel Thiry (Joeuf) 665 ; 5. Vincent Pizzimenti (Hayange) 664 ; 6. Daniel Lorini (Froidcul) 558 ; 7. Bruno Didier (Vagney) 459 ; 8. Claude Diodatti (Hayange) 455 ; 9. José-Antoine Rivero (Merlebach) 423 ; 10. Christian Giamberini (A.S. Pagny) 389...

Par équipes : 1. U.L. Moyeuvre 59 médailles ; 2. A. S. Pagny-sur-Moselle 43 ; 3. E. S. Metz, A.S. Stiring, A.S.C. Baccarat 25 ; 6. R.S. Magny et S.O. Merlebach 20 ; 8. C.S.O. Amnéville 18 ; 9. R.S. St-Avold 17 ; 10. A.S. Nancy Lorraine et F.C. Hayange 16...

● **LYONNAIS**

Mohamed Touati (St-Marcellin)

Classement individuel : 1. Mohammed Touati (St-Marcellin) 1.085 contacts ; 2. Eric Bancal (Annemasse) 773 ; 3. J.-F. Duffour (C.S. Thonon) 588 ; 4. Bachir Kerboua (F.C. Annecy) 409 ; 5. Olivier Herriau (C.S. Thonon) 406 ; 6. Francisco Perez Gomez (Annecy) 382 ; 7. Pascal Rassineux (Annemasse) 375 ; 8. Eric Barbier (Annemasse) 369 ; 9. Stéphane Sempere (C.S. Thonon) 354 ; 10. Michel Sias (O. Saint-Etienne) 272...

Par écoles : 1. Douvaine 31 médailles ; 2. Sacré-Cœur Thonon 28 ; 3. A.S. St-Vallier 23 ; 4. P.S. Romans 21 ; 5. C.S. Thonon 17 ; 6. S.C. Ruoms 15 ; 7. O St-Etienne et O St-Marcellin 13 ; 9. U.S. Feurs 11 ; 10. F.C. Annecy, U.S. Annecy et Albertville 10...

● **MIDI**

Jérôme Vors (Millau)

Classement individuel : 1. Jérôme Vors (C.E.S. Millau) 332 contacts ; 2. Gilles Rey (Grisolles) 285 ; 3. Serge Vidal (Douelle) 233 ; 4. Daniel Baziard-Jouausanne (St. Tarbes) 216 ; 5. Pierre Babot (Tarbes) ; 6. Jean-Charles Lopez (U.S. Carmaux) 171...

Par écoles : 1. Stado Tarbes et U.S. Carmaux 16 médailles ; 3. A. Grisolles 15 ; 4. U.S. Albi 14 ; 5. C.E.S. Millau 13 ; 6. C.E.S. Narbonne et Bagnères-Luchon 8...

● **NORD**

Edmond Chatel (Pont-de-la-Deûle)

Classement individuel : 1. Edmond Chatel (école Pont-de-la-Deûle) 3.723 contacts ; 2. Bruno Pieters (S.C. Hazebrouck) 2.344 ; 3. Thierry Hellin (Pont-de-la-Deûle) 1.557 et... 9 joueurs du Pont-de-la-Deûle classés avant 13. Ogamel Dahmani (Exc. Roubaix) 562...

Par écoles : 1. Pont-de-la-Deûle 235 médailles ; 2. Racing de Roubaix 39 ; 3. U.S. Dunkerque 30 ; 4. A.S. Aulnoye et S.C. Hazebrouck 24 ; 6. E. Calonne Liévin 19 ; 7. U.S. Valenciennes et Haspres 13...

● **NORD-EST**

Thierry Laurey (St-Mesmin)

Classement individuel : 1. Thierry Laurey (F.C. St-Mesmin) 192 contacts ; 2. Jérôme Fandart (St-Mesmin) 158 ; 3. Georges Berthe (Mouzon) 156 ; 4. Pascal Bernard (Mouzon) 130 ; 5. Philippe Cornet (C.S. Sedan) 103 ; 6. Franck Lorenzetti (Stade Reims) 100...

Par écoles : 1. Stade de Reims 55 médailles ; 2. C.S. Sedan 31 ; 3. A.S. Troyes 18 ; 4. A.S. Messempré 10 ; 5. St-Mesmin et Bourmont 7 ; 7. R.C. Epernay 5...

● **NORMANDIE**

Patrick Lavazay (Argentan)

Classement individuel : 1. Patrick Lavazay (U.S.M. Argentan) 1.721 contacts ; 2. Sylvain Duthil (O. Pavilly) 1.459 ; 3. Bruno Carré (Pavilly) 563 ; 4. Patrick Salinas (St-Léger-St-Denis) 455 ; 5. Stéphane Quenouault (Argentan) 448 ; 6. Francis Ridel (Pavilly) 348 ; 7. Jean-Louis Feral (Bayeux) 320 ; 8. Eric Pean (Alençon) 305...

Par écoles : 1. C.S. Alençon 23 médailles ; 2. O. Pavilly 22 ; 3. A.A.M.J. Rouen 21 ; 4. S.L. Bayeux 17 ; 5. U.S.B. Argentan 15 ; 6. E.S. Livarot 8...

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demande

Avant cent., 29 a., niv. 3e Div., diplôme Etat d'aide moniteur E.P.S. et d'initiateur de football, ch. club offrant situat. Ecr. n° 10.520. O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010, Paris, qui transmettra

Goal, D. II, D. III, sélect. inter, non muté, cherche club. Ecrire n° 10.521, O. P. G. - P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Entraîneur - joueur diplômé 3 F, sér. référ., cherch. club C. F. 3, D. H. ou P. H. ambitieux. URGENT. Ecr. au n° 10.517, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Espoir algér. ch. club pour sais. proch. niv. 2e, 3e Div. Benchaïb, 16, rue de l'Avenir, 93-Villeneuve-la-Garenne.

J. h. ayt joué en C.F.A. et D. 2, ch. club pour s'occuper des jeunes. M. Sylla Sékou, 10, r. G.-Romanet, Paris-18e.

Entr. dipl. sér. référ. ch. club amat. Alpes-Marit. Tél. 31-10-30 ou 31-72-59, 06 - Saint-Laurent-du-Var.

Jouer attaq. Div. II, monit. de football rech. club Frey Dominique, 38, Chemin de Turly, à Bourges (18.000).

Joueur diplômé, 2e division professionnelle. Cherche club entraîneur. Joueur région parisienne (urgent). Ecrire : numéro 10.533, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010-Paris, qui transmettra.

Joueur diplômé, 2e division professionnelle. Cherche club entraîneur-joueur (urgent). Ecrire : numéro 10.534, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010-Paris, qui transmettra.

Ex - professionnel, entraîneur diplômé très bonnes références. Cherche club région parisienne (urgent). Ecrire : numéro 10.535, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010-Paris, qui transmettra.

Offre

Club DH Otre ch. entr. joueur, sf gard. emploi monit. E.P.S. mun. Tél. hres rep. 45-19-20 (37).

S.O. CHATELLERAULT (C.F. 3 et D.H.) rech. entr. pr la sais. proch. Ecrire à CHARTIER, 141, r. Bourbon, 86100 CHATELLERAULT.

Club Paris banl. Sud, rech. avant niv. 3e Div. ou D. H. non muté

KINESITHERAPEUTE

poste stable assuré. Ecr. n° 10.511, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 71010 Paris, qui trans.

Dem. pr Dreux numéros 10 et 8, valeur C.F.A. Travail et logement assurés. Ecrire JOBART, pharmacien, 28 DREUX.

Corbeil-Essonnes IIIe Division Nationale rech. excell. joueurs. Travail et logt assurés. DUPRE, 68, r. St-Spire, 91100 Corbeil. Téléph. 496-23-56.

Club ambit. rég. Ile-de-France, rech. ailier gauche 20-25 a., niv. Divis. Honn. Possibilité emploi et logem. Ecr. n° 10514, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club C.F. 3, gr. EST, ch. ENTRAINEUR dipl. Sér. référ. Condit. ds première lettre. Ecrire n° 10515, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

Club Promotion Honn. Basse-Normandie proximité PARIS ch. entraîneur - joueur diplômé ou non Ecr. n° 10518, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club rég. Sud-Finistère franç. 3e Div. rech. milieu de terr. niveau 2e Div. Ecr. n° 10519 O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Club P. H. Centre amb. rech. demi-centre val. 2e, 3e Div. Recon. poss. Ecr. 10.523, O.P.G.-P.A.., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. P.H. «A» Provence rech. ouv. qual. Elect. bât, Sér réf. exig. Mil. terr. préf. bon. cond. Ecr. n° 10.522, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien 75010 Paris qui trans.

Cl. D.H. rég. Rhône-Alp. ay. amb. ch. ent.-jou. pr pr. sais. de pr. att. ou mil. ter. Bon. sit. assur. ds ville agr. Ecr. n° 10.525, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. S.O. sais. axée sur asc., ch. joueur val. 3e Div. ou Hon. Déf. verr. cond. eng. tr. pub. Ec. n° 10.527, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

CLUB DE L'EST 2e DIVISION cherche **ENTRAINEUR** DIPLOME Ecr. n° 10.524 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, Par. 10e

Cl. DH. lig. Lyon cés. acc. 3e Div. ch. attaq. av. cent. ou ailier niv. 3e Div. pr renf. équ. Log. et sit. trav. ess. si sér. réf. Ecr. 10.526, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Club ambit. lig. Centre Ouest désir. accéd. en Honn. ou Prom. Hon., cherche pour saison prochaine, entraîneur-joueur, niv. 1re, 2e ou 3e Divis., ou joueurs sérieux. Prendre cont. immédiat. Disp. plus. emplois dont 2 postes à très hautes respons. Situation stable et d'aven. Ecr. n° 10.529, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. out.-mer Marignan ch. att. jo.-ent. Cond. et réf. pr éq. jne. Ecr. n° 10.530, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club D.H. Normandie rech. gardien but niv. C.F. 3 ou D.H. Ecr. F.C. Dieppe, B.P. n° 2, 76201 Dieppe ou téléphoner 84-13-51.

Club Côte-d'Or cherche gard. but, tr. bon niv. Profess. tourneur sur métaux. Ecr. M. LOISEAU Lucien, 21190 Meursault.

Club Promotion d'Honneur, banlieue Est, recherche entraîneur-joueur diplômé, ex-professionnel souhaité, 30 ans environ. Emploi municipal. Logement neuf assuré. Ecr. n° 10.531, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

E. S. Rochelaise, club 3e Div. ayt opéré 2e Divis., ambit. cherche entraîneur. Faire offre, Secrétariat E.S.R., B.P. 185, La Rochelle, Cédex 17006.

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

Encore Lakière... Roussey brillamment

Jean-Louis Lakière... oui, ce nom vous dit certainement quelque chose... oui, c'est bien le fils de Maurice Lakière, l'ex-pro du C.O.R.T... c'est aussi le lauréat du concours du plus jeune footballeur en 1973. Cette année, il est revenu à Colombes pour triompher dans le concours du jeune footballeur et réaliser un doublé exceptionnel.

Pourtant, il n'est pas le premier à réaliser semblable exploit puisque Dominique Vesir, le Stéphanois, avait lui aussi réussi ce doublé en remportant le plus jeune en 1970 et le jeune l'année suivante. C'était la première fois que, dans l'histoire des concours, on réalisait le doublé...

Comme Vesir, Jean-Louis Lakière se destine à la carrière de joueur professionnel et il n'est nullement impossible qu'il suive les traces de son prédécesseur en rejoignant lui aussi les rangs de l'école stéphanoise. Mais certainement pas encore l'an prochain, où il va revenir à Thonon pour suivre un entraînement beaucoup plus poussé sous les conseils de Maurice Lakière, son père. Cette saison, en effet, le jeune Jean-Louis n'a pu s'entraîner dans de bonnes conditions car il était interne dans un lycée technique à Cluses, mais il est cette fois décidé à mettre les bouchées doubles. Sur tous les plans : football et études.

En deux ans, il a déjà accompli de gros progrès et le gamin est devenu un bel athlète. Pourtant, au terme des épreuves éliminatoires, Jean-Louis Lakière se trouvait assez nettement distancé par le Normand Picot et Capodano. Il devait sa position assez modeste (cinquième) à sa mauvaise performance au parcours où il avait été crédité d'un temps relativement médiocre de 49 secondes. C'était un autre Normand, Patrick Vanzo, qui avait réussi le meilleur temps à ce parcours (42" 4) mais, sans une pénalité de 2 secondes qui lui fut infligée pour avoir manqué son tir au but, Yves Defrenne aurait obtenu un temps tout à fait exceptionnel de 40" 9.

Ils n'étaient donc plus que trente le samedi matin, sur soixante-trois, pour les épreuves finales qui allaient bouleverser le premier classement. Lakière accumulait les bonnes notes aux penaltys, coups francs, reprises... et s'imposait finalement devant Georges Corominas, qui avait effectué une remontée encore plus fantastique en passant de la neuvième place à la seconde. Autre retour remarquable, celui de Jean-Marc Ferratge, le représentant de Saint-Martory-Salies, qui venait s'emparer de la cinquième place alors qu'il se trouvait vingtième au terme des épreuves éliminatoires.

Ces deux joueurs étaient récompensés en donnant au Midi le titre au classement par ligues.

Dans le concours du plus jeune, d'un niveau assez moyen, Laurent Roussey, de l'A.S. Mazargues, dont il faut souligner le travail, l'a emporté largement devant un autre représentant du Sud-Est, Nicolas Sirvent.

Les lauréats, de gauche à droite : Lakière, Capodano, Corominas, Savignard, Ferratge, Roussey, Sirvent, Morice.

Minime première année, il aura quatorze ans au mois de décembre, Laurent Roussey possède déjà une belle allure (1 m 73, 66 kg). Avant centre de l'A.S. Mazargues, club avec lequel il a été champion de Provence et du Sud-Est, il a marqué cette saison trente-cinq buts et fut major de l'opération Guérin pour le Sud-Est. Une belle carte de visite qui ne doit rien au hasard quand on sait que le jeune Laurent s'entraîne trois à quatre fois par semaine sous la direction de son éducateur Michael Angeli.

D'une famille sportive, sa sœur Frédérique a terminé l'an dernier troisième du Championnat de France de pentathlon, le jeune Laurent est actuellement en quatrième mais il semble qu'il ait plus de dispositions pour le football que pour les études...

De l'avis général, ce 44e Concours, qui s'est déroulé sous un soleil de plomb, éprouvant, fut d'un niveau sensiblement assez égal à celui des années précédentes, avec une meilleure note pour le Concours du jeune footballeur, plus relevé que le plus jeune.

J.M.L.

COUPE RENE DUNAN

ENFIN, LE RACING !

JEAN-BOUIN. — Saint-Etienne et Lens n'ont disputé que la finale des battus et — comme un présage — le premier l'a emporté sur le second. Mais c'était samedi pour la traditionnelle Coupe René-Dunan (« France-Soir ») qui se déroule le même jour que la finale de la Coupe de France.

N'empêche !... C'est dire que ce tournoi ne rassemblait pas n'importe qui. Et en effet, la finale pour les première et deuxième place a opposé le Racing C.F. (vainqueur parisien) à l'A.S. Cannes (invité d'honneur), deux noms prestigieux.

Et depuis treize années que cette Coupe a été créée, c'est la première fois que le Racing, par ailleurs trois fois finaliste, la remporte en battant Cannes facilement par le plus gros score de la journée (3-1).

Auparavant, le matin, le Racing avait éliminé Lens par 2-1, et Cannes Saint-Etienne par 2-0. Buts de Philippe Pignolet, l'un des meilleurs du tournoi, et de Casoni, fils de l'ex-pro.

Pour la troisième place, les Stéphanois avaient pris le dessus sur les Nordistes grâce à Didier et à Thierry Oleksick, fils de l'ex-pro.

Et enfin ce fut la finale remportée en seconde mi-temps par les Parisiens devant des Méridionaux qui, partis très vite, baissèrent de pied en seconde période bien que plus accoutumés à la chaleur caniculaire qui régnait samedi à Paris.

C'est notre rédacteur en chef Jacques Ferran qui remit la très jolie coupe aux vainqueurs dont la joie et celle de leurs responsables MM. Vataire et Gilbert faisaient plaisir à voir.

Parmi cette cinquantaine de minimes, dont les uns à la stature de véritables juniors, nous avons surtout remarqué outre Pignolet, les deux gardiens des finalistes, Migneco à Cannes, et surtout le plus petit et le plus fluet de tous Christophe Rouet au R.C.F., 14 ans, 1,55 m pour 38 kg. Voir ce gosse plonger et bondir tel un diablotin entre les 7,32 x 2,44 m du but parisien était un spectacle rare !

Ainsi, déjà vainqueur de la Coupe de Paris, les minimes du Racing ont rappelé comme un symbole que le grand club doyen est toujours là et qu'il travaille toujours en profondeur et en silence. Un Racing que ses dirigeants voudraient d'ailleurs bien replacer dès 1976 en Division III... en attendant la Division II.

Marc HAUGUET.

LES RESULTATS

JEUNES

1. Lakière Jean-Louis, Lyonnais, C.S. Thonon, 49.425 ; 2. Corominas Georges, Midi, U.S. Leguevin, 48.750 ; 3. Capodano Denis, Sud-Est, A.S. Mazargues, 47.316 ; 4. Savignard Thierry, Ouest, C.S. Sablons-Gazoupe, 47.241 ; 5. Ferratge Jean-Marc, Midi, E. Saint-Martory-Salies, 46.675 ; 6. Fescourt Al. Picardie, U.S. Ribecourt, 46.558 ; 7. Dreossi Pierre, Nord, E.S. Wasquehal, 46.500 ; 8. Picot Fabrice, Normandie, A.S. Cherbourg, 46.383 ; 9. Defrenne Yves, Nord-Est, A.S.B. Messempré, 45.108 ; 10. Watode Jean-Baptiste, Nouvelle-Calédonie, A.S. Lossi, 44.475.

11. Vanzo Patrick, Normandie, F.C. Rouen, 44.425 ; 12. Moretto Patrick, Lorraine, Audun-le-Tiche, 44.381 ; 13. Perrocheau Denis, Atlantique, C.S. La Planche, 43.308 ; 14. Bertin Patrick, Midi, E. Saint-Martory-Salies, 42.716 ; 15. Petit Gérard, Sud-Est, Ol. Marseille, 42.691 ; 16. Brun Philippe, Sud-Est, A.S. Mazargues, 42.466 ; 17. Bellemare Jean-Fr., Martinique, Renaiss. Ste-Anne, 42.166 ; 18. Ripoli Charles, Sud-Est, E. Aubagnaise, 42.058 ; 19. Biteau Patrick, Centre-Ouest, Gond-Pontouvre, 42.041 ; 20. Salen Didier, Lyonnais, A.S. Saint-Etienne, 41.600.

21. Cavalheiro Arthur, Centre, A.S. Oriéans, 41.166 ; 22. Zajaczkowski Christian, Auvergne, Cebazat Sp., 40.808 ; 23. Voltz Alain, Lorraine, Arches, 40.800 ; 24. Rocíglione Jean-Michel, Lyonnais, Grenoble, 40.450 ; 25. Evrard Régis, Nord, Nord Calais R.U.F.C., 39.966 ; 26. Perez Christian, Lyonnais, A.S.U. Lyonnaise, 38.801 ; 27. Fuselier Jean-François, Ouest, St. Rennais, 38.791 ; 28. Sansano Daniel, Normandie, U.S. Saint-Rémy, 36.925 ; 29. Graziani, Corse, C.A. Bastiais, 36.408 ; 30. Canu Richard, Normandie, S.M. Caen, 36.333.

Classement par ligue :

1. Midi : 2 + 5 = 7 pts.
2. Normandie : 8 + 11 = 19 pts.

PLUS JEUNES

1. Roussey Laurent, Sud-Est, A.S. Mazargues, 206.916 ; 2. Sirvent Nicolas, Sud-Est, O.G.C. Nice, 189.250 ; 3. Morice Pierre, Ouest, A.S. Plédéliac, 184.833 ; 4. Servel Thierry, Franche-Comté, Lons-le-Saunier, 172.666 ; 5. Philippe Didier, Lorraine, Sarreguemines, 170.000 ; 6. Cardinet Gilles, Bourgogne, A.S. Decize, 168.666 ; 7. Morgante Marc, Lorraine, F.C. Metz, 167.833 ; 8. Bascage Michel, Normandie, U.S.T. Gardeville, 161.416 ; 9. Labeyrie Jean-Michel, Sud-Ouest, Pontonx-Tethieu, 161 250 ; 10. Vinois Philippe, Nord, A.S. Aulnoye, 160.250.

11. Antonette Frédéric, Corse, S.E.C. Bastia, 159.833 ; 12. Allain Bruno, Ouest, Ginguené, 158.666 ; 13. L'Heriau Benoît, Atlantique, Saint-Vincent, 156.666 ; 13. Agostino Patrick, Lyonnais, F.C. Lyon, 156.666 ; 15. Chargros Eric, Lyonnais, U.S. Renaison, 155.666 ; 16. Paillot Marc, Paris, Les Lilas, 154.833 ; 17. Lecoureur Eric, Normandie, U.S. Louviers, 154.500 ; 18. Peltier Pascal, Picardie, Ol. Saint-Quentin, 154.166 ; 19. Vasetti Michel, Bourgogne, F.C. Gueugnon, 151.666 ; 20. Laurent Jean-Marc, Sud-Ouest, G. Anglet, 149.166.

21. Peraud Serge, Atlantique, U.S. La Baule, 148.250 ; 22. Boagnon Bruno, Paris, O.S. Sannois, 147.833 ; 23. Descurtins Eric, Centre, S.A. Issoudun, 147.583 ; 24. Guinchard Fabrice, Franche-Comté, Champagnole, 144.500 ; 25. Ricotto Calagéro, Alsace, R.P.S.M., 144.083 ; 26. Louis Bruno, Centre, A.A.J. Blois, 143.416 ; 27. Girard Bertrand, Auvergne, C.S. Billy, 143.166 ; 28. Bos Pierre, Midi, F.C. Launaguet, 143.083 ; 29. Synakowski Bruno, Nord-Est, Sedan-Mouzon, 140.500 ; 30. Ganter Claude, Alsace, F.C. Saint-Louis, 140.333.

Classement par ligue :

1. Sud-Est : 1 + 2 = 3 pts.
2. Lorraine : 5 + 7 = 12 pts.

Porte-bonheur original et mignon.
SOUVENIR DES COUPES 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

Plus de pelouses injouables

Pourquoi les pelouses françaises se dégradent-elles si facilement ? Car il n'y a pas que le Parc, stade de prestige, à faire l'objet des soucis des gestionnaires et des protestations des utilisateurs. Beaucoup de stades en France, et non des moindres, offrent des terrains « mités » en leur milieu et souvent complètement dénudés devant les buts, quand la mauvaise saison ne les a pas transformés par endroits en bourbiers.

Il nous a paru intéressant d'aller au fond du problème avec des techniciens spécialisés dans la réalisation des terrains de sport et qui mettent en œuvre un procédé nouveau en France mais qui connait depuis plusieurs années un grand succès sur divers points du globe : le Cellsystem.

Autour de notre micro nous avons donc réuni MM. Peter Schmidlin, directeur pour l'Europe de la Société Cellsystem, Claude Rouy, responsable de l'Agence Paris, et Bernard Silliau, responsable du département sportif de l'entreprise Vilbert-Marbotte, Jacques Goddet, directeur de « L'Equipe », Just Fontaine, directeur sportif du Paris Saint-Germain, Elie Wermelinger, ancien directeur du Parc des Princes, Jacques Ferran, directeur de « France Football ».

Autour de la table de « L'Equipe », assis de gauche à droite : Elie Wermelinger, Jacques Ferran, M. Claude Rouy, Just Fontaine, MM. Peter Schmidlin, Bernard Silliau, Jean Cornu cachant Henri Garcia.

Jacques GODDET. — Nous sommes heureux de recevoir les membres de l'état-major du procédé Cellsystem dont les connaissances techniques et l'expérience nous permettront de faire le point sur cette question, si débattue et si actuelle, des gazons de nos stades.

Or, il s'est présenté à nous un système nouveau, moderne, qui affirme pouvoir régler de la meilleure manière le problème des gazons, dans les climats les plus divers et particulièrement dans les climats français, encore que celui de Nice ne soit pas le même que celui de Lille. Il est donc important d'examiner ce que représente la proposition d'un tel système au milieu de différents autres.

M. ROUY. — J'appartiens à une entreprise paysagiste spécialisée dans la réalisation de terrains de sport. Nous avons fait des terrains de sport traditionnels. Nous avons des techniques d'amélioration de ces terrains traditionnels au niveau du drainage notamment. Nous avons également la licence du procédé Cellsystem et des formules synthétiques y compris gazon, donc une plage assez large de techniques.

Dans les tentatives d'amélioration qui ont été faites jusqu'ici, il y a plusieurs formules. L'amélioration du drainage permet d'améliorer la capacité filtrante de la couche végétale en faisant des fentes de suintement tous les 1,20 m environ. Il en résulte une amélioration partielle de la sous-couche. D'autres procédés visent une amélioration de la surface mais ne traitent pas la sous-couche qui reste traditionnelle.

La formule Cellsystem, et c'est ce qui nous a séduits est un procédé global. Cela résout le problème de la perméabilité des terrains puisque, avec ce système, à travers un terrain très perméable (sable), on arrête l'eau à une certaine profondeur avec des feuilles de plastique pour créer une nappe phréatique à la profondeur idéale pour le gazon.

Dans les terrains traditionnels, le gazon, qui est un peu asphyxié en profondeur, se développe en surface et ses racines ont tendance à s'étaler à l'horizontale dans les cinq ou dix premiers centimètres du sol. Dans la formule Cellsystem, comme tout vient du bas, vous avez des enracinements très profonds, à 20 et 25 centimètres ; ce développement exceptionnel des racines fortifie considérablement le gazon par rapport aux terrains traditionnels.

M. MAUREL. — Parler des pelouses, c'est d'abord parler des différentes sortes de gazon. Pourquoi certains se développent-ils normalement et d'autres pas ?

M. ROUY. — Pour qu'un gazon se développe, il faut qu'il soit dans un milieu favorable.

Si c'est un milieu argileux qui asphyxie la racine, le gazon végète. Si c'est un milieu qui n'est pas suffisamment riche en matières organiques et en engrais, la plante dépérit. C'est vivant un gazon ! Comme une personne : si vous voulez qu'elle se développe harmonieusement, il faut la mettre dans un milieu convenable. Nous essayons avec le Cellsystem, dans un milieu fermé, de recréer les conditions optima du gazon. C'est la raison pour laquelle nous avons des développements de racines considérables vers le bas, car la plante va chercher sa nourriture en profondeur : 20 centimètres de développement de racines en un mois, ce que l'on n'a jamais vu avec un gazon classique.

J. CORNU. — Comment introduisez-vous vos engrais, parce que, en général, un engrais se sème par-dessus ?

M. ROUY. — Vous pouvez semer, l'engrais descend et reste au fond de la cellule. Vous pouvez également envoyer des engrais liquides par le système d'arrosage. Une prise sur l'admission d'eau permet de faire un « goutte-à-goutte » d'engrais distribué aux celllules.

M. MAUREL. — Les footballeurs préfèrent-ils un gazon où le pied s'enfonce ou au contraire un sol plus ferme ?

Just FONTAINE. — Lorsqu'il y a un bon gazon assez épais, on trouve souvent ces terrains-là fatigants. Mais à mon sens, c'est parce qu'on a l'habitude de jouer sur des terrains où il n'y a plus beaucoup d'herbe ! C'est une question d'adaptation.

E. WERMELINGER. — La meilleure herbe c'est celle qui se fixe d'elle-même sur son terrain.

C'est pourquoi je voudrais qu'on parle du placage. J'ai constaté que lorsque les plaques de gazon rapportées provenaient d'une terre très riche, l'herbe n'avait aucune raison d'aller chercher en profondeur un sol souvent stérile. Alors elle pousse en « mousse » et c'est pourquoi on a des arrachements. Et je pose une question : pourquoi continuer à semer une herbe qui est très jolie et non choisir celles qui le sont moins à l'œil, mais qui tiennent profondément ?

M. ROUY. — Vous avez tout à fait raison en ce qui concerne le développement des racines des gazons, notamment des « plaqués ». Disons que cela renforce ce que nous disions tout à l'heure. Si la zone de placage est très riche, les racines du gazon n'ont aucune raison de se développer en profondeur. Dans certains cas on peut soulever la plaque de gazon qui n'est pas du tout enracinée dans le sol.

Avec le Cellsystem, le gazon est plaqué sur sable, donc sur sol pauvre. Il se nourrit d'une façon artificielle, c'est-à-dire forcé en engrais au départ. Comme tout vient du bas (on met les engrais liquides par les drains) la plante est obligée d'aller chercher sa nourriture, ce qui l'oblige à descendre.

M. MAUREL. — Donc le Cellsystem peut s'appliquer sur toutes les sortes de terrains ?

M. ROUY. — On fait de plus en plus des terrains de football à la périphérie des villes dans des zones impropres pour faire autre chose. Nous pouvons aller très loin, parce que le Cellsystem est réalisable sur n'importe quel terrain, même totalement stérile, sur un « poubellium », pour autant qu'il y ait une portance du sol, que cela ne soit pas de la boue. De même le Cellsystem est la solution idéale pour faire tous espaces verts sur des dalles de béton, sur les parkings souterrains.

E. WERMELINGER. — Je vois que votre système actuel n'a pas de dispositif antigel.

M. SCHMIDLIN. — Il faut tout d'abord dire qu'entre les terrains classiques, donc avec terre végétale, et les terrains Cellsystem, avec le sable, il y a une grosse différence. Le sable est plus chaud. Il se dégèle aussi plus vite. Donc un terrain en Cellsystem est utilisable plus longtemps en automne parce qu'il gèle moins vite que les autres terrains, et au printemps on peut y rejouer beaucoup plus tôt.

Mais je dois préciser que nous possédons un brevet permettant de chauffer les cellules, donc le volume de sable, avec de l'eau.

E. WERMELINGER. — J'ai constaté que sur les terrains traditionnels chauffés, les mottes retournées étaient déjà découpées par les fils de chauffage courant à travers le sous-sol !

M. ROUY. — Rien de tel avec le système de chauffage tel que l'a préconisé Cellsystem. Il s'agit d'une unité de chauffage (chaudière ou radiateur électrique) qui, avec un échangeur de température, recycle l'eau des cellules en permanence. Mais cette eau, qui n'est même pas tiède, circule à 5 ou 6 degrés dans le fond pour donner 3 ou 4 degrés en surface, pas plus.

Un thermostat règle la température de l'eau dans des cellules, donc chargée d'engrais, qui tourne en circuit fermé. Vous ne risquez pas de « cuire » votre gazon et, sur le plan de la consommation calorifique, vous avez une dépense d'énergie minimale, car vous vous tenez juste au-dessus de zéro.

M. SCHMIDLIN. — Autre avantage : vous avez eu cinq jours de soleil et deux matches le week-end. Normalement il faut arroser. Avec notre système vous pouvez le faire pendant les matches : ça ne dérange personne. Alors qu'avec les arrosages en surface, il faudrait attendre que le terrain soit libéré.

Just FONTAINE. — Messieurs, excusez-moi, mais je m'étonne qu'avec un système qui marche tellement bien, il n'y ait pas encore de terrains en France !

M. ROUY. — Parce qu'on est toujours en retard d'une guerre, en France ! En réalité, ce procédé n'a été introduit en France qu'au mois de mai de l'année dernière, et la diffusion menée en fait, parce qu'il y a eu la période des vacances, depuis le début de septembre seulement.

Nous avons en construction un terrain de football-rugby à Haubourdin, un autre, au niveau des travaux préparatoires, à Fleury-les-Aubrais. Il y a une opération au Havre sur un terrain d'entraînement. Vous pouvez voir, à Issy-les-Moulineaux, une aire récréative d'école à titre d'essai préalable dans la perspective d'un terrain de sport. Nous avons semé le gazon le 15 décembre. Aujourd'hui, le gazon a poussé ; il est beau ; il peut être visité de préférence après plusieurs jours de forte pluie. Vous verriez que ce terrain est absolument jouable. C'est le type de terrain « tout temps » qu'on peut faire avec le Cellsystem. Il n'y a pas de match remis pour terrain impraticable ; c'est une chose inconnue actuellement sur le plan d'utilisation.

M. SCHMIDLIN. — Je voudrais une nouvelle fois insister sur le fait que la chose vraiment importante dans le Cellsystem, c'est le drainage et l'utilisation du terrain. Sur un stade utilisé depuis 1969, à Vancouver, au Canada (et je vous rappelle que Vancouver, situé dans une île, est un des lieux au monde où il pleut énormément), on a joué pendant le mois d'octobre dix-sept matches professionnels en treize jours. Vous pouvez compter combien cela fait d'heures ! On peut donc garantir que les terrains Cellsystem sont jouables tout le temps, et qu'il n'y aura jamais d'eau dessus.

J. FERRAN. — Si on vous dit : « Oui, votre procédé est bon, on va l'appliquer au Parc des Princes », premièrement, pensez-vous vraiment, et pour quelles raisons, que les accidents qui ont lieu actuellement ne se reproduiraient pas sur votre terrain ?

M. ROUY. — Nous avons du Cellsystem une grande expérience sous des climats extrêmement humides. Il semble qu'il y ait sous cette coupole du Parc des Princes un microclimat à l'humidité permanente. Or, avec la formule sable du Cellsystem, vous ne risquez jamais d'avoir une surface détrempée. On peut le garantir.

Compte tenu de la nature du Cellsystem, il n'y a là aucun problème. Cette humidité serait favorable à la croissance du gazon, mais il n'y aura pas un terrain détrempé qui aboutit au noyage et à l'asphyxie des racines. C'est une certitude.

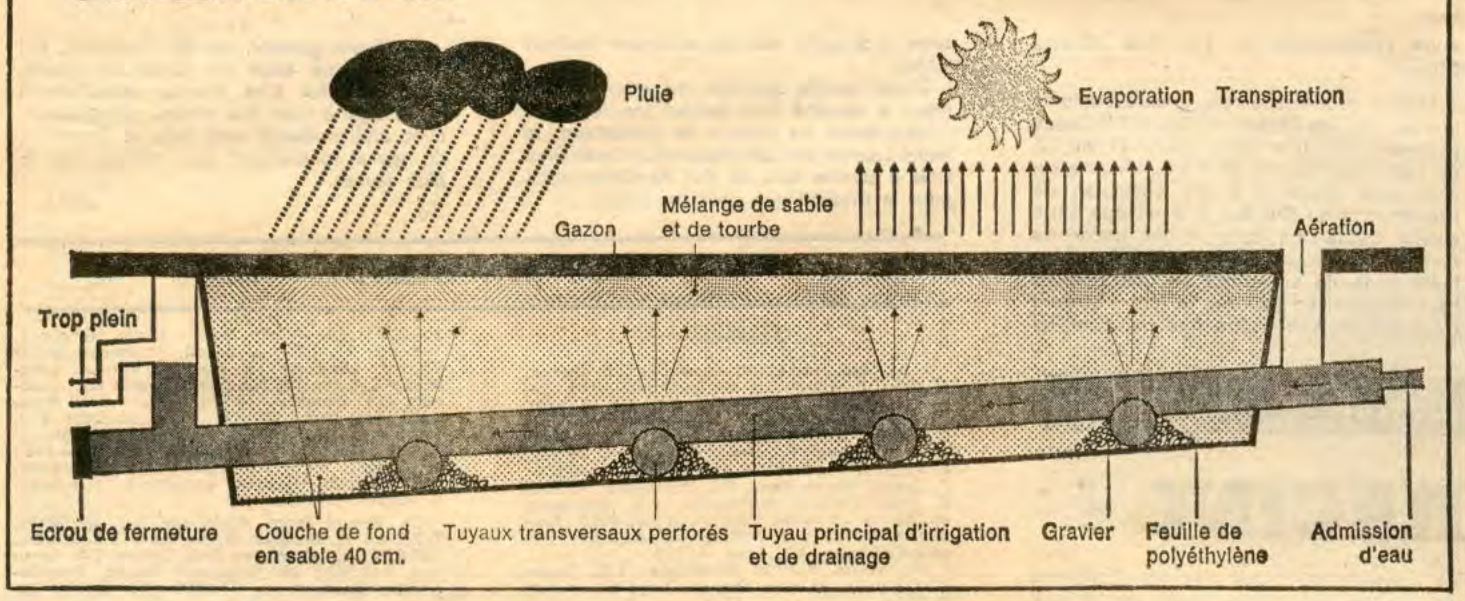
J. FERRAN. — Deuxième question : combien de mois le Parc des Princes resterait-il fermé ?

M. ROUY. — Le délai est peut-être notre point fort dans des opérations spéciales de ce genre, car nous pouvons faire les travaux de préparation à un rythme accéléré. Il faut environ cinq à six semaines de travaux préparatoires et de mise en place des canalisations, du plastique, du sable.

Ensuite vous avez deux cas : s'il s'agit d'un gazon semé, il est bien évident que si vous semez au mois de novembre, il y a une période hivernale de neutralisation de trois mois ou quatre mois. Par contre, un terrain semé en mars est jouable en novembre de la même année, alors qu'il faut au minimum quinze à dix-huit mois pour un gazon traditionnel...

En gazon plaqué, le délai est de deux mois, c'est-à-dire qu'avec un mois et demi de travaux, l'interruption est de trois mois et demi. Et l'idéal serait de placer cela en intersaison. Avec une opération entreprise vers le 15 juin, le premier match pourrait avoir lieu le 30 septembre ou aux premiers jours d'octobre.

CELLSYSTEM®



Pour un complément d'information, s'adresser à :

CELLSYSTEM - Gerbergasse 17-CH 4800 ZOFINGEN (Suisse) 062.52.18.88

Pour la France, aux concessionnaires régionaux :

VILBERT-MARBOTTE **(Amiens)**, tél. : 93-77-21
BARTHELEMY **(Rennes)**, tél. : 59-22-55
BAUDOIN **(Besançon)**, tél. : 87-20-27
BELLEVIN **(Evreux)**, tél. : 39-23-47
BERTHELOT-DENECHAUD **(Saint-Jean-d'Angély)**, tél. : 32-17-68
VILBERT-MARBOTTE **(Paris)**, tél. : 905-15-84

CELLSYSTEM®

Ce publi-reportage a été réalisé par « France Football » avec la collaboration d'AMEP Conseil Paris

monde Football

Leeds pas étonné, Netzer confirmé, Heynckes couronné, Suarez révolté, Didi sur sa lancée

La sanction prise par l'U.E.F.A. à l'encontre de Leeds (exclusion de 2 compétitions européennes ou 4 ans de suspension) n'a pas surpris les Britanniques, conscients de la gravité des événements qui se sont déroulés à Paris le 28 mai.

Beaucoup d'observateurs anglais considèrent que les pouvoirs fédéraux du football dans leur pays n'ont pas rempli leur rôle en ne prenant pas plus tôt des mesures similaires à celles de l'U.E.F.A. pour endiguer la montée de la violence.

« Ne nous y trompons pas, disent-ils. C'est tout le football britannique qui est sanctionné à travers Leeds. Et est-ce si injuste, alors que nous possédons les supporters les plus enragés du monde ? »

Giles va quitter Leeds pour devenir manager-joueur de West Bromwich Albion.

●

Gunter Netzer a prolongé d'un an son contrat avec le Real Madrid, aux mêmes conditions que les deux années précédentes. Son entraineur Miljanic est enchanté de ses services.

Weisweiler, après avoir fêté ses succès de Moenchengladbach avec ses amis allemands, a gagné la Catalogne où l'attend son nouveau « job » au Non-Camp de Barcelone. Fabuleux contrat mais énormes responsabilités. Cela ne semble par faire peur au meilleur technicien allemand actuel (55 ans).

●

La dernière journée du Championnat d'Allemagne a sacré Moenchengladbach avec 6 points d'avance sur Hertha Berlin. Le champion a gagné à Brême par 4 buts à 1, de manière remarquable.

Heynckes en a profité pour remporter la couronne de meilleur buteur devant les deux Muller, Dieetr de Cologne et Gerd du Bayern.

Hertha Berlin, Eintracht Francfort, Hambourg et Cologne joueront la prochaine Coupe de l'U.E.F.A.

●

La Coupe d'Italie se poursuit. La bagarre est très serrée dans le groupe A où Torino, Florence et Naples s'entre-déchirent.

Dans le groupe B, Milan A.C. a gagné ses trois matches contre l'Inter, Bologne et Juventus par 1-0. La Juve, privée de son inspirateur Capello (blessé au genou à Moscou) ne fera pas le doublé.

Déclaration explosive de Suarez contre Mazzola et Facchetti. Une longue amitié se termine en brouille.

●

Zurich est champion de Suisse — on le savait déjà — avec 6 points d'avance sur Young Boys et Grasshoppers. Il a gagné à Winterthur (1-0), tandis que Grasshoppers tombait sur son terrain devant Saint-Gall (1-4) et que Sion remportait devant le Servette un véritable set de tennis (6-5).

Katic (Zurich) est premier buteur.

●

Benfica n'a pas fait le doublé car Boavista a gagné la Coupe à l'issue d'un match astucieusement mené ; peut-être parce que l'équipe de province, comme Lens contre Saint-Etienne, était assurée de jouer la Coupe des Coupes l'an prochain.

●

Dynamo Kiev, qui a battu l'Italie il y a huit jours au Stade Lénine (1-0), a terriblement impressionné les Transalpins. Il domine déjà le Championnat d'U.R.S.S. grâce à son talent et aussi une super-défense : 6 buts encaissés en 8 matches.

●

Wacker Innsbrück sera champion avec une avance record. Alors qu'il joue en Division I depuis dix ans, ce sera son quatrième titre.

Voest Linz et le Rapid joueront la prochaine Coupe de l'U.E.F.A. tandis que Eisenstadt sera relégué.

●

Il faudra attendre la dernière journée du Championnat de Tchécoslovaquie pour connaitre qui, du Slovan, de l'Inter ou de Bohemians sera champion. Les trois équipes sont groupées en un point.

●

Hajduk ou Vojvodina ? Hajduk a 2 points d'avance à deux journées de la fin grâce à sa belle victoire sur l'Etoile Rouge à Belgrade (2-1). C'est Jovanic qui a marqué 2 fois.

●

Fenerbahce est champion de Turquie, mais son entraineur brésilien Didi va sans doute s'en aller.

Besiktas a gagné la Coupe.

EUROPE

Challenge interclubs

SUISSE (Raymond PITTET)

PAVANE POUR UN CHAMPION DÉFUNT

LAUSANNE. — Le championnat de première division est terminé : Zurich est champion, les Young Boys de Berne et Grasshopper disputeront la Coupe UEFA, Bâle la Coupe des vainqueurs de coupe. Ces résultats ne sauraient nous surprendre : en février, nous les annoncions ici même et n'avions aucun mérite à les prévoir, tant était évidente la supériorité zurichoise et tant étaient évidents la supériorité zurichoise et et Vevey sont relégués. Là également le verdict était tombé depuis longtemps. C'est le cheminement vers ces issues fatales qui aura passionné de temps à autre ces chirurgiens qu'aiment être les analystes du football. Vevey, par exemple, est une très bonne équipe qui, sous la conduite de Hanke, et si elle ne se désagrège pas à l'instant des transferts, ne tardera pas à réapparaitre. Lucerne est en proie à des contradictions internes insolubles. Les clubs romands sont à la recherche d'une vérité exprimée partiellement par Sion, Servette et Lausanne.

Justement, samedi soir, Sion recevait Servette et ce fut une somptueuse pavane pour un championnat défunt. Le résultat fut de 6 à 5 pour Sion mené 5-3 à vingt minutes de la fin. Barberis, sacré meilleur joueur de Suisse cette saison, car il est Italien de naissance mais pur produit de l'écoles des juniors de Sion, avait marqué deux buts avant un penalty réussi par Pfister. Le reste de la rencontre ressembla par sa vivacité à la finale de la Coupe de France qui, soit dit en passant, nous parut à la télévision le meilleur match de la saison.

Le meilleur buteur du championnat demeure Katic qui n'a pas marqué cette fois-ci. C'est Kuhn qui a donné à Zurich une courte victoire dans le derby contre Winterthour. Katic a cependant marqué 23 buts en 26 matches, ce qui fait une moyenne assez remarquable. Car si l'on divise matches joués et buts réussis, c'est bel et bien à la moyenne que devrait être attribué, à notre sens, le Soulier d'or. De toute évidence, il est plus aisé de marquer 35 ou 40 buts en 50 matches que 23 en 26.

L'équipe des matches retour a été Young Boys. Voilà une formation qui jouait la rudesse et l'engagement total et qui a transformé sa puissance en physique rationnelle. Depuis mars, les Young Boys ont pratiqué un football très correct et très plaisant. Vice-champions, les Young Boys feront aussi parler d'eux prochainement.

On parle maintenant de transferts. Au niveau suisse, un international ne peut être payé officiellement plus de 200.000 francs suisses. Bien entendu, on parle avec les mains sous la table parfois. Le joueur le plus convoité est Barberis qui est à transférer, mais s'il vaut beaucoup plus que cela, la Suisse vraisemblablement ne peut plus se l'offrir. S'il était de nationalité helvétique il jouerait en équipe nationale à coup sûr. On peut même dire que l'on mettrait Barberis dans le rond central et que l'on chercherait quels sont les dix que l'on pourrait placer autour de lui. Barberis est tenté par d'autres aventures mais bloqué apparemment par les règlements européens en vigueur.

Il existe d'autres joueurs très intéressants sur le marché, comme on dit. Neuchâtel-Xamax, en effet semble vouloir se débarrasser des professionnels et de Mantula, son ex-entraineur limogé. Mathez, un excellent élément, cherche un club. Mais le Yougoslave Rasevic est poussé sur la touche. Ce brillant joueur a disputé 120 matches, sans être blessé, en Yougoslavie, aux côtés de Katainski, le célèbre international avec qui il forma la défense centrale. Il parait désemparé à l'idée que son club ne l'admet plus. Il n'est pas cher et son cas, alors même que nous éprouvons de la peine pour lui, nous fait sourire. Il nous rappelle Antic. Antic avait été proposé pour deux fois rien au Lucerne-Sports voici trois ans. Il a joué avec Angers et l'on parle maintenant de son retour en Suisse romande. Décidément de son retour en Suisse romande. Décidément, la Suisse a une réputation de prudence largement fondée. Mais elle discerne bien tard et en tous domaines, les talents qui y vivent ou y transitent. Dans les autres clubs, les transferts seront rares ; l'argent ne coule pas aussi abondamment que le pétrole, le mécénat mollit, les spectateurs boudent et se passionnent pour les finales des petits depuis que certains les ont dégoûtés.

En Ligue B, on est arrivé à une situation invraisemblable. Bienne monte en Ligue A. A la faveur des résultats de samedi trois équipes doivent jouer une poule pour savoir quel sera le deuxième promu : La Chaux-de-Fonds, Chiasso et Nordstern, mais mieux encore trois autres joueront également une poule pour savoir qui va accompagner Giubiasco en ligue inférieure : Wettingen, Mendrisio et Rarogne. Une équipe suisse alémanique, une équipe tessinoise, une équipe valaisienne ; cela promet de jolis moments.

(26e journée)

Le Chenois - Bâle	1-1
Grasshoppers - St-Gall	4-2
Lausanne - Young Boys	1-4
Lugano - Lucerne	2-2
Neuchâtel - Vevey	3-2
Sion - Servette	6-5
Winterthour - Zurich	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	39	26	19	1	6	63	19
2. Grasshoppers	33	26	13	7	6	50	45
Young Boys	33	26	12	9	5	59	31
4. Bâle	31	26	11	9	6	49	33
Sion	31	26	12	7	7	45	30
Lausanne	31	26	11	9	6	43	32
7. Servette	27	26	10	7	9	43	35
8. Winterthour	26	26	9	8	9	36	31
9. Neuchâtel	24	26	9	6	11	47	47
10. Lugano	23	26	8	6	12	34	40
11. St-Gall	20	26	6	8	12	42	72
Le Chenois	20	26	6	8	12	27	55
13. Lucerne	16	26	5	6	15	33	58
14. Vevey	13	26	3	7	16	31	66

Buteurs : Katic (Zurich) 33.

DANEMARK

(14e journée)

Koege - Naestved	1-1
Frem. Cop. - Holbaek	2-0
KB. Cop. - Vejle	3-0
Esbjerg - B. 93 Cop.	1-1
1909 Odense - 1901 Nykobing	4-2
Slagelse - Vanloese Cop.	1-2
Randers - Fredmad. Cop.	1-0
1903 Cop. - Aalborg	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	19	13	8	3	2	28	11
2. Holbaek	18	14	8	2	4	23	18
3. Vanloese	17	13	8	1	4	26	21
4. Esbjerg	16	14	4	8	2	21	15
1901 Nykobing	16	14	6	4	4	20	17
6. KB. Cop.	15	14	6	3	5	25	27
7. 1903 Cop.	13	14	4	5	5	20	17
Aalborg	13	13	6	1	6	21	19
B. 93 Cop.	13	14	4	5	5	15	14
Fremad. Cop.	13	13	6	1	6	19	21
11. Vejle	12	14	4	4	6	14	17
Randers	12	14	4	4	6	17	25
13. Naestved	11	13	3	5	5	18	29
14. Frem. Cop.	10	13	4	2	7	18	24
15. 1909 Odense	9	13	4	1	8	27	29
Slagelse	9	13	4	1	8	12	21

Buteurs : B. Petersen (KB) 11 ; Larsen (Kroege) 11 ; Ch. Petersen (Koege) 10.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

DÉCEPTION A MILAN, VIOLENCE A FLORENCE

MILAN. — La quatrième journée de la Coupe d'Italie présentait quatre matches parmi lesquels le plus attendu était le derby de Milan entre l'Inter et Milan AC.

Lourde déception pour les 50.000 spectateurs car le jeu fut très décevant et la rencontre se solda sur le score de 0-0. L'autre match du groupe opposait la Juventus à Bologne. Un petit but de l'ailier Bettega donna à la 60e minute la victoire à l'équipe championne d'Italie.

Dans l'autre groupe, on trouvait les rencontres entre Fiorentina et Naples et Roma et Torino. A Florence, ce fut une véritable bataille et le gardien de Naples dut quitter le terrain à la suite d'une double fracture de la jambe. Ainsi, la Fiorentina se déchaina et gagna la rencontre par 3-1 car le gardien remplaçant en tête de son groupe n'était pas à la hauteur. La Fiorrentina, par ce succès, s'est portée et espère jouer la finale de Rome.

L'autre match entre Roma et Torino fut aussi décevant et se solda sur le score de 0-0.

MAZZOLA - FACCHETTI LES « PARRAINS »

Le conseil de la Fédération italienne prendra le 21 juin une décision à propos de Bernardini, sélectionneur de la Squadra. On estime qu'il sera mis « en réserve ». Italo Allodi doit présenter un projet pour la restructuration moderne des équipes nationales.

Tremblement de terre à l'Inter : Luis Suarez, qui est devenu entraineur de Cagliari, a accusé Facchetti et Mazzola d'être les « Parrains » du club et d'avoir voulu son départ « Ils se sont rendus chez le président Fraizzoli pour réclamer ma tête. Ils ont même proposé un autre entraineur. Je ne pouvais plus rester si ces deux types ne quittaient pas le club. Voilà pourquoi j'ai atterri à Cagliari. Je les remercie, les amis ! »

Facchetti a répondu à bâtons rompus : « Suarez cherche un alibi à sa faillite comme entraineur. Il a fait faillite aussi en amitié. Pendant vingt jours, il ne m'a pas salué. » Mazzola a été encore plus dur envers son ancien coéquipier. La guerre continue... — F.B.

Coupe matches aller

GROUPE A

Torino - AS Rome	3-0
Naples - Florence	1-0
Florence - Torino	3-1
AS Rome - Inter	0-0
Florence - AS Rome	2-1
Torino - Naples	2-1

Classement

1. Torino, Florence 4 pts ; Naples 3 ; AS Rome 1.

GROUPE B

Juventus - Bologne	5-0
Milan AC - Inter	1-0
Milan AC - Bologne	1-0
Inter - Juventus	2-1
Milan AC - Juventus	1-0
Bologne - Inter	0-0

Classement

1. Milan AC 6 pts ; 2. Inter 3 ; 3. Juventus 2 ; 4. Bologne 1.

LETTRE D'ESPAGNE (Andres Merce VARELA)

UN AN DE PLUS POUR GUNTER

Hennes Weisweiler, l'ex-entraineur de Moenchengladbach, a vécu une dernière semaine extrêmement agitée. Jugez plutôt ! Le lundi, il revenait de Barcelone et dinait le soir avec les supportrices du club. Le mardi, après l'entrainement, il participait à un repas d'adieu avec les dirigeants. Le mercredi, il présentait son nouveau modèle de chaussures chez Puma avant le match du soir à Augsbourg. Le jeudi, entrainement avant un repas d'adieu avec des amis à Cologne. Le vendredi, entrainement puis voyage à Brême. Le samedi, match à Brême, retour à la maison et préparation des bagages. Le dimanche, envol pour Barcelone.

On pourrait penser que des vacances bien gagnées attendent l'entraineur roi de la saison allemande. Ce n'est pas le cas, car Weisweiler doit se pencher le plus vite possible sur les problèmes de Barcelone, donner son diagnostic et prescrire une ordonnance. Le fabuleux contrat qu'il a signé (1 million de marks pour deux saisons, soit 180 millions d'A.F.) exige de lui le possible et l'impossible. Indépendamment des problèmes spécifiques du club, Weisweiler devra rapidement résoudre son problème personnel le plus important : apprendre la langue espagnole.

●

Gunter Netzer, opéré récemment à l'épaule, sera fin prêt pour le coup d'envoi de la saison prochaine. Et, contrairement aux bruits qui ont couru, il portera encore le maillot du Real Madrid.

Le contrat de Gunter expirait en juin 1975, après deux années passées en Castille au tarif de 400.000 marks plus les primes par saison (72 millions d'A.F.). Comme Netzer a 30 ans, on ne savait pas trop si le Real serait disposé à investir encore une somme aussi importante sur lui.

C'est Miljanic qui a fait pencher la balance : « Je suis enchanté de Netzer, a-t-il dit. Il a été le joueur le plus constant et le plus efficace du Real cette saison, plus même que Breitner. »

Don Santiago Bernabeu a donc rencontré Netzer pour lui parler de son nouveau contrat. Les deux hommes sont tombés d'accord en vingt minutes : prolongation d'un an au même tarif. On se reverra en juin 1976.

Cette signature de Netzer met un terme à toutes les spéculations. Le Real Madrid garde sa teinte allemande et n'engagera pas d'autre étranger.

●

Le quotidien espagnol « Dicen » a classé les meilleurs joueurs étrangers opérant en Espagne. Ce classement fera grincer bien des dents, notamment du côté de la Catalogne.

Netzer vient en tête dans la catégorie des « muy bien » (très bien) devant Breitner, les deux Paraguayens Aquino (Espanol) et Arua (Saragosse), les Argentins Wolff et Carnevali (tous deux de Las Palmas).

Johan Neeskens figure en milieu de tableau dans la catégorie « bien », mais Cruijff a été sans vergogne rangé dans la catégorie « mal » qui se passe de traduction.

Cette opinion de « Dicen » reflète l'opinion générale. Johan Cruijff n'a pas justifié cette année sa formidable réputation ni ses formidables appointements.

Coupe 1/4 de finale (retour)

Real Madrid - Las Palmas	5-0
Saragosse - Barcelone	1-0
Grenade - Atletico	2-1
Bilbao - Real Sociedad	7-6 p.

ANGLETERRE

(Patrick OLIVER)

LEEDS CRAIGNAIT AUSSI POUR SES FINANCES

LONDRES. — Inutile de souligner combien la suspension de Leeds United pour une durée de quatre ans (ou deux Coupes européennes) a frappé le Royaume Uni.

Les Anglais savaient depuis longtemps qu'ils avaient le triste privilège de posséder les « supporters » les plus déchaînés et les plus destructeurs de la terre. Ils le savaient, ils ne s'y habituaient pas du tout mais ils se doutaient bien qu'un jour, la bastonnade en retour se produirait.

Depuis la sentence, nombreux sont ceux qui accusent les autorités du football anglais d'avoir accepté trop longtemps les réactions de tels ou tels supporters. La tendance de la Football League a toujours été de considérer que les clubs n'étaient pas responsables des gens qui gravitaient dans son ombre en portant ses couleurs.

Aucune mesure rérieuse de prévention et de répression n'a été prise. Depuis une douzaine d'années, la violence a pris le dessus un peu partout chaque saison, des dizaines de personnes sont gravement blessées par des bouteilles, des matraques et même des couteaux. Sans parler des déprédations systématiques dans les trains et les villes visites. Ce n'est tout de même pas un hasard si les employés du métro londonien se mettent en grève lorsque certaines équipes du pays viennent jouer dans la capitale.

« Il fallait donc que cela arrive... La sentence n'est pas dirigée contre un seul club, mais contre le football britannique qui a fabriqué lui-même les supporters les plus violents du monde... ». C'est ce qu'on peut lire dans la presse anglaise après la décision de l'U.E.F.A.

Leeds et Jimmy Armfield, malgré le choc, ont été soulagés d'apprendre que leur club n'était pas frappé d'une lourde amende. Il a vaguement été question d'un recours devant la Cour internationale de La Haye — thèse vigoureusement défendue par le Sunday Times et Brian Glanville — mais il semble peu probable qu'on en arrive là. Leeds a le sentiment, et beaucoup d'Anglais avec lui, qu'il paye le prix d'un certain climat d'aigreur qu'il a contribué à créer.

● Les méthodes terriblement réalistes de Don Revie, le tempérament de feu de la plupart des joueurs de Leeds, les gestes d'indignation sur le terrain, les tentatives d'intimidation diverses ont encouragé les supporters à faire de même.

« Vous souvenez-vous de John Charles quand il jouait à Leeds ? écrit un journaliste anglais. Jamais on ne le voyait commettre un vilain geste ou insulter un adversaire. Le public le respectait et respectait le jeu. Il en serait de même aujourd'hui si les joueurs donnaient l'exemple. »

Avant même que l'U.E.F.A. ait pris la décision d'exclure Leeds, il est bon de rappeler qu'en Angleterre, Derby en avait fait tout autant avec Manchester United, il y a plusieurs mois en demandant à la League l'autorisation de refuser des tickets aux supporters de ce club. Le président de ceux-ci s'était mis en rapport avec Derby en l'assurant que tout se passerait bien. « Nous voulons une garantie au niveau du club, avait répondu Derby. Nous sommes un club familial qui désire donner un football attractif. Nous sommes favorable à des cartes de voyage distribuées par les clubs, ceux-ci étant responsables de leurs supporters. »

Cela tendrait à prouver qu'il y avait quelque chose à faire avant que les supporters de Leeds ne saccagent le Parc et ses environs.

Terminons-en avec Leeds pour dire que Johnny Giles va sans doute accepter le poste de manager que lui offre West Bromwich Albion. Il succéderait ainsi à Dom Hove (ex-Arsenal) qui n'a pas réussi à donner style et efficacité à W.B.A.

La venue de Giles serait liée au transfert à Leeds de l'international Espoir Len Cantello qui serait appelé à succéder... à Giles en personne. Comme la venue du capitaine irlandais coûte 40.000 livres à West Bromwich et que celle de Cantello coûterait 120.000 à Leeds, W.B.A. ne sera pas perdant.

L'amusant de l'histoire, c'est que c'est Giles qui décide, en qualité de manager.

Enfin, Ted McDougall qui menaçait d'abandonner le football à la suite d'un désaccord avec son club de Norwich City, ne sera pas chômeur...

L'International écossais s'est réconcilié avec ses dirigeants et a signé un nouveau contrart et deux ans. Son manager John Bond n'en dormait plus. Le voilà rassuré.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE BEAU FINAL DE M' GLADBACH

Tout est terminé en « Bundesliga ».

Moenchengladbach est champion avec 6 points d'avance sur Hertha Berlin. Il a terminé en beauté : il est allé gagner à Brême par 4 à 1 devant 35.000 spectateurs enthousiasmés.

L'entraîneur de Brême, Piontek qui dirige l'équipe depuis 3 ans après avoir été joueur pendant onze saisons et qui part maintenant pour Dusseldorf a dit : « Pendant 70 minutes, les spectateurs ont pu assister au meilleur football qui soit. Durant ce laps de temps, mes joueurs avaient combattu bravement, mais on avait pu remarquer que Gladbach comprenait une brochette de super-techniciens.

Quant à Weisweiler, faisant allusion au 5-0 encaissé à Moenchengladbach par le Bayern, l'an dernier, après sa victoire en finale de Coupe d'Europe, il laissa tomber froidement : « Nous autres, à M'Gladbach, nous pouvons fêter un titre et bien jouer après ; nous ne prenons pas, comme d'autres un 5-0 après quelques festivités. »

Mais le héros du jour et de M'Gladbach demeure Jupp. Heynckes qui a encore marqué deux buts à Brême et remporté définitivement le titre de meilleur buteur (27 buts), devant Dieter Muller, de Cologne (24 buts) et Gerd Muller, du Bayern (23 buts), Dieter ayant réussi 2 buts, lui aussi, mais Gerd n'ayant pu obtenir le moindre point.

Participeront à la Coupe de l'U.E.F.A. :

● Hertha Berlin qui a bien terminé, lui aussi en battant Bochum 4-2 avant de porter en triomphe Luiggi Muller qui après 314 matches de « Bundesliga » dont 97 pour Hertha, quittait le football pro sur ce succès.

● Eintracht Francfort qui, moins heureux, était battu à Brunswick (0-2).

● Hambourg vainqueur du Bayern 1-0, d'un Bayern, qui rentrait à peine de Rio où il avait joué — et perdu 0-1 — contre Fluminense et dont les joueurs ne pouvaient mettre un pied devant l'autre. Hoeness qui avait suivi le match des tribunes porta un jugement sévère sur H.S.V. : « Ses joueurs courent trop et ne jouent pas assez. » Le président de Hambourg qui avait laissé entendre avant le match qu'il accorderait à ses joueurs une prime de victoire de 3.000 DM (5.500 FF environ) a dû l'entendre, puisque la partie terminée, il disait à propos de cette prime : « Nous en reparlerons. »

● Cologne enfin qui devait gagner devant Duisbourg et qui gagna 4-2 grâce, entre autres, à deux buts de Dieter Muller. Cologne sur l'ensemble de sa saison méritait bien cette place en Coupe U.E.FA.

Quand reverrons-nous les trois descendants ? L'avenir nous le dira.

Wuppertal, chez lui, a terminé sur un match nul — 3-3 s'il vous plait — devant Kaiserslantern.

Le Be Berlin a dû s'incliner à Schalke (0-3).

Stuttgart a voulu laisser un bon souvenir à son public : il a battu Rot Weiss Essen 3-2.

Et maintenant les footballeurs de la Bundesliga vont partir en vacances tandis que la Division II achève de liquider ses comptes.

(34e journée)

Bayern - Hambourg	**0-1**
Werder Brême - Moenchengladbach	**1-4**
Offenbach - Dusseldorf	**2-3**
Brunswick - Francfort	**2-0**
Hertha Berlin - Bochum	**4-2**
Schalke - Tennis Berlin	**3-0**
Stuttgart - Rot-Weiss Essen	**3-2**
Wuppertal - Kaiserslautern	**3-3**
Cologne - Duisbourg	**4-2**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad. .	50	34	21	8	5	86	40
2. Hertha Berlin ..	44	34	19	6	9	61	43
3. Francfort	43	34	18	7	9	89	49
Hambourg	43	34	18	7	9	55	38
5. Cologne	41	34	17	7	10	77	51
Dusseldorf	41	34	16	9	9	66	55
7. Schalke	39	34	16	7	11	52	37
8. Kickers Off. ..	38	34	17	4	13	72	63
9. Brunswick	36	34	14	8	12	52	42
10. Bayern	34	34	14	6	14	57	63
Bochum	33	34	14	5	15	53	53
12. Rot-Weiss Ess. .	32	34	10	12	12	56	68
13. Kaiserslautern .	31	34	13	5	16	56	55
14. Duisbourg	30	34	12	6	16	59	77
15. Werder Brême.	25	34	9	7	18	45	69
16. Stuttgart	24	34	8	8	18	50	79
17. Tennis Berlin ..	16	34	5	6	23	38	89
18. Wuppertal	12	34	2	8	24	32	86

Buteurs : Heynckes (Moenchengladbach) 27 ; D. Muller (Cologne) 24 ; G. Muller (Bayern) 23.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

Allemagne Ouest. — Le Championnat est terminé. Moenchengladbach est le nouveau champion (2 pts), titre acquis à Brême (4-1) + 1 pt : 3 pts. Victoire de taille de Dusseldorf vainqueur 3-2 à Offenbach : 2 pts. Enfin Hambourg termine sur un coup d'éclat : victoire chez le Bayern : 1 pt.

Espagne. — Eclatante riposte du Real Madrid battu 0-4 à Las Palmas. Il gagne en match retour 5-0 et se qualifie pour le tour suivant : 2 pts.

France. — Saint-Etienne termine en beauté sa saison en remportant la Coupe (2 pts) et réalisant le doublé Championnat-Coupe (1 pt) : 3 pts.

Portugal. — Finale de la Coupe à surprise : Boavista s'impose à Benfica (2-1) : 2 pts.

Suisse. — Zurich est champion : 2 pts. Young Boys est vice-champion après une éclatante victoire (4-1) à Lausanne : 2 pts. Enfin Sion s'impose à Servette par un score peu habituel 6-5 : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Moenchengladbach (All. Ouest) + 2 + 1	37 pts
2.	P.S.V. (Hollande)	33 pts
3.	Saint-Etienne (France) + 2 + 1	29 pts
	Racing White (Belgique)	26 pts
	Juventus (Italie)	26 pts
	Bayern (All. Ouest)	26 pts
	Real Madrid (Espagne) + 2	24 pts
	Anderlecht (Belgique)	23 pts
9.	Feyenoord (Hollande)	21 pts
10.	Derby (Angleterre)	20 pts
11.	Benfica (Portugal)	19 pts
	Leeds (Angleterre)	19 pts
13.	F.C. Twente (Hollande)	18 pts
14.	Liverpool (Angleterre)	15 pts
	Ajax (Hollande)	15 pts
	Hibernian (Ecosse)	15 pts
	Barcelone (Espagne)	15 pts
	Zurich (Suisse) + 2	15 pts
19.	Celtic (Ecosse)	13 pts
20.	Paris S.-G. (France)	12 pts
	Cologne (All. Ouest)	12 pts
	Hambourg (All. Ouest) + 1	12 pts
23.	Offenbach (All. Ouest)	11 pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11 pts
	Francfort (All. Ouest)	11 pts
	Antwerp (Belgique)	11 pts
	Lyon (France)	11 pts
	Boavista (Portugal) + 2	11 pts
29.	Reims (France)	10 pts
	Marseille (France)	10 pts
	F.C. Porto (Portugal)	10 pts
	Standard (Belgique)	10 pts
	Guimaraes (Portugal)	10 pts
	A.S. Rome (Italie)	10 pts
	Bâle (Suisse)	10 pts
36.	Stoke (Angleterre)	9 pts
	A.Z. 67 (Hollande)	9 pts
	Carlisle (Angleterre)	9 pts
	Inter (Italie)	9 pts
	Sporting (Portugal)	9 pts
	Young Boys (Suisse) + 2	9 pts
42.	Arsenal (Angleterre)	8 pts
	Ipswich (Angleterre)	8 pts
	Lazio (Italie)	8 pts
	Naples (Italie)	8 pts
	Club Bruges (Belgique)	8 pts
	Torino (Italie)	8 pts
	Saragosse (Espagne)	8 pts
	Dusseldorf (All. Ouest) + 2	7 pts
	Sion (Suisse) + 1	6 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	31	31
YAZALDE (Sporting)	30	30
GEELS (Ajax)	34	30
ONNIS (Monaco)	38	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
RIEDL (Antwerp)	38	28
HEYNCKES (Moenchengladbach) + 2	34	27
SIMOENS (Ostende)	38	26
D. MULLER (Cologne) + 2	34	24
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	38	23
G. MULLER (Bayern)	34	23
KATIC (Zurich)	26	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
KOEGELBERGER (Lask)	34	22
KREUZ (Feyenoord)	34	21
McDONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris St-Germain)	38	21
PETTIGREW (Motherwell)	34	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee Utd)	34	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	28	20
KALKANTERA (Ethnikos)	34	20
BENE (Ujpest)	28	20
SANDBERG (Kaiserslautern)	29	20
PRITARGOV (Trakia Plovdiv)	29	20
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	34	20
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
IORDANESCU (Steaua Bucarest)	31	19
CARLOS (Bilbao)	34	19
ANTONIADIS (Panathinaikos)	34	19
CURIONI (Metz)	38	19
PETRAS (Inter) + 1	29	19
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	38	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	38	18
TITO (Guimaraes)	30	18
PULICI (Torino)	30	18

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BOAVISTA SUT SAISIR SA CHANCE

LISBONNE. — C'était samedi soir, la finale de la Coupe du Portugal, entre Benfica et Boavista. Finale inédite car Boavista n'avait jamais réussi une longue carrière dans cette compétition.

Devant un public qui n'était pas nombreux, peut être parce que le temps était maussade, pluvieux et orageux et, aussi, parce que tout le monde voyait Benfica facile vainqueur, le match fut intense sur le plan émotionnel, mais n'a jamais atteint un niveau très élevé sur le plan technique.

La victoire de Boavista (2-1) ne souffre pas la moindre contestation, car les hommes de José Pedroto ont joué la partie de leur vie et ont su très bien fermer leur défense, lorsque leurs adversaires attaquèrent.

A la 17e minute, Boavista menait par 2-0. Deux buts éclairs survenus à la suite de deux actions bien conduites par les hommes de Boavista. Il ne faut pourtant pas oublier que la défense lisbonnaise commit des fautes impardonnables et on estimait que si Boavista ne menait, à la mi-temps, que par 2-0, on le devait surtout au courage avec lequel José Henrique sauva sa cage à plusieurs reprises.

A la 15e minute, Mane se joua de trois adversaires par des dribbles courts, Malta da Silva, qui remplaçait Humberto suspendu par la Fédération, marqua un long temps d'arrêt et Mane en profita pour exécuter Henrique.

Deux minutes plus tard (2-0), la défense des champions commit une faute à la limite de la zone de réparation. Acacio tira le coup franc dans le mur de la défense de Benfica. Une terrible confusion s'ensuivit, et après un renvoi des arrières lisbonnais, trop statiques, Alvès en profita pour tirer à bout portant et marquer un excellent but.

Pavic changea alors la position des arrières. Mata revint à sa vrale place d'arrière droit, Barros, qui jouait arrière gauche, devint arrière central et Bastos Lopes prit la position jusque là occupée par Baross. Ce changement permit à Benfica de passer à l'attaque, mais Boavista avait sa défense bien organisée qui ne laissa pas la moindre possibilité à Jordao, Moinhos ou Diamentino.

Avant la mi-temps, Boavista, au sein de laquelle Alvès, Mane et Salvador semblaient des diables, mena tour à tour des actions de surprise, qui mirent en danger Henrique qui était toujours à la parade.

En econde mi-temps, Benfica revint sur le terrain, bien décidé à changer le cours des événements. Il prit le jeu en mains, accéléra mais l'adversaire ne baissait pas les bras et, sous la conduite de ce formidable maître à jouer qu'est Alvès, lança toujours de dangereuses contre-attaques.

On peut même dire que, si le 3-0 n'est pas arrivé, Benfica le doit aux arrêts de son gardien de but. Mais, dans l'ensemble, Benfica dominait. Seule son attaque manquait de punch, car Nene n'était pas là (il était légèrement enrhumé), et elle ne savait pas comment tromper le mur opposé.

A la 60e minute, pourtant, Vitor Martis amorça une offensive au milieu du terrain et relança l'attaque de son équipe, après avoir dribblé deu adversaires. Il centra de la gauche sur Jordao. Le gardien adverse, Bothello, sortit de sa cage pour éviter le danger, mais Jordao, très intelligemment, plongea et, de la tête, dévia le ballon vers les buts adverses complètement désertés.

Avec ce but, la partie gagna en émotion. Benfica se rua complètement vers les buts adverses où le gardien de Boavista et les quatre arrières eurent alors une besogne terrible. Tout Boavista était dans ses dix-huit mètres pour sauver son but.

De temps en temps, Alvès lançait Mane ou roi du terrain.

La fin de la rencontre fut équilibrée et enthousiasmante avec le public debout, encourageant les deux formations, ce qui ne changea rien malgré la volonté des deux attaques.

Boavista finissait la partie à bout de souffle, mais gagnait la Coupe pour la première fois.

S'il faut tenir compte de ce que Boavista a eu beaucoup de chance dans la façon dont il profita des erreurs adverses pour marquer deux buts, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une équipe solide qui possède des joueurs de qualité.

Benfica a bien réagi en seconde mi-temps, mais les absences de quelques joueurs l'ont empêché de pouvoir montrer son vrai visage.

Coupe finale

Boavista - Benfica 2-1

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

EUROPE

SPARTAN MOSCOU A LA DÉRIVE

Il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un pendu.

Aussi il ne faut pas parler (pour le moment du moins) de football au Spartak Moscou. Vice-champion 74, Spartak faisait figure de grand favori dans le championnat actuel. Rien qu'à voir son état-major de techniciens de grande envergure on était impressionné. Il y avait là l'entraîneur en chef Gouliaev (entraîneur émérite de l'U.R.S.S.) ; l'entraîneur en chef pour le travail éducatif, Starostine (entraîneur émérite de l'U.R.S.S.) ; les entraîneurs adjoints Igor Netto (ancien international) et Korchounov. Distinction toute particulière : Spartak fut désigné à fournir l'ossature de la sélection olympique soviétique.

Spartak eut des débuts laborieux dès les premières journées du championnat actuel. Et cela alla en s'aggravant : deux petites victoires et cinq matches nuls en 9 journées, c'est un capital bien léger, d'autant plus que Spartak, qui n'a pas marqué de but au cours de ses quatre dernières rencontres, vient d'essuyer une défaite cuisante de 0-4 face à Torpedo Moscou.

A la décharge du Spartak, il faut rappeler qu'il était privé de son pilier, l'international Lovtchev. Mais tout de même le gardien Prokhorov, Logofet, Ossianine, Minaev, Papaev, Boulgakov, Piskarev, Andréev étaient là. Soit l'ossature (olympique !) de l'équipe.

Ce Torpédo-Spartak fut un match à sens unique. Torpedo marqua sans opposition sérieuse par Belenkov (20e), Filatov (55e), Nikonov (61e sur pen.) et Maximenkov (67e). Et cela explique bien la situation humiliante du Spartak de devoir afficher le score le plus étriqué du championnat : quatre buts pour, six buts contre !

Le leader Dynamo Kiev se porte toujours bien. Mais il est au point culminant de ses matches aller, au cours desquels il doit entamer sa « série moscovite ». Il vient de jouer à domicile et de battre (3-1) le C.S.K.A. Maintenant il lui faut aller trois fois à Moscou pour y affronter successivement Locomotive, Torpedo et Dynamo. Si les champions réussissent cette passe de trois (ou du moins n'y laissent pas trop de plumes), l'équipe ukrainienne s'assurera le titre de champion d'été.

(9e journée)

Torpedo Spartak	4-0
Dyn. Kiev - CSKA	3-0
Odessa - Pakhtakor	1-1
Ararat - Zaria	2-0
Zénith - Dyn. Moscou	1-1
Karpathes - Dyn. Tbilissi	2-2
Loc. Moscou - Dniepre	1-1
Armée Rostov - Chakhter	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	13	8	6	1	1	17	6
2. Chakhter	11	9	5	1	3	20	11
Dniepre	11	9	4	3	2	15	10
Dynamo Moscou	11	9	4	3	2	10	7
5. Ararat	9	9	4	1	4	12	11
Loc. Moscou	9	9	2	5	2	9	8
Pakhtakor	9	9	3	3	3	13	14
CSKA Moscou	9	9	4	1	4	6	7
Spartak Mosc.	9	9	2	5	2	4	6
Odessa	9	9	3	3	3	9	13
11. Zaria	8	9	3	2	4	10	11
Dyn. Tbilissi	9	9	3	2	4	8	9
Zénith	8	9	3	2	4	8	16
14. Torpedo Moscou	7	8	3	1	4	11	11
Karpathes	7	9	2	3	4	11	13
16. Armée Rostov	4	9	1	2	6	6	16

Buteurs : Nikonov (Torpedo) 6 ; Blokhine (Dyn. Kiev) 5 ; Kopeikine (SKA) 5.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

AVANCE RECORD POUR WACKER INNSBRUCK

VIENNE. — A une semaine de la fin du Championnat 1974-1975, il est aisé de prédire la situation du football autrichien à l'issue de cette saison. Wacker Innsbruck sera le champion avec une avance de neuf points au moins ! Voest Linz, champion la saison dernière, et Rapid représenteront l'Autriche en compétition U.E.F.A., tandis que Eisenstadt, le club de la province du Burgenland, sera relégué en Deuxième Division.

La trente-cinquième journée, ce week-end, a vu le match nul (1-1) de Wacker Innsbruck contre le Lask à Linz ; une victoire nette de Rapid (3-0), en match aller, face à Eisenstadt ; et surtout la défaite de Austria Vienne contre Sturm, à Graz, par 0-2. Ce score signifie que Austria a perdu sa dernière chance de participer à la compétition U.E.F.A.

Un an après la réforme radicale du football autrichien, on peut aisément dire que la création d'une Bundesliga de dix clubs seulement, dont les matches aller et retour avaient lieu dans le courant de la même semaine, n'est pas un succès. Le nombre de spectateurs fut même moins élevé que la saison dernière et la rivalité entre les dix meilleurs clubs du pays n'a guère amélioré le niveau du jeu, comme on avait pu l'espérer.

La seule exception reste encore Wacker Innsbruck, qui démontre une certaine classe en compétition internationale. A noter que Wacker Innsbruck, en Première Division depuis dix ans seulement, vient de remporter le titre de champion d'Autriche pour la quatrième fois après ses trois victoires consécutives en 1971, 1972 et 1973.

Il est vrai que l'équipe d'Innsbruck n'a jamais réussi, jusqu'ici, à s'aligner en Coupe d'Europe. Mais, cette année, elle a conquis la Coupe Mitrope après avoir battu Honved, second du Championnat hongrois, par 3-1 sur son propre terrain, puis 2-1 à Budapest. C'est, d'ailleurs, la première fois depuis trente-neuf ans que la Coupe Mitrope est gagnée par un club autrichien. Austria Vienne l'avait remportée en 1936, à l'époque de Sindelar, face à Sparta à Prague. Il est vrai aussi que la Coupe Mitrope était autrefois une compétition des plus difficiles. Il n'en reste pas moins que la victoire d'Innsbruck sur les Hongrois est quand même un exploit remarquable.

En fin de saison, on parle aussi de transferts possibles. Celui de la jeune vedette d'Austria Vienne, Prohaskas, un demi de grande classe et un excellent technicien, pour Ajax Amsterdam. M. Cor Costers, le beau-père de Cruijff, avait d'ailleurs annoncé depuis quelque temps qu'il viendrait très tôt à Vienne pour négocier le transfert de Prohaskas avec la Fédération d'Autriche.

(35e journée)

Eisenstadt - Rapid	0-3
Linz ASK - Innsbruck	1-1
Admira - Voest Linz	0-0
Klagenfurt - Salzbourg	0-2
Sturm Graz - Austria	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	49	35	23	3	9	73	34
2. Rapid	40	35	15	10	10	54	38
Austria	40	35	15	10	10	49	30
4. Voest Linz	37	35	14	9	12	57	48
5. Stunm Graz	34	35	12	10	13	42	43
Linz ASK	34	35	12	10	13	48	52
7. Admira	31	35	11	9	15	45	53
Salzbourg	31	35	11	9	15	37	54
9. Klagenfurt	28	35	11	6	18	32	53
10. Eisenstadt	26	35	8	10	17	32	62

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LE " COMPLEXE HONGROIS " VAINCU

Une pierre blanche va certainement marquer ce match retour des qualifications pour les J.-O. de Montréal, au cours duquel la Bulgarie a non seulement éliminé la Hongrie, mais s'est assuré une option sérieuse pour la qualification définitive.

—

Dans les pays dits socialistes on attache une très grande attention au tournoi olympique. C'est grâce au principe de l'amateurisme ce sont les équipes nationales qui font office de sélection olympique.

Une simple qualification olympique prend donc, dans ces pays, l'envergure d'un match officiel entre sélections nationales.

Ainsi, dans le cadre pré-olympique, la Bulgarie rencontrait la Hongrie. Elle fut battue à l'aller à Budapest 0-2 ; elle gagna au retour à Sofia 4-0. Elle élimina donc la Hongrie et recherchera dans un tournoi avec l'Espagne et la Turquie sa qualification définitive.

Pourquoi alors tant de bruit autour d'un Bulgarie-Hongrie de simple qualification olympique ? C'est que ce match entre Bulgares et Hongrois revêtait (comme tout autre choc entre footballeurs des deux pays) un caractère et une signification particuliers.

La Hongrie a toujours été la « bête noire » des footballeurs bulgares. Depuis près d'un demi-siècle (1929) la Bulgarie compte un bilan des plus lourds face à la Hongrie : 18 matches joués, 3 victoires, 3 résultats nuls et 12 défaites et un goal-average catastrophique : 21 buts pour 53 rencontre.

Cela créa chez les footballeurs bulgares ce qu'on appela le « complexe hongrois ». Aussi avait-on fêté plus pompeusement qu'il ne le fallait la première victoire bulgare (1-0) sur une sélection hétéroclyte hongroise en 1948.

Puis la supériorité hongroise reprit ses droits au cours du dernier quart de siècle. Un 3-0 « olympique » en 74 permettait certains espoirs aux footballeurs bulgares. Le 4-0 de la semaine dernière (qui effaçait le 0-2 de l'aller à Budapest) débarrassait enfin le football bulgare de ce « complexe hongrois ». Et cela, plus que le résultat lui-même, est énorme et aura (incontestablement) une influence positive sur la confiance en leurs possibilités des footballeurs bulgares.

Car ce fut là une victoire sans bavure d'une sélection bulgare très rajeunie, dans laquelle se trouvaient seuls aux postes clés les « anciens » Filippov, Kolev et Bonev.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

LE SPRINT DES MORIBONDS

VARSOVIE. — La vingt-neuvième journée fut la plus dramatique du Championnat 1974-1975. Sept équipes étaient menacées de dégradation. La situation dans le Championnat polonais est tout à fait changée. L'année dernière encore, la rencontre Legia - Gornik avait passionné le public. Aujourd'hui, les matches de ces équipes n'intéressent pas et, en tête d'affiche, se trouve la rencontre de deux équipes moins connues : Canada. Aux Etats-Unis, elle jouera cinq rendécider du sort de ces équipes.

Il est bien caractéristique que la Fédération ait décidé que toutes les rencontres soient jouées à la même heure.

Mais le drame n'était pas terminé. Après la vingt-neuvième journée, il restait encore quatre équipes à égalité au fond du classement. La dernière journée sera donc décisive.

Malgré quelques milliers de supporters qui sont arrivés de Zdania à Varsovie, l'équipe d'Arka a fait match nul avec Gwardia, 2-2.

Les équipes en bas du tableau, n'ayant rien à perdre, laissèrent éclater toute leur vitalité en déjouant trac et peur. Lech a battu le vice-champion Mielec, 1-0 ; Wisla a également fait match nul avec Szombierki, 0-0.

Un résultat similaire a été obtenu par Polonia contre Slask, 0-0.

L'équipe de Ruch, qui semble fatiguée, a été battue par Zaglebie (1-2). Cette victoire fut absolument méritée. La plus grande sensation eut lieu à Zabrze où Gornik fut écrasé par Legia (0-5) malgré un bon jeu de Lubanski.

Très prochainement, l'équipe nationale polonaise, composée de dix-sept joueurs, partira pour une longue tournée aux Etats-Unis et au Canada. Aux Etats-Unis, elle jouera cinq rencontres, trois au Canada dont deux officielles.

Ces matches sont considérés par les Canadiens comme une préparation aux Jeux Olympiques.

(29e journée)

Gornik - Legia	0-5
Gwardia - Arka	2-2
Lech - Pogon	1-0
LKS - Row	0-0
Mielec - Tychy	0-1
Polonia - Slask	0-0
Wisla - Szombierki	1-1
Zaflebie - Ruch	2-1

Classement

1. Ruch 44 ; 2. Mielec 38 ; 3. Slask 34 ; 4. Wisla 33 ; 5. Zaglebie 30 ; 6. Gornik 29 ; 7. Polonia, Legia 28 ; 9. Lech, LKS Tychy 26 ; 12. Szombierki, Pogon, Row, Gwardia, Arka 24.

Buteurs : Lato (Mielec) 18 ; Marks (Ruch) 15.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN TREMBLE DE SA FAUTE

PRAGUE. — Avant la dernière journée, le champion sortant Slovan Bratislava doit trembler pour le titre. Et ceci pour deux raisons.

Tout d'abord de sa faute, les joueurs trop confiants croyaient dévorer facilement la prétendue victime, le presque condamné Trinec, devant vingt mille spectateurs, impatients de fêter sur-lechamp le nouveau champion.

Mené 2-0 à la pause (buts de Pekarik et Svehlik), Trinec mystifia Slovan en égalisant à 2-2 dans la dernière minute du match.

Stupéfaction dans le stade, sifflets nourris, suivis par la consternation à la nouvelle que le rival local, l'Inter venait de gagner à Ostrava, 2-1, grâce au penalty transformé par Petras. C.A., les supporters ne s'y attendaient pas. Résultat : Slovan et l'Inter sont à égalité des points. Slovan tremble donc à la pensée que le titre, qu'il croyait déjà en poche, soit en danger.

Autre raison à cela, Slovan doit jouer le dernier match justement contre l'Inter sur son stade. En automne, il l'avait battu péniblement 1-0. Le titre peut donc se décider sur un coup de dés.

L'Inter, c'est l'ancienne Etoile Rouge, champion en 1959, qui se transforma ensuite, il y a quelques années, en International. C'est un club modeste, dans l'ombre du Slovan, mais étonnement ressuscité après le danger de la relégation il y a un an.

En tout cas, le titre restera à Bratislava. Mais disons aussitôt franchement, un peu injustement. Le titre échappa à l'équipe la moins chanceuse des deux derniers mois, Bohemians Prague, la meilleure équipe du printemps.

Victime de la rigueur du championnat, Bohémians était privé depuis avril de quatre de ses meilleurs titulaires, blessés, notamment du buteur international Panenka, ainsi que de Knebort et Rehak. Et pourtant Bohémians suit à un point seulement.

Les supporters de Bratislava le savent bien au moment de pavoiser. Le malheur de l'un a fait le bonheur de l'autre.

Le vaillant Trinec, avec son nul à Bratislava, n'a pas seulement compliqué la situation pour Slovan, mais également en bas du tableau. Deux matches de clôtures, Sparta-Teplice et Trinev bohémians, devraient décider du deuxième condamné qui accompagnera.

Il y a encore mille possibilités avec une autre solution, peu probable, mais pas tout à fait exclue. Trois autres clubs peuvent encore descendre, Zilina, Jablonec et Ostrava, s'ils perdent, et si Sparta et Trinec gagnent chez eux.

Tout peut arriver. Chaque but vaudra son pesant d'or. Ce suspense passionne notre monde du football.

(29e journée)

Bohemians - Zilina	2-1
Pisen - Sparta	2-0
Nitra - Jablonec	2-1
Teplice - Slavia	1-1
Brno - Dukla	0-0
Ostrava - Inter	1-2
Slovan - Trinec	2-2
Tsnava - Kosice	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	37	29	15	7	7	68	32
Inter	37	29	18	1	10	64	37
3. Bohemians	36	29	15	6	8	46	26
4. Brno	32	29	12	8	9	37	39
5. Slavia	30	29	12	6	11	45	42
Teplice	30	29	9	12	8	28	32
7. Dukla	28	29	9	10	10	32	34
Pizen	28	29	13	2	14	44	51
Trnava	28	29	11	6	12	36	35
10. Kosice	27	29	11	5	13	65	55
11. Ostrava	26	29	9	8	12	31	35
Jablonec	26	29	11	4	14	26	35
Zilina	26	29	10	6	13	36	49
14. Sparta	25	29	10	5	14	40	54
Trinec	25	29	8	9	12	26	37
16. Nitra	23	29	11	1	17	32	54

Buteurs : Petras (Inter) 19 ; Capkovic (Slovan) 16 ; Strausz (Kosice) 15.

LA COUPE MÉCONNUE

PRAGUE. — Le premier match de la finale de la Coupe de Tchécoslovaquie Spartak - Sparta Prague a peu apporté à la jeune réputation de la Coupe, mésestimée ici depuis sa fondation, il y a quinze ans.

Même la victoire finale du Slovan Bratislava en 1969 sur le F.C. Barcelone en Coupe des Coupes n'a pas trop influencé l'intérêt pour la Coupe nationale.

Seuls les matches de la Coupe des Coupes européennes, comme ceux du Sparta Prague en 1972/73, parvenu jusqu'aux demi-finales contre Milan, attirent les spectateurs.

Aussi les quelque 4.000 spectateurs, les plus fidèles du Spartak Trnava, présents au match aller, furent-ils comme perdus dans le stade de 30.000 places.

Ils ont pu être contents de la victoire 3-1, acquise déjà avant la pause, mais pas du jeu. Les fautes des défenseurs et surtout du gardien du Sparta, Kieslinger, sorti à la 38e minute après le troisième but, ont un peu faussé le résultat. Rien ne passa plus ensuite. Sparta termina mieux que les joueurs locaux, assez décevants après la pause. Il est vrai que Trnava, fortement rajeuni, n'est plus la grande équipe qui remporta cinq titres et deux doublés.

Sparta Prague (deux Coupes également) a actuellement d'autres soucis que la Coupe, puisque le danger de la relégation n'est pas encore écarté.

Le match retour sera joué à Prague le 19 juin, qui sera le terme de la saison 1974/75.

L'ACTUALITÉ EN COULEURS dans football MAGAZINE

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

LE TRIOMPHE DE CROY

BERLIN. — Zwickau vient de gagner la 24e finale de la Coupe aux dépens de Dynamo Dresde. Ce fut une véritable finale de Coupe, dramatique jusqu'à la fin : 0-0 à la mi-temps, 1-1 à la fin du temps réglementaire, 2-2 après prolongation et 4-3 pour Zwickau après le tir des penalties. Telles sont les étapes essentielles de ce match éblouissant.

Dresde qui, cette année, avec une troisième place au Championnat, était resté en dessous des espérances et de ses possibilités, fut quand même le favori incontestable de ce match joué à Berlin devant 40.000 spectateurs, dont 15.000 de Dresde et 5.000 de Zwickau. Les Dresdenois, toujours privés de leur atout, Kreische, prirent deux fois l'avantage. La première fois, à la 65e, par Heidler, qui marqua après un tir de loin du meilleur attaquant dresdenois, Kotte. Et la deuxième fois à la 100e minute, par Richter, sur centre de Kotte. Mais l'équipe de Zwickau, qui se montra très sûre en défense et laissa à Dresde le milieu du terrain, chercha ses chances en contre-attaquant et parvint chaque fois à l'égalisation. La première fois, à la 73e minute, par Schykowski, qui reprit un centre de Dietzsch de la tête après une très belle action solitaire de celui-ci. Et la seconde fois par Nestler, deux minutes avant la fin de la prolongation, alors que personne ne croyait plus à l'égalisation.

Il fallut donc avoir recours aux penalties. Sur ce plan, Zwickau fut avantagé d'entrée puisqu'il avait dans sa cage le gardien national Croy. Celui-ci devint le héros de cette finale dramatique car, non seulement il arrêta deux des cinq penalties, tandis que son adversaire Boden n'en arrêta qu'un, mais il tira aussi lui-même le dernier penalty pour son équipe et le transforma, à la grande joie de ses coéquipiers et des supporters de son équipe.

Zwickau, qui a joué jusqu'ici quatre finales de la Coupe, vient de gagner pour la troisième fois, tandis que Dresde, qui en est lui aussi à sa quatrième finale, échoua pour la troisième fois. L'année dernière, il avait été battu par Iena, également après prolongation, par 3 à 1.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK SE MÉFIERA DE SKOBLAR

BELGRADE. — A deux journées de la fin du championnat, la situation au sommet et au fond du classement n'est pas encore parfaitement claire. Hajduk a deux points d'avance sur Vojvodina. Mais, pour la dernière journée, il rencontre Rijeka qui sera un redoutable adversaire surtout si Skoblar et ses compagnons se trouvent à cette époque dans la zone dangereuse.

Alors Hajduk ou Vojvodina ? Donnons une petite priorité pour Hajduk.

Au bas du classement, c'est presque la même situation : le candidat No 1 pour la deuxième division, c'est Prolétaire qui a deux points de moins que Vardar et Bor. Lors de la prochaine journée, Prolétaire jouera contre l'Etoile Rouge, ce qui donne peu de chance à l'ancienne formation de notre ami Milutinovic.

Hajduk a battu l'Etoile Rouge à Belgrade par 2-1 dans un match qui fut très intéressant, dynamique et d'un grand niveau. C'était le duel des deux géants du football dans lequel la grande volonté de Hajduk fut décisive. Les deuxbuts valant de l'or pour Hajduk furent marqués par Jovanic. Le match fut quand même assez dur : l'arbitre montra trois cartons jaunes. Presque tous les spectateurs du deuxième match principal entre Vojvodina et Partizan (2-0) ont regardé cette rencontre en écoutant à la radio la retransmission du match à Belgrade entre l'Etoile Rouge et Hajduk. Cette rencontre était décisive pour l'équipe de Novi-Sad ; conséquence : cinq avertissements furent distribués et un joueur fut expulsé.

Rijeka a battu Belgrade par 2-0 mais la situation de Skoblar et de ses compagnons est presque la même : tous les autres concurrents du bas du classement ont aussi gagné. Au match Bor contre les Cheminots (1-0), Bor a manqué un penalty, mais les Cheminots ont marqué le but contre leur canapé.

Le championnat continue dimanche. Hajduk contre Olympia et Belgrade contre Vojvodina seront deux rencontres décisives pour la première position.

(32e journée)

Bor - Zeleznicav	1-0
Kraguevac - Nis	0-0
Dinamo - Velez	0-0
Rijeka - OFK Beograd	2-0
Vardar - Proleter	5-0
Sarajevo Sloboda	3-1
Olympija - Celik	0-0
Vojvodina - Partizan	2-0
Etoile Rouge - Hajduk	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	44	32	18	8	6	47	27
2. Vojvodina	42	32	15	12	5	49	29
3. Etoile Rouge	36	32	14	8	10	55	43
Dinamo	36	32	11	14	7	36	29
5. Velez	35	32	11	9	10	56	33
6. Sloboda	34	32	11	12	9	38	40
7. Partizan	33	32	12	9	11	49	44
8. Nis	31	32	9	13	10	31	35
9. OFK Beograd	30	32	11	8	13	38	38
Zeleznicar	30	32	10	10	12	43	45
Celik	30	32	10	10	12	32	37
Olympija	30	32	7	16	9	35	42
13. Rijeka	29	32	9	11	12	30	37
Kraguevac	29	32	9	11	12	24	35
15. Sarajevo	28	32	7	14	11	33	29
16. Vardar	27	32	6	15	11	32	38
Bor	27	32	8	11	11	30	44
18. Proleter	25	32	7	11	14	25	48

Buteurs : Georgevic (Partizan) 18 ; Savic (Et. Rouge) 18 ; Halilhodzic (Velez) 16.

Pour sauver Rijeka, Skoblar enlèvera-t-il le titre à Hajduk ?

KATALINSKI A NICE : OUI, MAIS QUAND ?

BELGRADE. — Le demi centre de l'équipe nationale et de Zelejeznicar, Josip Katalinski a pris sa décision : entre l'équipe allemande du Bayern de Munich, la formation française de l'O.G.C. Nice et le club brésilien Flamengo, l'international yougoslave a opté pour Nice. Donc, de ce côté, tout est O.-K.

Mais il y a une autre difficulté en ce qui concerne le transfert. Un paragraphe du règlement dit : « Un footballeur lorsqu'il a 28 ans et s'il a la permission de son club et de la Fédération, peut aller à l'étranger. »

Au premier coup d'œil, tout paraît clair et pourtant, c'est plus compliqué que l'on croit. Car que signifie : « Le footballeur âgé de 28 ans ; est-ce un joueur de 27 ans, six mois et un jour ou 28 années complètes ?

Pendant la tournée de l'équipe nationale en Suède et en Norvège, Katalinski a longtemps parlé avec le président de la Fédération, M. Korobar à ce sujet, c'est-à-dire qu'il a demandé au président de lui donner l'autorisation au mois de juin ou juillet.

Le président de la Fédération, M. Korobar n'a répondu à Katalinski, ni oui, ni non Cette affaire sera examinée à Belgrade à l'une des prochaines réunions de la Fédération.

Entre-temps, on a reçu une explication concernant ce paragraphe : si le footballeur a 27 ans, six mois et un jour, il peut obtenir son visa pour jouer à l'étranger.

Katalinski est né le 12 mai 1948, aussi d'après cette explication il ira officiellement à Nice l e13 novembre 1975.

Le club de Katalinski, les Cheminots, a déjà donné l'autorisation à son capitaine, d'aller à Nice. Et Nice, de son côté, a donné la garantie à la Fédération yougoslave que Katalinski sera libre dix jours avant les matches internationoux de l'équipe yougoslave. Plus précisément, il n'y a qu'un seul match en question, celui contre la Suède, le 15 octobre, à Belgrade, en Coupe des Nations.

Il faut encore un peu de patience pour obtenir la réponse définitive de la Fédération.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

FENERBAHCE ROI DE LA SAISON

ISTANBUL. — Le rideau est tombé sur le championnat 1974-1975. Fenerbahçe est pour la seconde fois consécutive champion. C'est avec cinq points d'avance sur Galatasaray que Fenerbahçe termine ce marathon au cours duquel furent disputés 240 matches et marqués 440 buts.

L'autorité et les qualités de l'entraîneur brésilien Didi — qui rentre chez lui la saison prochaine — ont été pour beaucoup dans cette victoire. Pour son dernier match de championnat, Fenerbahçe, en déplacement à Eskisehir, a fait match nul 0-0. Elle fut la seule équipe invaincue en déplacement et celle qui a marqué le plus de buts : quarante-trois (dont onze d'Osman et dix de Cemil). Sur trente matches joués, elle compte quinze victoires.

Galatasaray, sous la direction de l'Anglais Mansell, n'a brillé que durant la première phase du championnat. Par la suite, son manque d'adresse et, surtout, d'homogénéité se révéla fatale. Cependant, il vient d'ajouter une dernière victoire à son palmarès en battant Boluspor 2-0, portant à seize (record) le nombre de matches gagnés. Mais Galatasaray a aussi une coupe : il vient de remporter, à Ankara, la Coupe de la Présidence du Conseil en battant Trabzonspor 1 but à 0.

Eskisehir (3e) et Adanaspor (4e) ont été deux équipes qui ont joué avec beaucoup de sang-froid. Eskisehir a marqué vingt-sept buts dont quatorze par Omer, le roi des buteurs de la saison. Dans sa dernière sortie, il a tenu en échec Fenerbahçe (0-0). Adanaspor a brillamment clôturé sa saison par sa victoire sur Zonguldak 5-1.

Enfin, deux mots sur Besiktas, cinquième de cette compétition. Les « Aigles Noirs » ne prirent pas un bon départ. Cependant, la clairvoyance de l'entraîneur allemand Buhtz, engagé tardivement, secoua Besiktas et lui fit gagner la Coupe en éliminant Trabzonspor 2-0. Sur ce même score, Besiktas remporta son dernier match sur Kayserispor.

Samsunspor et Kayserispor qui ont terminé derniers descendent en seconde division et seront remplacés par deux nouvelles équipes : Balikesir et Orduspor.

Un nouveau nom s'est inscrit sur la liste des meilleurs marqueurs de cette saison. Omer (Eskisehir), avec 14 buts. Suivent Ali Osman (Ankaragöcü), 13 buts ; Osman (Fenerbahce) et Mehmet III (Göztepe), 11 buts ; K. Mehmet (Galatasaray) et Cemil (Fenerbahçe), 10 buts.

Au terme de cette saison, Fenerbahçe, l'équipe de l'année, jouera la Coupe des Clubs Champions, Galatasaray et Eskisehir, la Coupe U.E.F.A., Adanaspor la Coupe Balkanique, Besiktas la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

Enfin, une dernière Coupe a clôturé la saison : celle de la Présidence de la République. C'est Fenerbahçe, champion 1974-1975, qui vient de l'emporter. Dans ce match, Fenerbahçe s'est encore montré supérieur en tous points à son adversaire Besiktas. Fenerbahçe a nettement battu le vainqueur de la Coupe par deux buts à zéro. Les buts furent signés Osman (21e) et Cemil (53e)

C'est la troisième fois que Fenerbahçe remporte cette Coupe classique (1968, 1973 et 1975). Il termine ainsi la saison champion des champions.

Etant donné le départ prochain de l'entraîneur brésilien Didi, des pourparlers seraient en cours pour faire venir à Istanbul Stefan Kovacs. Un responsable du club de Fenerbahçe déclare avoir eu, à ce propos, d'intéressants entretiens avec l'entraîneur roumain, à Paris même.

Division I

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahçe	43	30	15	13	2	43	18
2. Galatasaray	38	30	16	6	8	36	24
3. Eskisehir	35	30	11	13	6	27	19
4. Adanaspor	33	30	12	9	9	38	25
5. Besiktos	33	30	11	11	8	29	24
6. Ankaragucu	32	30	8	16	6	26	23
7. Altay	31	30	9	13	8	27	28
8. Adana Dem.	30	30	8	14	8	29	27
9. Trabzon	30	30	9	12	9	19	17
10. Boluspor	29	30	10	9	11	29	35
11. Zonguldak	27	30	9	9	12	27	34
12. Giresun	25	30	6	13	11	30	35
13. Bursaspor	25	30	6	13	11	20	26
14. Goztepe	25	30	4	17	9	23	37
15. Samsun	24	30	7	10	13	23	31
16. Kaqseri	20	30	4	12	14	15	38

(Dernière journée)

Galatasaray - Boluspor	2-0
Besiktas - Kayserispor	2-0
Ankaragucu - Altay	2-2
Goztepe - Samsunspor	1-1
Giresunspor - Ad. Demirspor	0-0
Adanaspor - Zonguldak	5-1
Eskisehir - Fenerbahçe	0-0
Bursaspor - Trabzonspor	0-0

AFRIQUE

MAROC

(Mustapha El KHATOUI)

FARAS AU-DESSUS DU LOT

CASABLANCA. — Mohammedia s'est qualifié pour la finale de Coupe maghrebine en éliminant la Moloudia de Constantine par 3 à 1. Les visiteurs estiment que le premier but marqué contre eux n'était pas valable. « Hors-jeu », disent-ils. Il était difficile d'en juger de l'endroit où étaient installés les journalistes et les témoins sont d'un avis très partagé. Toujours est-il que ce but inscrit par Miguel, à la quinzième minute, fut accepté par l'arbitre malgré le déchaînement des plaintes qui s'ensuivit dans le camp constantinois.

Cependant les Marocains pourraient tout autant protester pour les multiples fautes de l'arbitre, M. Bouderbala (Tunisie), qui furent ensuite en leur défaveur. Il siffla souvent des hors-jeu imaginaires frisant des actions déterminantes et, en dernière minute, une faute qui aurait dû être sanctionnée par un penalty. Faut-il comprendre que l'arbitre se crut alors obligé d'accorder des compensations ?

Une fois encore, un joueur a émergé du lot : Faras, qui a été remarquable, aussi bien dans ses tirs au but que dans son placement et dans la distribution du jeu. Certes, il a été parfaitement secondé par ses coéquipiers qui ont joué, ce dimanche, beaucoup mieux que contre Oran dans le précédent tour de cette Coupe.

Les joueurs construisaient parfaitement au milieu du terrain, parfois sur Faras, parfois sur Acila, et les tirs au but furent beaucoup plus nombreux du côté marocain que du côté algérien.

D'ailleurs, le seul but marqué par Constantine vient d'un Marocain, l'arrière Glaoua, qui marqua contre son camp.

Les Marocains avaient donc ouvert la marque à la quinzième minute par Miguel, sur passe de son ailier Chen. Miguel était-il hors-jeu avant le départ du ballon ? Tout tourne autour des quelques dixièmes de seconde qui ont fait, évidemment, couler beaucoup de salive et d'encre.

Si le match fut ensuite équilibré territorialement, il faut admettre que lec Marocains se montrèrent beaucoup plus dangereux par une technique supérieure et davantage de mordant dans leurs attaques. A la vingt-sixième minute, une magnifique action d'Acila était brutalement stoppée par l'arbitre. Il semble, pourtant, que la descente était parfaitement régulière. Constantine réagissait par son avant centre Amrane, par Fendi et Abdel Hali, mais rien de très efficace.

Durant les dix premières minutes de la seconde mi-temps, pourtant, les Algériens, rapides et déchaînés, se montrèrent beaucoup plus menaçants par Kroko et Amrane. Puis le Maroc réagit par Miguel, achevé par un saut d'Acila mais la balle sortit. A la soixante et unième minute, Glaoua servit Faras qui, serré de très près, parvenait à contrôler, dribbler et tirer, marquant ainsi le deuxième but. A la soixante-dixième minute, pressé par une attaque constantinoise, Glaoua poussa une petite tête dans la « lucarne » de son propre but.

Deux à un, le jeu était plus équilibré et Constantine envisageait une possibilité d'égaliser. Pourtant, sous la férule de Faras, Mohammedia parvenait à se ressaisir. Acila obligeait Henchi, gardien de Constantine, à détourner en corner au prix d'une magnifique détente.

Mais, à la quatre-vingt-deuxième minute, le même Henchi ne pouvait éviter le troisième but. Acila marqua un temps d'hésitation puis servit Faras qui déclenchait un imparable tir dans la foulée.

Mohammedia, qui jouera donc la finale de ce Tournoi, demandera cependant que la date soit changée car, le 29 juin, qui avait été prévu, Mohammedia sera amputé de ses trois sélectionnés : Faras, Acila et Raab, qui, ce jour-là, seront à Accra avec l'équipe du Maroc contre le Ghana en Coupe d'Afrique des Nations.

En Championnat du Maroc, l'avant-dernière journée a été marquée par un demi-forfait du F.U.S., qui abandonna le terrain cinq minutes après le début du match l'opposant à El Jadida, en signe de protestation contre le renvoi de la dernière journée de Championnat.

Par ailleurs, le Mouloudia d'Oujda semble désormais le mieux placé pour remporter le titre avec un point d'avance sur Fès, seul club pouvant désormais l'inquiéter.

En bas du tableau, Marrakech et Tétouan sont les deux clubs qui, la saison prochaine, joueront en Deuxième Division.

El Jadida - FUS	aband.
Tas - Beni Mellal	3-0
Oujda - Marrakech	3-0
WAC - Tetouan	0-0
Agadir - Raja	0-0
Fès - Salé	1-1
FAR - Sidi Kacem	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Opjda	67	29	13	13	3	34	19
2. Fès	66	29	14	9	6	27	20
3. FUS	64	29	13	9	7	34	14
4. Raja	63	29	9	16	4	41	25
Salé	63	29	10	14	5	21	14
6. El Jadida	62	29	9	15	5	25	22
7. TAS	60	29	9	13	7	37	21
WAC	60	29	9	13	7	25	25
9. Mohammedia	59	28	10	11	7	24	15
10. Settat	54	28	8	10	10	25	31
Sidi Zacem	54	29	7	11	11	21	27
FAR	54	29	7	11	11	20	27
13. Beni Mellal	52	29	6	11	12	21	37
14. Agadir	50	29	5	11	13	21	42
15. Tetouan	48	29	3	12	14	21	41
16. Marrakech	47	29	4	10	15	15	32

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

MEKHLOUFI SUCCESSEUR (probable) DE MAKRI

ALGER. — Depuis la déclaration de la Fédération, la suspension de l'entraîneur-sélectionneur roumain Makri et la tenue du séminaire national, nous avions espéré qu'un délai, relativement court, s'écoulerait avant que l'on nous annonce officiellement les décisions qui auront été prises.

Malheureusement, il y a lieu de supposer qu'elles furent plus difficiles à prendre que cela avait pu paraître, puisque à ce jour rien n'a encore transpiré.

L'intérim de la Fédération continue d'être assuré par la direction du ministère de la Jeunesse et des Sports et par le secrétariat général permanent de cette fédération.

Il n'y a toujours pas de successeur de Makri, bien que tout laisse croire que ce sera Mekhloufi, lequel aura alors à assumer une bien rude mission, compte tenu de la dégradation de cette sélection nationale algérienne pour laquelle, pourtant, aucun effort à tous les niveaux ne lui a été refusé.

Quant à la prise en main des clubs, dits civils, par les unités économiques, administratives ou par les communes, on s'y achemine lentement mais sûrement.

Il ne reste que les modalités pratiques, ainsi que les délais, les mises à définir, pour concrétiser une décision qui constituera indéniablement le plus important tournant de notre football.

Mais, pour l'instant, il continue d'exister une regrettable dualité entre les dirigeants des clubs civils et corporatifs, ce qui n'est pas fait pour faciliter la tâche des autres responsables du sport algérien.

Confidentiel monde

■ Pour son match de Rio contre Fluminense, le Bayern a touché 100.000 marks (18 millions A.F.).

■ Tandis que ses joueurs faisaient du « shopping », Dettmar Cramer restait à son hôtel à Rio. Motif : il discutait football avec des collègues brésiliens.

■ Jupp Kapellmann et Klaus Wunder vont recevoir une amende du Bayern. A l'entraînement, ils se sont mutuellement fait « une entrée mortelle » et impressionnante.

■ Il est temps que la saison se termine au Bayern. Durnberger souffre d'un épanchement sanguin à la cheville ; et Schwarzenbeck d'un étirement du tendon d'Achille.

■ Pelé a donné le coup d'envoi du match Atoms contre Cosmos (1-0) en attendant de faire sa rentrée. Il y avait 20.124 spectateurs pour cette rencontre.

■ Le contrat de Pelé (près de 4 milliards A.F. pour 3 ans) a été signé aux Bermudes, en anglais et en portugais.

■ Pelé ne paiera aucune taxe ni impôt sur ses gains fabuleux. C'est New-York Cosmos qui se mettra en règle avec le percepteur.

■ Le match Allemagne-Grèce du 11 octobre sera joué à Dusseldorf pour l'inauguration des nouvelles installations du Rheinstadion (2 millions et demi de marks, 450 millions A.F.).

100 MILLIONS POUR RIVERA ?

Gianni Rivera vient de déclencher un conflit avec Milan A.C. qui ne trouvera sans doute son épilogue que devant la justice. Le « golden boy » milanais demande en effet à son ex-club une prime de départ de 100 millions de lires.

Cette somme est calculée selon la législation sociale italienne : certaines catégories de salariés reçoivent, lors de leur départ de l'entreprise (retraite), une indemnité de « liquidazione », avec un mois du dernier salaire par année d'ancienneté. Or Rivera a joué de 1960 à 1975 sous les couleurs de Milan A.C.

En demandant cela, Gianni ne respecte pas l'accord pris entre l'A.I.C. (syndicat des joueurs) et la fédération : maximum de 1,8 million par mois. Mais comme la fédération n'a pas d'exigence juridique...

Un beau match en perspective et un jugement appelé à faire jurisprudence.

■ La Juventus fera une tournée brésilienne au début du mois de juillet.

■ Chinaglia n'aime pas se faire traiter de « maquereau » et de « fasciste ». Il a à moitié assommé, à Moscou, un supporter italien qui l'avait pris à partie. « Cette persécution devient hallucinante », dit Chinaglia.

■ Puskas était récemment à Athènes. Il pourrait entraîner soit Olympiakos, soit l'équipe nationale grecque.

■ La Fiorentina désire obtenir le tranfert de Boninsegna (Inter).

LE BUTEUR EN RETRAIT

Son épouse pense que ça ne lui était encore jamais arrivé. Pensez que Gerd Muller, le bombardier tous azimuts, a réussi à marquer l'unique but du match amical Fluminense - Bayern à Rio, devant 70.000 spectateurs, mais... contre son camp. A force de reculer dans le champ pour « partir de loin », Gerd s'est trompé de sens. Il parait que Sepp Maier lui a dit bien des choses.

■ Erwin Kostedde (Kickers, 28 ans), ne restera pas chômeur. Il va sans doute signer pour Hertha Berlin. Coût du transfert : 1 million et demi de marks (270 millions A.F.).

■ Metzer, qui effectue actuellement une tournée de signatures en Allemagne, va partir passer 3 semaines de vacances en Sardaigne.

■ Weisweiler a emmené avec lui à Barcelone le préparateur physique de Barcelone Lothar Drygalski.

■ Weisweiler et Michels ont eu un entretien de 50 minutes à Barcelone : « Rinus m'a fait le point de la situation et donné de bons conseils », a déclaré Weisweiler.

■ Les Barcelonais feront un stage de préparation au mois d'août dans l'école de sport de Duisbourg-Wedan, en Allemagne.

■ Les joueurs du Bayern ont découvert que le grand stade Maracana ne pouvait plus accueillir « que » 153.000 spectateurs au lieu de 200.000 : par sécurité.

LE PUNCH DE GIACINTO

Giacinto Facchetti, capitaine et recordman de la Squadra Azzurra (80 sélections) est sous le coup d'une sanction pénale à Helsinki.

En effet, lors du match de Coupe d'Europe des Nations Finlande-Italie, il aurait frappé d'un coup de poing un jeune supporter finlandais excité qui entrait sur le terrain pour s'en prendre à l'arbitre. Il est vrai que les « azzurri » avaient bloqué le perturbateur et l'avaient transporté sans ménagements hors du terrain.

L'intéressé a porté plainte et demandé une confrontation avec Facchetti. L'inspecteur chargé de l'enquête estime qu'il faudra établir si « le coup fut fortuit ou intentionnel ».

Facchetti pourrait être condamné à une amende de 4.500 Francs. Une 80e sélection qui coûterait cher !

■ Everton jouera la Coupe de l'UEFA malgré la prise de position de la Football League : « un seul club par ville ». Le club de Liverpool a le soutien de l'UEFA.

■ En 238 matches internationaux, l'Italie n'en a perdu que 73 (174 victoires, 81 résultats nuls).

■ Capello, touché lors du match U.R.S.S.-Italie, souffre d'une distorsion du genou droit. Il sera indisponible pendant 2 ou 3 mois.

■ L'équipe d'U.R.S.S., qui est en fait celle de Dinamo Kiev, a fait une profonde impression aux Italiens : « Elle a explosé en 2e mi-temps. Il faudra compter avec elle en Coupe du monde 78. »

■ « Nous avons bouclé à Moscou la saison la plus désastreuse de notre histoire », a écrit le Corriera della Sera, après U.R.S.S.-Italie.

■ « Suarez a préféré la dignité aux millions de lires », estiment les supporters de l'Inter, outrés par l'attitude du président Fraizzoli. Suarez, on le sait, a signé pour Cagliari.

■ Il y a 680 joueurs professionnels en Italie dont 70 dans la seule province de Milan.

■ L'équipe nationale polonaise va effectuer à partir du 19 juin une tournée aux Etats-Unis et au Canada avec des matches (8) à San Francisco, Los Angeles Chicago, Montreal, Toronto, etc.

GARDIEN TROP PETIT

Le V.F.B. Stuttgart a décidé de se séparer de son gardien volant Gerhard Heinze qui jouait depuis huit ans sous ses couleurs. Le motif en est risible : malgré ses 177 centimètres, Heinze est jugé trop petit pour être véritablement efficace sur les centres aériens.

« Je dois cette salade à mon entraîneur, Albert Sing, qui ne m'a jamais beaucoup aimé. Il préfère son élève favori, le Suisse René Deck. » Celui-ci, il est vrai, mesure 1,93 mètre.

L'affaire n'amuse pas Gerhard Heinze qui va peut-être devoir s'expatrier puisque tous les clubs de Bundesliga sont pourvus en gardiens. Or toute la vie de Heinze était à Stuttgart, où il possède un magasin d'articles de sport et un kiosque de journaux et tabac. Le gardien banni a une solution : manger de la soupe et grandir.

■ Les Suédois ont formé leur sélection nationale idéale : Hellstroem — Bergmark, Gustavsson, Nordquist, Andersson — Bo Larsson, Liedholm, Gren — Hamrin, Simonsson, Edstrom. Evidemment !

■ Colin Stein, l'international des Rangers, est un très bon joueur de golf. Pour les connaisseurs, il est classé « handicap 3 ».

■ John Greig, le capitaine des Rangers, a joué 658 matches pour son club.

■ Miguel Munoz, ex-entraîneur du Real, a signé un contrat d'un an avec Grenade : 4 millions de pesetas à la signature (32 millions A.F.), 150.000 pesetas (1,2 million A.F.) par mois.

■ Miljanic a fait de grands compliments à Sinibaldi après la victoire de Las Palmas sur le Real (4-0) en Coupe. « C'est la première fois que cela m'arrive en Espagne », a dit le Français.

■ L'O.M. a bien fait de faire vite. L'Espagnol de Barcelone était prêt à engager Yazalde. Le transfert de celui-ci aurait coûté plus cher que celui de Humberto au Paris S.-G. (c'est-à-dire plus de 200 millions A.F.).

■ Alhinho, le défenseur international du Sporting, pourrait être transféré à Saragosse. C'est l'éclatement de la sélection portugaise.

■ Solidarité des sélectionneurs. Valcareggi et Fabbri défendent Bernardini, dont les jours à la tête de la Squadra sont comptés.

■ 370 millions de lires : c'est la somme gagnée par un parieur italien aux concours de pronostics la semaine dernière.

■ Gigi Riva est au centre de toutes les discussions de transfert en Italie. Tous les grands clubs le veulent, surtout la Juventus.

BEAU VOYAGE

Les joueurs amateurs du club allemand d'Eppingen n'en reviennent pas. Leurs dirigeants ont obtenu pour eux un extraordinaire contrat sous forme d'un voyage et d'un séjour de douze jours à Rio.

Eppingen est ce petit club qui infligea une défaite de 0-2 à Hambourg S.V. en Coupe d'Allemagne. Fort de cette référence, un dirigeant contacta Joao Havelange et lui fit part de sa requête.

Fluminense a accepté de venir jouer un match amical à Eppingen contre une indemnité dérisoire de 25.000 marks et de recevoir ensuite son adversaire à Rio. Les amateurs allemands auront également un prix spécial pour le voyage : 2.500 marks (4.500 F) par tête.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

UN MAGICIEN DU BISTOURI

LA médecine du football, nous l'avons écrit souvent ici, n'en est encore qu'à ses balbutiements, du moins sur un plan général. Les noms des pionniers sont connus. Ils règnent en Allemagne, en Angleterre, en U.R.S.S., en France et dans quelques pays privilégiés. Mais ils sont en nombre si insuffisant que des erreurs tragiques sont parfois commises sur des joueurs en renom.

Un chirurgien yougoslave, le Docteur Branko Nesovic, est en train de se tailler une belle réputation dans les milieux du football en remettant à neuf les sangles abdominales en détresse des champions du ballon rond.

C'est lui qui vient d'opérer Paul Breitner dont la saison 1974-75 avait été perturbée par des douleurs tenaces.

IL s'agit en l'occurrence d'une vieille lésion qui se « répare » plus ou moins avec le repos et la physiothérapie, mais qui s'aggrave généralement et qui conduit irrémédiablement à la retraite sportive. Une disjonction, ou une « décoordination » comme disent les Espagnols, se crée entre la région abdominale et le muscle de la cuisse dans sa partie supérieure, au niveau du pubis.

« Aucun traitement ne donne de résultat, dit le Dr Nesovic. Il faut opérer, rétablir l'équilibre des masses musculaires et renforcer au maximum les muscles et les fibres. J'ai étudié le problème à fond. Il n'y a pas d'autre solution. »

LE Dr Nesovic connait d'autant mieux le problème qu'il est lui-même ancien footballeur (de l'Etoile Rouge) et qu'il a fait toutes ses études de médecine entre 1949 et 1956 tout en continuant à jouer. « J'ai vu beaucoup de joueurs obligés d'abandonner le football, dit-il, à cause de cette lésion qui n'a pas de nom et dont les causes ne sont pas exactement connues. On peut penser que la dureté des entraînements, le grand nombre de matches joués, le manque de repos interviennent dans cette lésion. Mais aussi la qualité des terrains et le manque de préparation physique chez les jeunes. »

Le chirurgien yougoslave, qui est un grand ami de l'entraîneur Miljanic, a déclaré à « Marca » que, selon lui, « l'identification entre les cadres techniques et les cadres médicaux dans un club devrait être totale. Les médecins devraient assister aux entraînements et protéger la santé des joueurs. »

LE Docteur Nesovic, avant Breitner, avait opéré les internationaux yougoslaves Oblak, Krivokuca et Doric, et les Espagnols Uria et Jesus Martinez. « Le processus de récupération est rapide, explique-t-il. Quinze jours après l'opération, piscine. Vingt jours après, promenade dans la campagne. Quatre semaines après, courses légères. Quarante jours après, entraînement avec ballon. Six semaines à deux mois après, le joueur est en condition physique suffisante pour rejouer. »

Breitner sera donc parfaitement d'aplomb pour la saison 1975-76, au grand plaisir de Miljanic : « Paul est venu chez nous avec cette lésion. Il n'a pas pu jouer tous les matches et n'a pas eu le rendement que j'espérais. Après être passé par les mains du Dr Nesovic, il est totalement neuf. »

A force de traiter cette blessure, le Dr Nesovic ne la dramatise plus : « Selon moi, la blessure la plus grave du footballeur, et souvent irrémédiable, est la rupture des ligaments croisés collatéraux internes du genou. Ce que réalise le Dr Lopez Quilès dans ce domaine me fait grosse impression.

Espérons que bientôt tous les footballeurs pourront avoir recours, en cas d'accident, à des chirurgiens aussi compétents. Dans ce domaine, répétons-le, les joueurs français sont privilégiés.

FRANCE FOOTBALL

LE TRANSFERT DE L'ANNÉE

Jean-Marc et sa femme :
une nouvelle vie va commencer sur la Côte d'Azur

GUILLOU

"POURQUOI J'AI CHOISI NICE..."

(Jean CORNU)

TROIS clubs au moins avaient les yeux sur Jean-Marc Guillou.

Nantes, le voisin d'Angers qui songe à rebâtir son équipe.

Paris S.-G., dont le responsable technique, Just Fontaine, ne jure que par des joueurs du type Guillou.

Nice, qui, depuis un an, songe à donner un successeur à Eriksson et prenait chaque semaine, ou presque, des nouvelles de l'Angevin. Surtout depuis six mois.

Nantes ne voulait pas faire de folies.

Paris ne pouvait avoir Guillou, puisque l'interdit de la F.F.F. n'avait pas été levé.

Restait donc Nice qui, après ses récents échecs malgré un effectif a priori de qualité et pléthorique, entend lui aussi repartir sur des bases nouvelles.

Et voilà que l'O.M., avec sa puissance et son argent, se mettait sur le rangs. Alors Nice a brusqué les événements et vendredi Jean-Marc Guillou signait son contrat avec l'O.G.C. Nice.

Et Roger Loeuillet nous disait :

« Ce n'est pas l'argent qui m'a fait remporter cette compétition installée autour du nom de Guillou ; mais la valeur morale et sécurisante du contrat que je lui offrais ».

Il est vrai que Jean-Marc n'est pas un homme d'argent, qu'il ne se laisse pas griser par la ronde des millions anciens ou nouveaux mais qu'à 29 ans il ne poursuit que deux buts : jouer un football qu'il aime et préparer son avenir, ce que l'on appelle, à son âge, la « reconversion ».

Un jury de journalistes des quatre coins de France l'a nommé « joueur de l'année ». Pour sa valeur de footballeur, pour ce qu'il a apporté au football, à l'équipe de France et à son club, mais aussi pour le football qu'il représente et pour l'homme qu'il est : toujours lucide, un peu froid et distant en apparence, mais proche de ceux qui veulent bien faire effort pour le comprendre et presque toujours au cœur des problèmes que l'on évoque avec lui.

Qu'est-ce qui l'a donc déterminé à choisir Nice ?

« Je ne voulais pas jouer en Division II. Parmi les offres qui m'ont été présentées, pour quitter mon club, j'ai choisi celle qui m'a paru la plus solide.

Nice m'a offert un contrat de sept ans : quatre ans comme joueur et trois ans comme « entraîneur instructeur. »

Cette expression « entraîneur-instructeur » ne signifie pas que dans quatre ans il prendra forcément la direction de l'équipe pro. C'est une éventualité, mais il se peut aussi qu'il ait la direction technique du club, c'est-à-dire qu'il engage toutes les équipes de l'O.G.C.N. sur la voie du football qu'il aime, football technique et collectif qui ne rejette pas pour autant le physique mais qui, en tout état de cause, donnera la priorité à l'offensive sur la défensive : le football du S.C.O. des meilleurs jours, avec plus de talent si possible.

Dès le mois prochain, il va prendre à l'O.G.C.N. la place d'Eriksson.

« Je ne pense pas que ce soit un changement pour Nice, dit-il, Eriksson et moi sommes d'abord et avant tout des joueurs collectifs travaillant pour le bien de l'équipe ».

Mais se fera-t-il au jeu de Nice basé le plus souvent sur la contre-attaque ?

« Je ne pense pas avoir à changer mon jeu. Si un dirigeant et un entraîneur viennent me chercher, c'est pour me prendre tel que je suis et non pour me demander de changer ma manière ».

Ce qui laisse entendre que c'est peut-être Nice qui va se transformer avec deux « demis » d'attaque comme Guillou et Huck partenaires en équipe de France et qui ont été à la base des meilleurs matches de celle-ci. A Prague par exemple.

Même si Angers est situé tout juste au nord de la Loire, il l'est tout de même ; or on a souvent remarqué que les joueurs du nord de la Loire éprouvent quelques difficultés à s'acclimater à la Côte d'Azur dont le climat est assez émollient.

Jean-Marc balaie l'objection d'un revers de main :

« J'aime la chaleur. Je vais souvent passer mes vacances au bord de la côte méditerranéenne soit en France, soit en Espagne. Je pense donc pouvoir m'acclimater aisément ».

On dit Jean-Marc casanier, près de ses habitudes, sensible au dépaysement, ce qui est infirmé par son goût des vacances lointaines. On dit encore que sa famille et celle de sa femme sont originaires de cette douce vallée de la Loire et que Nantes lui eût peut-être été plus salutaire que Nice.

« Je devais partir, dit-il ; alors plutôt que de partir un peu, j'ai préféré partir tout à fait, c'est-à-dire loin ».

Qu'attend-il de Nice sur le plan national et sur le plan européen ?

« De Nice, j'attends ce que l'O.G.C.N. attend de moi : de nous imposer sur le plan national et parvenir plus tard sans doute à faire surface sur le plan européen ?

L'équipe de France ? Eh bien vous savez que je réponds toujours présent avec plaisir lorsque l'on fait appel à moi. Je serai donc mieux préparé à la servir en jouant dans un club de Division I que dans une équipe de Division III. C'est, d'ailleurs, ce pourquoi j'ai quitté Angers.

Tout au long de notre entretien, Jean-Marc Guillou avait montré sa gentillesse habituelle et un enthousiasme accru sans doute par la perspective du rôle qui l'attend à l'O.G.C.N. Une équipe qui a quatre années de déceptions à effacer.

Pour l'instant Jean-Marc se prépare à suivre un stage d'entraîneur-moniteur puis il se retirera une semaine en montagne avant d'attaquer sa première saison niçoise, début juillet.